VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 JANVIER 1944 — NUMERO 37

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG ... FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE ALBERT, Sask.

La presse anglaise fait une campagne en faveur de l'immigration

Il y aurait eu mésentente entre le général McNaughton et le général Montgomery. Des compagnies anglaises réaliseraient des profits considérables dans les industries de guerre.

par André LAFLECHE

OTTAWA, 5 — L'année 1943 s'est terminée sur d'importants changements dans le haut commandement de l'armée canadienne. Ils coïncidaient d'ailleurs avec des changements apportés dans le haut commandement des armées alliées. C'est M. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, qui s'est chargé d'annoncer les changements en ce qu'ils se rapportaient à l'armée canadienne. M. J. L. Ralston, soit dit en passant, revenait d'un assez long voyage en Grande-Bretagne et en Italie où il avait visité nos troupes. Dans ses déclarations publiques il n'a guère apporté de lumière nouvelle sur les événements en cours. Il s'est contenté de dire que nos troupes étaient bien entraînées et bien équipées et qu'elles se comportaient d'une manière splendide sur le champ de bataille. Il s'est surtout attaché à montrer que, bien que la victoire finale soit maintenant en vue, il importe de ne pas ralentir l'effort de guerre.

Le général McNaughton

M. Ralston a annoncé la retraite du lieutenant-général A. G. L. McNaughton, commandant en chef des troupes canadiennes outre-mer. La santé déclinante du général serait la raison officielle de sa retraite. Bien qu'il ne soit âgé que de 56 ans, le général s'est imposé un tel travail depuis le début de la guerre qu'il se voit maintenant obligé de prendre du repos. Il restera quelque temps encore en Angleterre et reviendra ensuite au pays pour refaire sa santé. On a rapporté, dans les journaux canadiens, que le lieutenant-général McNaughton, dont la femme est catholique, se serait lui-même converti au catholicisme il y a quelques mois. Le major général Kenneth Stuart, succède temporairement au général McNaughton. La rumeur désigne comme successeur permanent le général Crerar qui commande le corps canadien en Italie. Ces changements n'étaient pas tout à fait inattendus, mais ils n'ont été annoncés officiellement que la semaine dernière.

Une version

Il appert que le ministre de la Défense nationale, M. J. L. Ralston, a beaucoup trop insisté sur la raison officielle de la retraite du général McNaughton. "Le

[Suite à la deuxième page]

Secrétariat permanent de l'épiscopat

QUEBEC. — En présentant ses voeux au clergé diocésain, S. E. le cardinal Villeneuve a annoncé la création d'un Secrétariat permanent de l'épiscopat canadien à Ottawa. Le communiqué officiel de l'archevêché se lit comme suit:

Le 15 décembre 1943, au nom de Nosseigneurs les archevêques et évêques du Canada, le Conseil exécutif de l'épiscopat canadien a créé un Secrétariat permanent établi à Ottawa, avec deux secrétaires conjoints, un de langue française et un de langue anglaise.

Monseigneur Paul Bernier, C. S., chancelier de l'archevêché de Québec, a été nommé secrétaire de langue française. Un secrétaire de langue anglaise sera nommé incessamment.

Un socialiste membre du Conseil suisse

BERNE. — Pour la première fois dans son histoire, le Conseil fédéral suisse compte un représentant du parti socialiste.

C'est M. Ernest Nobs, éditeur de 57 ans et chef politique de Zurich, dont la préoccupation principale, comme membre du gouvernement, dit-il, sera le rétablissement de son pays neutre dans son économie de paix.

L'entrée de M. Nobs au Conseil de sept membres, qui constitue le cabinet suisse, représente quelque chose de nouveau dans la politique de Suisse. Bien que le parti socialiste ait la majorité à la législature nationale, qui élit le Conseil fédéral, il n'avait jamais eu de représentant à ce conseil.

Aux élections d'octobre dernier, les socialistes ont augmenté encore leur majorité à la Chambre basse. Cette augmentation a été de 11 sièges et porte à 56 le nombre des députés socialistes.

Au cours d'une entrevue, M. Nobs a déclaré que la Suisse étudie déjà ses problèmes d'après-guerre, et parmi eux surtout celui du chômage qui pourrait bien revenir.

L'ABBE GEORGES GUY DECEDE A L'AGE DE 92 ANS, A KAMOURASKA

KAMOURASCA, Qué.—L'abbé Georges Guy, 92 ans, doyen du clergé catholique du diocèse de Québec, est décédé le 28 décembre.

CONSEIL D'UN DEPUTE FRANCAIS A SES COMPATRIOTES

NEW-YORK. — Un député français, M. Fernand Grenier, parlant samedi dernier à la radio, a demandé à ses compatriotes de rester en France et d'organiser en groupes de résistance. Il a ajouté que les Français doivent "libérer leur pays, durant le premier semestre de 1944."

Dans cette déclaration, transmise par la radio du Comité français de la libération nationale à Alger, M. Grenier a dit notamment: "Vous servirez la France en demeurant où vous êtes et en formant des groupes de patriotes. Ne quittez pas la France maintenant. Au moment où approche une bataille décisive, ne quittez le pays que si vous avez une mission spéciale à remplir pour les organisations de combat. N'affaiblissez pas, par votre départ, les forces du front français."

Nouveau poste de Radio-Canada

OTTAWA—Le second réseau national de la Société Radio-Canada a commencé à fonctionner à l'heure prévue, le Jour de l'An. Ce nouveau réseau — qui sera appelé Dominion — a été mis sur pied afin de procurer aux radiophiles une plus grande variété de programmes. Il comprend 24 stations indépendantes et une station d'Etat qui couvre tout le territoire entre Sherbrooke (Québec) et Victoria (Colombie canadienne). L'ancien réseau ou réseau National comprend, lui, 28 stations privées et 6 stations d'Etat réparties d'un bout à l'autre du pays.

Le nouveau réseau opérera, d'ici quelque temps, à certaines heures seulement, mais il fonctionnera à plein temps l'automne prochain dès que la plupart des présents contrats seront expirés. Radio-Canada espère, grâce à son nouveau réseau, éviter de donner les mêmes programmes à ses principaux postes.

Un amiral puni pour avoir honoré Darlan

ALGER — Parce qu'il avait permis de chanter une messe anniversaire pour le repos de l'âme de l'amiral Jean Darlan, l'amiral Gervais de la Font, commandant de la base navale d'Alger, a été relevé de son commandement et mis à sa retraite par le Comité national français, apprend-on.

Cette messe avait été célébrée la veille de Noël dans la chapelle de l'Amirauté d'Alger, au 1er anniversaire de l'assassinat de Darlan. La dépouille de Darlan est à l'Amirauté en attendant la possibilité d'une inhumation en France.

TROPHEE DE "LA LIBERTE"

La Liberté et le Patriote donnera un trophée à l'école qui, dans le Manitoba, aura fourni le plus, proportionnellement à son nombre d'élèves, à l'Association d'Education pour le Sou de l'Ecolier.

Ce trophée ne demeurera dans l'école qui l'aura gagné que pour une période d'un an, après lequel il passera à une autre école également méritante.

La guerre coûte 6 fois plus cher que celle de '14

OTTAWA. — Le 31 mars prochain, le Canada aura dépensé pour le présent conflit mondial plus de six fois la somme dépensée au cours de la première grande guerre et la période de démobilisation, nous apprend la Commission d'information en temps de guerre dans le livret mensuel "Le Canada en Guerre."

On peut y prendre connaissance de statistiques qui illustrent partiellement la différence entre les deux guerres. Depuis le début de cette guerre-ci, on a mobilisé un peu plus d'hommes que pendant la dernière grande guerre, et on a surtout produit plus de munitions.

Le coût de la présente guerre pour le Canada se chiffrera à $10,824,000,000, le 31 mars 1944. Ce montant ne comprend pas l'aide financière accordée au Royaume-Uni, soit d'environ $1,518,000,000. A la dernière guerre, le coût, pour six années fiscales, soit d'avril 1914 à mars 1920, y compris les dépenses de la démobilisation d'après-guerre, fut de $1,670,406,213.

Le revenu des taxes, au cours des mêmes six années fiscales, se chiffra par $1,121,000,000 alors que le revenu des taxes, le 31 mars prochain, y compris les taxes remboursables, atteindra $7,300,000,000.

On compte présentement dans les trois armées canadiennes 725,000 hommes et femmes. Dix pour-cent des 725,000, soit environ 70,000, sont des mobilisés disponibles seulement dans l'hémisphère occidental. A la guerre précédente, les membres de l'armée et de la marine, ainsi que les Canadiens qui se sont enrôlés dans l'aviation au Royaume-Uni, se chiffraient par 647,314. Quatorze pour-cent de ces 647,314 avaient été mobilisés.

M. DREW REVIENT D'ANGLETERRE

NEW-YORK—Le premier ministre George Drew d'Ontario est arrivé lundi dernier par bombardier après un séjour d'un mois en Grande-Bretagne et il a aussitôt pris le train pour Toronto. Au cours d'une entrevue, il a loué le peuple anglais, plein de confiance et prêt pour tout ce qui peut se produire.

M. Drew a dit qu'il avait passé une journée aux Açores pendant son voyage de retour.

Catholicisme, religion d'Etat pour l'Argentine

BUENOS-AIRES. — Le gouvernement a décrété l'instruction de la religion catholique obligatoire pour tous les élèves des écoles primaires et secondaires, sauf pour ceux dont les parents exprimeront manifestement leur opposition parce qu'ils appartiennent à d'autres sectes religieuses.

Le décret fait remarquer que la religion catholique est la religion d'Etat en Argentine.

Projet politique du comité d'Alger

ALGER. — Les rapports, annonçant que l'armée française participera à l'invasion de l'Europe occidentale ont provoqué de nouveaux débats entre les différents groupes de Français au sujet de la forme de gouvernement à donner à la France après sa libération.

Le Comité français de la Libération nationale, accusé de vouloir établir un régime autocratique sous la direction du général de Gaulle, a proposé d'organiser une élection libre pour choisir le chef du gouvernement qui ne restera qu'un an au pouvoir.

D'après le projet du Comité d'Alger, le conseil exécutif de la France serait choisi par une assemblée provisoire de 443 personnes choisies par les conseils municipaux qui seraient eux-mêmes élus pendant le premier mois qui suivrait la libération de la France.

Le premier plan du Comité voulait que l'assemblée provisoire choisisse elle-même le chef du gouvernement. Dans les milieux politiques, on laisse entendre que, quel que soit le changement dans les plans politiques, les membres du comité sont convaincus que le général de Gaulle serait facilement élu dans une élection générale après la guerre.

Contrôle des chemins de fer anglais

LONDRES.—Les chemins de fer de Grande-Bretagne sont sous le contrôle du gouvernement depuis le 1er septembre 1939, deux jours avant la déclaration de la guerre, et ils sont administrés par un comité exécutif des chemins de fer nommé par le ministère du Transport.

Le gouvernement remet aux compagnies de chemin de fer un montant fixe par année, montant égal au revenu net moyen des années 1935, 1936 et 1937.

Dépenses de guerre très élevées aux Etats-Unis en 1943

WASHINGTON. — Le gouvernement des Etats-Unis a plus dépensé dans les 365 jours de la présente année 1943 que dans toutes les 150 premières années d'existence du pays.

Le total pour 1943 est d'environ $83,000,000,000, dont $82,000,000,000 pour la guerre, soit, en chiffres ronds, $241,000,000 par jour, dont $225,000,000 pour la guerre.

Depuis l'établissement de la Trésorerie américaine, en 1789, jusqu'au 30 juin 1926, le total des dépenses du gouvernement s'est élevé à $87,300,000,000. Il n'existe pas de chiffres précis pour les dépenses de 1776 à 1789, et d'ailleurs elles furent comparativement minimes.

Jusqu'au 31 décembre dernier, les dépenses totales furent de $247,2000,000,000, soit moins de trois fois les dépenses totales de cette seconde année de guerre.

L'année de la dernière guerre qui coûta le plus cher fut l'année fiscale 1918-1919, alors que le gouvernement dépensa $18,500,000,000.

Le gouvernement a dépensé au cours de la présente année près de $32,000,000,000 de plus qu'en 1942, ce qui est un record. Mais il a touché des recettes de $34,500,000,000, dont $31,900,000,000 en taxes, ce qui est plus que le double de ce qu'il avait touché en 1942, soit $16,400,000,000.

Les recettes de 1943 ont dépassé de $3,500,000,000 les prévisions officielles.

Mais la dette nationale monte aussi constamment. Elle est passée de $112,471,000,000 le 31 décembre 1942 à $170,420,000,000 ce mois-ci.

L'accroissement net de la dette nationale pour la présente année sera d'environ $57,500,000,000.

En novembre, les dépenses de guerre ont dépassé $7,500,000,000.

NOUVELLE SERIE DE CONFERENCES PAR MGR SHEEN

Le dimanche 2 janvier, Monseigneur Fulton J. Sheen, professeur à l'Université Catholique de Washington et orateur de très grande renommée, a commencé une nouvelle série d'émissions radiophoniques, sous le titre de "One Lord, One World".

L'ordre des causeries est le suivant:

2 janvier: "Call to Unity".
9 janvier: "Men of Good Will".
16 janvier: "The Natural Law of God".
23 janvier: "The Economic Condition of World Peace".
30 janvier: "The Political Condition of World Peace".

Mgr Sheen prononcera sa dernière allocution à la radio le dimanche 9 avril, jour de Pâques.

Défaite de la C.C.F. à Toronto

TORONTO. — M. Fred J. C. Conboy a été élu maire de Toronto pour une quatrième durée d'office consécutive, samedi dernier, dans une élection qui a infligé à la C.C.F. sa première défaite sérieuse sur le théâtre municipal.

M. Conboy, professeur de l'université de Toronto, âgé de 62 ans, a remporté une majorité d'environ 20,000 voix sur son seul adversaire, le commissaire James Lewis Duncan.

Douze candidats de la C.C.F. au conseil municipal, y compris deux anciens membres, ont été défaits. Les hommes de la C.C.F. ont été les seuls candidats à se présenter sous une étiquette de parti.

Plus de 135,000 votants, c'est-à-dire 37 pour-cent des 363,185 électeurs, ont déposé leur bulletin, alors que 72,083 ou vingt pour-cent seulement avaient voté en 1943. Le vote a été le plus fort depuis 1939, alors que 146,701 bulletins de votes avaient été déposés.

Trois membres du bureau des commissaires de 1943 ont été réélus, MM. Robert Saunders, vice-président, Fred Hamilton et William Wadsworth. M. David Balfour, ancien échevin, a été élu quatrième commissaire contre cinq autres candidats.

L'intérêt soulevé par le grand nombre de candidats C.C.F. et une campagne intensive menée par certains groupements publics par l'intermédiaire de la radio et de l'annonce en vue d'attirer plus de votants ont été, croit-on, les causes du vote plus élevé, qui dépassait de 87 pour-cent celui de 1943.

Le sujet principal de discussion entre Duncan et Conboy, dans l'élection à la mairie, a été le projet d'un nouveau système d'égouts dont le coût s'élèverait à 39,500,000. Duncan, qui était commissaire depuis 1941 et avait été défait à la mairie en 1939, a critiqué comme trop coûteux le projet de Conboy.

Le maire réélu entend ainsi préparer Toronto à devenir un centre de transport aérien après la guerre.

HITLER ET GOEBBELS PRISONNIERS

ALGER.—Il y a plusieurs semaines, la cinquième armée anglo-américaine a capturé un soldat allemand du nom d'Hitler, et lundi dernier les mêmes troupes alliées ont capturé un autre soldat nazi du nom de Goebbels.

Le magazine "Esquire" jugé obscène aux E.-U.

WASHINGTON. — Frank Walker, ministre des Postes dans le cabinet des Etats-Unis, a rejeté la recommandation de la commission qu'il avait chargée de faire enquête sur le magazine "Esquire" et a décidé de révoquer les privilèges postaux accordés aux éditeurs de cette revue américaine. Cette commission se composait de trois membres choisis par le ministre et la décision entrera en vigueur le 28 février 1944.

Ces privilèges consistent en ceci qu'une revue considérée comme matière postale de seconde classe jouit de tarifs spéciaux.

Obscénité

On en est venu à cette décision à la suite d'une longue enquête pendant laquelle on a entendu de nombreux témoins afin de savoir si vraiment cette revue imprime des obscénités. Le cas spécifique qui a donné lieu à ce différend était la reproduction d'une gravure intitulée "Varga Girl". Walker a expliqué sa décision comme suit: le gouvernement accorde les privilèges postaux aux matières de seconde classe à certaines conditions seulement. Ainsi elles doivent se consacrer uniquement "à la diffusion de l'information d'intérêt public, ou au développement de la littérature, des sciences, des arts ou d'une industrie particulière".

Or, ajoute-t-il, "Esquire" ne remplit pas ces conditions. "Je ne puis donc prendre pour acquis que le Congrès avait l'intention, en adoptant la loi relative aux

[Suite à la deuxième page]

L'INTERPRETE DU KAYSER EST DECEDE

MAYSVILLE, Kentucky — Le Dr Rufus Bishop, d'Augusta (Kentucky), chirurgien en retraite et ancien interprète anglais du feu Kaiser Guillaume, est décédé dimanche dernier à Cincinnati, à l'âge de 88 ans. Il était gradué du collège de médecine de l'université de Berlin.

SUMMERSIDE, Ile-du-Prince-Edouard. — L'hon. Creelman MacArthur, membre du sénat canadien depuis dix-huit ans, est décédé à l'âge de 69 ans, à sa demeure, à la suite d'une longue maladie.

M. l'abbé A. Chabot élevé à la prêtrise à Ferland, Sask.

Le dimanche 26 décembre, l'église St-Jean-Baptiste de Ferland était témoin d'une impressionnante cérémonie religieuse, à l'occasion de l'élévation au sacerdoce du troisième enfant de la paroisse en la personne de M. l'abbé Adrien Chabot. Grâce à la belle température, l'assistance était très nombreuse. L'église ne put contenir les nombreux visiteurs des paroisses de Gravelbourg, Ponteix, Meyronne, Laflèche, Glentworth et Val Marie.

La cérémonie d'ordination

Le sacerdoce fut conféré par Mgr Joseph Lemieux, O.P., administrateur apostolique de Gravelbourg, assisté des RR. PP. Wilfrid Piédalue, O.M.I., supérieur du Grand Séminaire de Gravelbourg et Gérard Nogue, O.M.I., professeur du Grand Séminaire. M. l'abbé Sylvio Morin, chancelier, assisait comme maître de cérémonie et le R. P. Ovide Guy, O. M. I., du Collège Mathieu assistait le nouvel ordonné. Après la cérémonie, Mgr Lemieux entonna le Te Deum durant lequel le nouveau prêtre donna sa première bénédiction à ses parents agenouillés à la sainte table. Les autres assistants se présentèrent ensuite.

M. l'abbé A. CHABOT

Le clergé présent

Outre les membres ci-dessus nommés, on remarquait le R. P. A. Lizée, supérieur du Collège Mathieu, MM. les abbés J.-E. Brouillard, curé de Ferland, J.-A. Roy, de Billimum, MM. les ecclésiastiques Roger Ducharme, Roland Gaudet et Léo Lirette, du Grand Séminaire.

Banquet offert par la paroisse

Après l'ordination, un banquet, organisé par les dames de la paroisse fut servi à près de quatre cents convives. A la table d'honneur figuraient Mgr Lemieux, M. l'abbé Chabot en-

[Suite à la septième page]

LA RANÇON DU JOUR DE L'AN

NEW-YORK. — Au lendemain du jour de l'An, les Etats-Unis font le compte des morts accidentelles qui s'élèvent à 242. Au cours des 54 heures qui se sont écoulées jusqu'à minuit ce matin, 150 personnes ont succombé à des accidents de la circulation et 92 autres ont perdu la vie dans des incendies, des noyades, des empoisonnements par le gaz.

L'ESPAGNE REFUSERA DE RECONNAITRE MUSSOLINI

MADRID — On nie catégoriquement dans les milieux autorisés espagnols, que l'Espagne ait reconnu le nouveau "gouvernement" fasciste de Mussolini, en Italie, comme le prétendait une émission radiophonique de Berlin, la semaine dernière.

On réclame des réformes économiques

REGINA — Un chaos social et économique ouvrant la porte à un régime de dictature totalitaire pourrait bien se produire au Canada, si le parti C.C.F. ne peut mettre à exécution les réformes contenues dans son programme, a déclaré M. M. J. Coldwell, chef national de la C.C.F., à l'ouverture du congrès national tenu ici.

M. Coldwell présidait la séance d'ouverture à laquelle assistaient environ 75 délégués, représentant les sections de la C.C.F. de l'Atlantique au Pacifique.

L'entreprise privée

Le professeur Frank Scott, de Montréal, président national du parti, a aussi parlé et il en a profité pour réfuter l'assertion à l'effet que la C.C.F. voulait centraliser tous les pouvoirs dans un seul gouvernement.

M. Coldwell a déclaré au cours de son allocution "que le système économique basé uniquement sur le motif du gain était en train de mourir et que le contrôle de nos ressources par les monopoles et les trusts étaient en train de disparaître.

"On fait actuellement campagne en faveur de l'entreprise privée que déjà les monopoles et les trusts ont étouffée, dit M. Coldwell. Ces monopoles et ces trusts ne tromperont plus le peuple en dépit des montants énormes versés pour la propagande par les intérêts financiers dans les journaux et à la radio."

Le professeur Scott a parlé de la nécessité d'adopter notre constitution aux nouvelles conditions économiques et sociales. "L'industrialisation du Canada a centralisé en quelques mains toute la vie industrielle et financière du pays. Il faut de toute nécessité renforcir le gouvernement central pour protéger le peuple contre l'exploitation aux mains de ceite puissance irresponsable que sont les trusts et les monopoles."

Appel en faveur des sinistrés de St-Léon

Winnipeg, Man.,
Le 4 janvier 1944

Aux amis charitables,

Dans une heure notre hebdomadaire "La Liberté et le Patriote" ira sous presse. Le temps n'est donc pas aux longues considérations. Allons tout de suite aux faits.

J'arrive de St-Léon. J'ai vu de mes yeux les ruines encore fumantes du couvent-école de cette paroisse connue de la Montagne Pembina.

Du vieil édifice qui pendant cinquante ans, entendit bien des Psaumes, psalmodiés la nuit par les Religieuses Chanoinesses des Cinq Plaies et qui abrita tant de jeunes intelligences qui voulaient s'orienter sur la route du savoir, il ne reste plus que deux longues cheminées en briques, à peu près prêtes à s'écrouler elles-mêmes, au milieu de la ferraille tordue et d'un trou béant. Le spectacle est triste à voir.

Le R.P. Simon Nivon, curé, en vrai pasteur qu'il est, héberge dans son presbytère les Religieuses qui autrement seraient sans abri. Les enfants de l'école paroissiale devront ces jours-ci se pencher sur des pupitres en bois brut, dans des chambres d'emprunt d'une maison privée et de la sacristie, pour tâcher de poursuivre leur année scolaire ... quand même.

Ami lecteur, permettez-moi de vous parler au coeur. C'est une simple suggestion, inspirée par la pensée de rendre service. Je vous préviens. Je ne suis autorisé ni par Mgr l'Archevêque de St-Boniface, ni par Mgr l'Archevêque de Winnipeg. Je ne veux pas non plus empiéter sur le dévouement actif qui pourrait s'offrir et surgir. Je suggère simplement une aumône aux sinistrés de St-Léon: Curé, Religieuses, Paroissiens. J'ai vu, j'ai réfléchi et j'ai compris. Je me suis dit: Si pareil malheur nous arrivait! Que de paroisses, que de curés, que de citoyens amis du Manitoba catholique et français, pourraient sans compromettre leur budget, envoyer au Révérend Père Curé de St-Léon, un cinq, dix, vingt-cinq, cinquante piastres ou dollars. Pour chacun de nous, ce serait réellement peu. Pour eux, ce serait tant!

Allons, les amis! Mettons la main dans notre gousset! C'est pour Dieu et pour ceux qui pleurent!

Bien respectueusement vôtre en ton oblat M.I.

Cour sur ... JUBINVILLE, O.M.I., par le ... du Sacré-Coeur point et à ... de Winnipeg.

Le couvent de St-Léon, Man., que l'on voit sur cette photo à gauche de l'église, a été complètement détruit par un incendie le vendredi 31 décembre dernier. Le feu s'est déclaré à 4 heures du matin dans la partie nord-ouest de la maison qui n'est pas habitée en hiver. L'alerte fut donnée par une religieuse; les paroissiens de St-Léon, aidés de personnes accourues de Somerset et de Manitou, firent preuve d'un magnifique dévouement pour sauver quelques effets du mobilier. L'église n'a échappé au désastre que par une protection de la Providence. A plusieurs reprises le feu dut être éteint sur la couverture. Le mobilier de l'école et du couvent, les livres de les institutrices, deux wagons de charbon et une quantité considérable de conserves furent complètement détruits.

Les Religieuses Chanoinesses des Cinq Plaies qui elle se trouve à St-Léon en 1887; elles prirent la direction de l'école qui n'était pas une même année. La première maison fut donnée par une paroissienne. Trois additions successives furent faites à cette première construction: l'une en 1899, l'autre en 1912. C'était, au contraire, une paroissienne pour laquelle nous sommes certains d'avoir reçu du Ciel le pardon depuis bien longtemps.

Conseil de St-Boniface

Au Conseil de Ville

La dernière session du Conseil de Ville qui eut lieu le lundi 27 décembre fut brève. M. J.-B.-O. Leclerc agissait encore comme greffier en l'absence de M. E. Poulain qui était en voyage à Montréal, où il s'occupe du rachat des obligations de la Ville. Une lettre de M. Cottingham du Utility Board déclarait que ce séjour du greffier dans l'Est éliminerait la nécessité d'assurer et d'enregistrer les obligations qui sont envoyées par les agents qui assurent le service de la Trésorerie.

La vente d'un lot de 70 pieds de façade à $2.00 du pied, pour la construction d'une maison sur la rue Ste-Catherine, fut approuvée.

Dans une lettre adressée au Conseil, le surintendant des Travaux Publics, M. J. Bibeau, exprimait au président de ce comité ainsi qu'aux membres du Conseil, ses remerciements pour leur coopération avec son département pendant l'année qui vient de s'écouler. L'échevin Hansford proposa alors que le Conseil témoigne aux chefs de service, ainsi qu'à leurs assistants, ses remerciements pour leur bon travail et leur esprit d'entente.

A la demande de l'échevin Pambrun, on passa un vote d'appréciation en faveur des journaux pour la rédaction précise des comptes rendus des réunions du Conseil.

Son Honneur le maire MacLean exprima ensuite en son nom et celui du Conseil, ses meilleurs voeux de Bonne et Heureuse Année à tous les citoyens de St-Boniface.

La question la plus importante de la soirée fut celle de l'adjudication d'un contrat pour le nettoyage des poubelles et des rues.

L'échevin Leslie, au nom d'un comité spécial qui s'occupe des soumissions pour ce genre de travail, a présenté un rapport rappelant qu'après de graves discussions, le comité avait réussi à faire baisser le coût de ce travail. Il fut alors décidé que ce contrat serait conclu pour 3 ans avec la Compagnie Despatis, au montant de $14,000. en 1944, $14,230. en 1945 et $14,470. en 1946. Au cours de la discussion qui suivit, l'échevin Hébert déclara que la Compagnie n'aurait plus aucune excuse pour ne pas bien remplir ses engagements.

L'échevin Suarez demanda si le comité avait pensé à faire faire ce travail de nettoyage par la ville après 1945, mais l'échevin Hébert répondit que le coût de l'équipement nécessaire correspondrait aux frais exigés par la Compagnie pour un an.

Le front de la résurrection est actif en Pologne

Des détails intéressants viennent d'arriver de Varsovie au Centre polonais à Londres sur les activités du "Front de la Résurrection" de la Pologne. Ce front est une organisation catholique polonaise dont le symbole est le retour à Dieu dans la vie commune. Elle estime que les idéaux de la vie chrétienne d'avant-guerre, basés sur la foi en Dieu, se rapportaient particulièrement à la vie intérieure de l'Eglise mais avaient peu d'influence dans la vie de l'Etat, et que cette situation doit être modifiée, la foi en Dieu étant un élément qui doit régler à la fois les relations sociales et les relations internationales. En s'appuyant sur ces principes cette organisation s'occupe énergiquement, en secret, de l'éducation des divers milieux de la population polonaise. Elle attache une importance majeure à l'éducation de la jeunesse et, malgré de grands obstacles, elle a publié 16 brochures qui circulent, dans tous les pays, en plus de deux journaux, "La Vérité" et "La Vérité pour les Jeunes", qui ont un tirage de 10,000 exemplaires. Le "Front de la Résurrection" ne fait pas partie du gouvernement polonais mais celui-ci lui accorde son appui et sa collaboration. Les représentants de ce front appartiennent à une commission éducatrice spéciale et nationale qui dirige l'éducation des enfants en secret. Ils participent en même temps aux jugements des tribunaux au sujet des persécutions et des crimes commis par les Allemands. La tâche de ces délégués consiste à voir que les décisions soient d'accord avec les lois de l'Etat polonais et surtout avec celles de la moralité chrétienne. Ces tribunaux estiment que les crimes commis en territoires polonais par les occupants allemands doivent être punis par les autorités polonaises qui fonctionnent actuellement en "Pologne souterraine". Beaucoup d'organisations polonaises sont représentées au "Front de la Résurrection", parmi lesquelles l'organisation importante de la Jeunesse Catholique qui a comme devise, "Restorare omnia in Christo".

Le magazine "Esquire"

[Suite de la première page]

privilège postaux, de fournir à cette revue un subside indirect et la faire bénéficier de la part du gouvernement d'une réduction de tarifs postaux d'une valeur approximative de $500,000 par année".

Les éditeurs de la revue soutiennent que la révocation de leurs privilèges postaux équivaut pour eux à une condamnation à mort.

Enquête

Walker assigna les éditeurs à comparaitre devant lui en septembre. Puis, les trois examinateurs entendirent des témoins de tout calibre jusqu'au 6 novembre. Une semaine après ils décidaient par deux contre un de maintenir à la revue ses privilèges.

Un délai

Mais, tout en renversant la décision de ses examinateurs. Walker donne aux éditeurs un délai de 60 jours pendant lequel ils pourront porter leur cause devant un tribunal supérieur et compétent, qui étudiera à fond cette question qui intéresse à la fois les éditeurs, le ministère des Postes et le public en général."

Témoin

Parmi les témoins appelés par le ministère figurait un Bénédictin qui détient une chaire de psychologie à l'Université catholique de Washington et qui se prononça contre le magazine en le qualifiant de nettement immoral.

LONDRES — L'agence allemande Transocéan annonçait, la semaine dernière, que Mario Badoglio, fils du premier ministre Badoglio, a été arrêté par la police à Rome. Il se cachait dans cette ville occupée par l'ennemi depuis que son père en est parti en septembre.

... diminué en ... un progrès relati... s'intéresse davantage aussi ... atlas et aux questions mondiales, pas seulement dans le domaine des nouvelles de guerre, mais aussi quant à la politique internationale.

... sou- ... alisme, ... fléchir

Une autre protestation de la C.C.F.

REGINA. — Le conseil national de la C.C.F., a demandé à tous les députés C.C.F. du Parlement de protester vigoureusement contre l'interdiction qu'on impose aux membres des services armés dans les lettres, articles et autres modes d'opinion. Une déclaration a été rendue publique à cet effet par le comité de presse de la conférence nationale de la C.C.F. durant le congrès tenu la semaine dernière.

"On a compris que l'invasion des droits des membres de nos forces armées comme citoyens était absolument injustifiée et qu'on devrait accorder toute opportunité possible à ceux qui combattent pour le pays et pour les Nations unies, opportunité de s'occuper des affaires du pays, pourvu qu'elle concorde avec les besoins de la sécurité militaire.

(L'ordonnance, publiée à Ottawa il y a quelques semaines, interdit l'envoi par nos militaires de lettres ou d'articles pour publication, à moins que ceux-ci aient obtenu au préalable la permission de leur commandant).



Le lieutenant Jean-Paul Fournier, R.C.N.V.R., fils de M. et Mme Armand Fournier, de Québec, est en service actif dans l'Aéro navale britannique.

RICHE SUCCESSION DE MME BURNSIDE

TORONTO — Le testament de feu Mme Josephine S. E. Burnside, fille aînée de feu Timothy Eaton, a été produit pour vérification à la "Surrogate Court". Mme Burnside est morte le 10 décembre. La succession est de $962,869 et se compose comme suit: immeubles, $40,000; assurances et rentes, $19,255; argent liquide, $12,479; obligations, $484,291; actions, $59,326; solde de l'actif, $347,518. Les legs aux oeuvres de charité sont de $17,500.

MONTANTS DES PENSIONS VERSES A NOS SOLDATS

OTTAWA. — Un interprète du ministère des pensions déclare que le gouvernement verse actuellement une pension à 5,950 des 100,000 hommes et plus qui ont obtenu leur congé de nos forces armées.

Le montant de ces pensions, accordées à des invalides et des blessés, s'élève annuellement à $2,210,898, sans compter les $2,330,393 versés régulièrement aux familles de 3,933 membres de nos troupes en service actif.

LONDRES.—On prend actuellement des mesures pour rendre à Malte certains avantages de la civilisation dont elle a été privée pendant trois ans de siège aérien. L'Angleterre a reçu des commandes pour 20,000 gilets de sport, 20,000 paires de pantalons de flanelle, 40,000 vêtements de coton, 60,000 tasses et soucoupes et 80,000 poêles.

NEW-YORK. — Le haut commandement japonais réclame la destruction de 14 sous-marins des Etats-Unis, du mois d'octobre au 30 décembre 1943. Les vaisseaux de guerre et les avions japonais auraient coulé ces submersibles étatsuniens dans les eaux japonaises et dans d'autres zones d'opérations.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 9 au 15 janvier 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 6 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Chanson Française.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 7 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 8 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Les Variétés Françaises de CBK.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—La Bonne Chanson.
11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 9 JANV.
P.M.
11.00—L'Heure dominicale.
12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 10 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 11 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 12 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 6 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le moulin de la chanson.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Juliette Beaudoin, Lina Pizzolongo.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Le choc des idées.
7.30—Mexicana.
8.00—Variétés musicales.
8.30—Sur le qui-vive.
9.00—Radio-journal.
9.15—Symphonie.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 7 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Il était une fois...
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Mlle M. Baratte.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Je me souviens.
7.30—Concert.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Hier, aujourd'hui et demain.
8.45—Les yeux sur l'Europe.
9.00—Radio-journal.
9.15—Notre français sur le vif.
9.30—François Rozet.
10.00—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 8 JANV.
A.M.
11.00—Musique.
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Musique.
1.00—Relais.
4.00—L'heure du thé.
4.45—Disques.
5.00—Causerie sur l'Hygiène dentaire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—Musique.
6.30—Programme Alouette.
7.00—L'Heure dominicale.
7.15—A communiquer.
8.00—Radio-journal.
8.05—Hockey.
9.30—Musique.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 9 JANV.
A.M.
11.00—Musique.
11.15—Radio-journal.
11.30—Orchestre.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Impulsion. (Québec)
12.30—Le Théâtre de Radio-Collège. "Andromaque".
1.30—Musique.
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
3.45—Quart d'heure de la bonne chanson.
4.00—L'Heure dominicale.
4.30—Musique.
5.00—Concert "Lipton".
5.30—Radio-journal.
5.45—Intermède.
6.00—Nos collèges au micro.
6.30—Actualités canadiennes.
7.00—L'heure de l'opérette.
8.00—"Opinions".
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chants de l'Empire.
9.45—Greta Krauss, claveciniste.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 10 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: Les lois de la nature.
3.45—Radio-Collège: Histoire des sciences et de leurs applications.
4.00—Radio-Collège: Le monde animal.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Il était une fois.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Entre les lignes.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Frères d'armes.
8.00—Romans lyriques Victor.
8.30—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le mortel baiser.
9.30—Orchestre.
10.00—Program musical.
10.28—Nouvelles.

MARDI 11 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: Odyssées canadiennes.
3.45—Radio-Collège: Les fermes de mon pays.
4.00—Radio-Collège: La Cité des plantes.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles B.B.C.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—La Société Royale du Canada.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 12 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique.
2.30—Radio-journal.
2.35—Les chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: Orientations.
3.45—Radio-Collège: Les invités de Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Il était une fois...
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Entre les lignes.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles B.B.C.
6.45—La Fiancée.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

Les unités françaises combattent partout

Quartiers généraux d'Alger. — Deux croiseurs appartenant à la nouvelle flotte française qui combat "sur toutes les mers" contre l'Axe ont exécuté des raids audacieux au cours des opérations alliées dans les îles de Cos et Léros en mer Egée, a annoncé le général Henri-Honoré Giraud.

Le commandant en chef français après avoir révélé que les unités navales françaises "ont continué inlassablement leur participation aux opérations en Méditerranée et dans toutes les mers", a annoncé la perte de trois unités françaises.

Giraud a annoncé que le 19 novembre les deux croiseurs ont repoussé de violentes attaques aériennes ennemies et détruit deux avions allemands tout en endommageant probablement 4 autres dans des opérations en mer Egée. Il a ajouté que des unités navales et des avions de marine ont escorté des navires alliés, s'approchant des côtes hostiles pour torpiller deux navires ennemis.

En outre, un aviso français a eu récemment la destruction probable d'un sous-marin axiste dans l'océan Indien portée à son crédit, annonce le général Giraud.

Les trois navires perdus sont: un pétrolier naval dont tout l'équipage a été sauvé, le dragueur de mines "Marie-Mad" qui a coulé dans la nuit du 23 au 24 novembre et un chasseur de sous-marins perdu dans la nuit du 21 décembre.

NOUVELLE ARME POUR LES ALLIES

Voici une nouvelle arme, créée par les Alliés, qui sème la destruction dans les rangs ennemis dans la marche vers Rome. C'est un canon-car d'assaut combiné. Le canon, du même calibre que ceux qui sont faits à Sorel, est monté sur un tank, dit Valentine. Celui-ci aussi a été fabriqué au Canada dans les usines Angus à Montréal. On voit ici un canon-tank à l'assaut en Italie.

CLUB CANADIEN DE SASKATOON



Exécutif pour la saison 1943-44: assis, de gauche à droite: Denyse Mandin, Flo. Couture, vice-présidente; J. Crépeau, E.E.D., président; Marie Roch, secrétaire-trésorière; le sous-lieutenant Claude Ouellette, R.C.N.; M. l'abbé Lucien Demers, chapelain; le sergent Sam Arsenault.

Le Club Canadien compte 163 membres à date.

Campagne en faveur de l'immigration

[Suite de la première page]

lieutenant-général McNaughton, a-t-il dit, prend sa retraite en raison de sa santé. Le déclin de sa santé est trop réel et trop apparent pour qu'il existe le moindre doute là-dessus." Pourquoi cette insistance? Si M. McNaughton est fatigué et malade, cela doit se voir et se savoir. Inutile de le répéter et prendre la peine d'écarter d'avance les autres explications possibles de sa retraite. Pareille insistance a été suffisante pour laisser croire qu'il pouvait y avoir autre chose. Dans la coulisse on supposait qu'il y avait, en effet, autre chose! Des journalistes l'ont laissé entendre. L'un d'entre eux l'a même écrit en toutes lettres, dans son journal, le Windsor Daily Star.

Mésentente

Ce journaliste n'a fait que dire publiquement et ce qui était connu d'un certain nombre d'individus à Ottawa, à savoir qu'il existait une brouille entre le lieutenant-général McNaughton et le général sir Bernard Montgomery. Les deux généraux n'auraient pas été d'accord sur l'emploi de l'armée canadienne. La mésentente daterait du début de la guerre. Pendant les années où la menace d'une invasion allemande planait en Angleterre, Montgomery avait le commandement de toutes les troupes britanniques stationnées en Grande-Bretagne, par conséquent des troupes canadiennes tout aussi bien que les armées anglaises, bien que l'armée canadienne fût sous le commandement immédiat du général McNaughton. Montgomery avait ses idées sur l'entraînement et McNaughton avait les siennes. Il y eut une accalmie alors que Montgomery fut envoyé dans le Proche-Orient. A son retour en Angleterre il voulait que la première division canadienne fût envoyée en Sicile, alors qu'apparemment McNaughton voulait prendre lui-même le commandement des troupes canadiennes en Sicile et les conduire au combat comme unité séparée, au lieu de les laisser se fondre dans la huitième armée britannique, commandée par Montgomery. Des paroles assez dures auraient été échangées entre les deux généraux.

En fait, nos soldats font maintenant partie de la huitième armée britannique. Montgomery a apparemment réussi à imposer ses vues. Voici, au surplus, que le lieutenant-général McNaughton prend sa retraite. Cette querelle, si elle existe réellement, aura vraisemblement des échos à la Chambre des communes, au cours de la prochaine session parlementaire.

Coût de la guerre

Le Canada en guerre, publication mensuelle et officielle de la Commission d'information en temps de guerre, donne les chiffres du coût de notre participation à la guerre. Depuis 1939, on a mobilisé un peu plus d'hommes que de 1914 à 1918, mais on a surtout produit beaucoup plus de munitions et d'armements. Le 31 mars 1944, le coût de la guerre s'élèvera à $10,824,000,000: ce chiffre ne comprend pas l'aide financière accordée au Royaume-Uni, aide qui s'élève à $1,518,000,000. En tout, la guerre nous coûte donc $12,442,000,000. A la dernière guerre, le coût total de notre participation, y compris le coût de la démobilisation (soit les frais de six années financières, d'avril 1914 à mars 1920) a été de $1,670,406,213. Pendant la dernière guerre on a mobilisé 647,314 hommes dans les divers services armés; nous en avons, à l'heure actuelle, 725,000 sous les armes. Ces chiffres sont intéressants, parce qu'ils ont un caractère officiel.

De bons profits

Une dépêche de Londres, signée par le correspondant régulier d'un journal d'Ottawa, disait la semaine dernière que des compagnies anglaises avaient fait, au cours de l'année qui s'achève, des profits considérables. Les dividendes versés aux actionnaires s'élèvent, dans certains cas, jusqu'à 55%. De pareilles révélations ne sont pas sans créer un profond malaise en Angleterre où le gouvernement Churchill avait promis d'empêcher les profits de guerre excessifs. Il appert que là-bas on aurait graduellement relâché la mise en vigueur de certains règlements fiscaux, de façon à permettre aux entreprises d'accumuler les profits et de se préparer à l'après-guerre. Au Parlement de Westminster on s'attend à de vifs débats sur cette situation. On se demande si pareille situation n'existe pas au Canada. On demande au gouvernement de renouveler l'assurance qu'on ne permet pas aux grandes sociétés financières, industrielles et commerciales de profiter des contrats de guerre pour accumuler les bénéfices.

L'Immigration

De plus en plus on parle d'immigration après la guerre. Les journaux de langue anglaise mènent une campagne méthodique à ce propos. Ils accumulent les raisonnements faux pour démontrer que lorsque le conflit prendra fin nous aurons besoin d'une population accrue et, comme de raison, d'une immigration britannique. Quelques-uns ne cachent pas leur pensée. Ils montrent la montée constante du chiffre de la population canadienne-française et ils disent que le Canada devient de moins en moins britannique. Or, ce qu'ils veulent, c'est de maintenir la population canadienne en majorité britannique. M. George Drew, premier ministre progressiste-conservateur d'Ontario, est à Londres où il préconise la reprise d'une politique d'immigration.

C'est, au début de la nouvelle année, la principale menace qui pèse sur le Canada. Une politique d'immigration intense mettrait notre structure économique et sociale en péril et reporterait à beaucoup plus tard l'évolution de notre pays vers une juste et légitime souveraineté.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 29 décembre

En Russie, les troupes russes ont atteint les défenses extérieures de Jitomir et Korosten.

Les sous-marins étatsuniens ont coulé 12 navires japonais.

Le jeudi 30 décembre

L'aviation alliée a bombardé Berlin ... jetant 2,000 tonnes d'explosifs.

En Italie les troupes canadiennes ont avancé le long de la route d'Ortona.

Le vendredi 31 décembre

Moscou annonce qu'une brèche de 185 milles a été pratiquée dans le front allemand par les troupes du général Vatutine.

Le samedi 1er janvier

La première armée ukrainienne russe s'est emparée du centre régional de Zhitomir.

Le dimanche 2 janvier

Les bombardiers britanniques et canadiens ont pratiqué hier soir leur dixième raid massif sur Berlin.

Le lundi 3 janvier

On annonce que des troupes russes se sont emparées de Novograd Volynski, à 15 milles de la frontière polonaise.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par le CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 71 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

L'Epiphanie

En tant que partie intégrante de la théologie, la liturgie a comme mission d'illustrer le dogme en l'incarnant dans des fonctions de culte. Elle s'acquitte de cette charge en déroulant au cours de l'année ses nombreuses fêtes. L'Epiphanie la sert d'une façon excellente sur ce point; elle éclaire le dogme de la vocation des Gentils, celui de la divinité et du sacerdoce de l'Enfant Jésus.

La fête de l'Epiphanie, dont le nom traduit l'origine orientale, remonte au IIIème siècle. On la célébrait à Rome à la fin du IVème siècle. Son nom le plus commun "Epiphanie" signifie Manifestation. D'autres noms, comme pour en dire la richesse, lui furent donnés: "Théophanie" (Apparition divine) par l'Eglise grecque. "Les saintes lumières", par les Orientaux; la "Fête des Rois ou des Mages" par la dévotion populaire.

Pour rendre plus évidente cette manifestation de Jésus au monde, l'Eglise occidentale, tout comme celle d'Orient, rappelle trois faits qui révélèrent Jésus aux hommes: l'adoration des Mages à Bethléem, le baptême de Jésus au Jourdain et les noces de Cana. "Mais alors que les Orientaux mettent au premier rang la seconde scène et appellent cette fête la fête du Jourdain, l'Eglise occidentale préfère la première image, l'adoration des Mages, et appelle volontiers cette fête la "fête des Rois".

La visite des Mages — savants ou rois d'Orient — rapelle aux fidèles cette grande vérité de la vocation des Gentils à la foi et au royaume du Christ. L'oeuvre de la Rédemption est une seconde création de l'homme à la vie de la grâce. Elle réhabilite le plan premier de Dieu, déjoué par le père du genre humain, Adam, "pater orbis universi". Elle en a l'universalité; Gentils tout autant que Juifs sont appelés à la crèche du Rédempteur. Même, ils remplacent les premiers adorateurs, les Juifs figurés par les bergers et rejetés à cause de leur perfidie, jusqu'à ce que la "plénitude des Juifs", figurés par Siméon et Anne, retrouvent l'étoile de la foi.

L'Epiphanie, parce qu'elle est un rappel de la vocation de l'univers gentil à la foi, est bien la fête mondiale de l'Eglise catholique. Elle se dédouble pour chanter en même temps la divinité du Christ, prêtre et roi. L'humanité de Jésus était bien une chose évidente depuis sa naissance virginale de Marie. Mais sa divinité! . . . La caravane des Mages devait la confesser la première officiellement.

D'ailleurs, est-ce que l'étoile miraculeuse ne la célèbre pas elle aussi cette divinité du nouveau-né? L'étoile, signe céleste et donc divin, tout comme les anges; l'étoile, que les efforts des hommes ont tâché d'expliquer d'une façon bien moderne, à savoir, en la niant; l'étoile aux moeurs si bizarres! Elle a son propre chemin suivi par aucune autre étoile et qui mène à Bethléem, Elle n'attend pas la nuit pour sortir timidement comme les autres étoiles; de jour et de nuit elle scintille. Aussi, elle a des saillies d'humeur: elle disparaît soudain à l'approche de Jérusalem: elle reparaît d'un bond à la sortie des Mages de la ville. Elle semble courir de façon à être vue à l'oeil nu; elle s'arrête presque pour se faire rejoindre; et puis, au lieu de descendre avec rapidité et bruit, elle repose majestueusement sur la crèche de l'Enfant-Dieu . . . Vraiment, cette extraordinaire conduite d'une étoile parlait de surnaturel; elle proclamait à l'esprit des Mages éclairés par l'Esprit de lumière, la divinité du Christ. Elle la répète à notre foi. "Celui qui est né à Noël de la Vierge, le monde l'a reconnu aujourd'hui (comme Dieu)". (S. Léon).

L'Epiphanie a encore cet heureux avantage de manifester le sacerdoce royal du Christ. Le symbolisme des dons offerts par les Mages est ici d'une grande importance.

Chez les Arabes et les Orientaux c'était la coutume de ne pas se présenter devant un roi sans présents. Les Mages se conformèrent à cette coutume en se présentant devant celui qui est le Roi des rois, parce que Dieu.

Ils lui offrirent de l'or, notent les Pères, comme à un roi très sage. "Mon fruit (de la sagesse) vaut mieux que l'or le plus pur." (Prov VIII, 19) En lui, ils reconnurent donc le triple pouvoir royal; de légiférer, d'administrer et de juger . . . Ils lui offrirent encore de l'encens comme à un Dieu et à un Souverain Prêtre. En Jésus, ils adorèrent Dieu venu sur la terre, Dieu devenu grand pontife par l'assomption de la nature humaine. Prêtre, il doit être médiateur, participer à la nature des deux extrêmes à unir, conjuguer conséquemment en lui l'être humain et l'être divin. C'est ce que les Mages illuminés virent clairement et témoignèrent par ce don de l'encens, et même par celui de la myrrhe. La myrrhe en effet servait à embaumer les corps et à les immortaliser en quelque sorte en les préservant de la corruption de longs jours. En offrant de la myrrhe à l'Enfant de la crèche, les Mages saluèrent en lui l'homme qui devait mourir pour le salut du genre humain, qui devait être enseveli et ressusciter le troisième jour à une immortalité de gloire éternelle: en d'autres mots, ils reconnurent le prêtre-sauveur.

Après toutes ces considérations sur le sens de l'Epiphanie, une pensée s'offre spontanément à l'esprit: c'est que cette fête a une mission bien providentielle de nos jours. A tous les fidèles, elle prêche la nécessité de devenir de plus en plus conscients du grand don de la foi, d'en reconnaître les exigences pratiques en se dépouillant de plus en plus de la façon de vivre païenne, qu'une recrudescence d'aise et de confort a accentuée. A tous, elle prêche encore le devoir de manifester Jésus aux païens de l'heure en s'intéressant au problème missiologique et en aidant par des secours pécuniaires l'éclosion des vocations pour que tous connaissent la théophanie rédemptrice . . . Aux savants modernes, si souvent entachés de rationalisme, elle redit la nécessité de fléchir leur raison devant l'Enfant-Dieu, Vérité première, qu'adorèrent les Mages savants. Et aux monarques d'aujourd'hui, elle rappelle la nécessité de retourner à Jésus et à son vicaire le Pape, comme au Roi des rois et à l'arbitre impartial de tout conflit de droit . . . Puisse Jésus "apparaître" à tous et recevoir de tous l'or, l'encens et la myrrhe de leurs bonnes oeuvres.

Les Américains lisent moins

CHICAGO — L'"American Library Association" a rapporté la semaine dernière que les clients des bibliothèques publiques aux Etats-Unis lisent moins en temps de guerre qu'en temps de paix, mais que la qualité des lectures s'est améliorée.

Les romans et les autres ouvrages de lecture facile qu'on lit seulement pour se distraire, ont perdu de leur popularité, mais les lectures plus utiles, bien qu'ayant diminué en volume, marquent un progrès relatif. On s'intéresse davantage aussi aux atlas et aux questions mondiales, pas seulement dans le domaine des nouvelles de guerre, mais aussi quant à la politique internationale.

L'élection des commissaires d'école

Dans un article récent, nous avons insisté sur l'importance pour tout citoyen d'exercer son droit de suffrage, afin de promouvoir le bien commun, qu'il s'agisse d'une élection municipale, provinciale ou fédérale. Nous n'avons pas mentionné l'élection des commissaires d'école à dessein. Nous réservions ce sujet pour le présent article, car il mérite que nous le soulignions d'une manière spéciale.

L'élection des commissaires d'école, à notre avis, prime toutes les autres consultations populaires, puisque la bonne régie et le bon fonctionnement de nos écoles rurales dépendent du choix judicieux des commissaires. C'est un devoir que les contribuables doivent accomplir sérieusement. Négliger cette obligation de conscience ou s'en acquitter à la légère, serait exposer l'âme de notre jeunesse à de graves dangers au point de vue religieux et français. Le R. P. Joseph Fortier, S.J., visiteur des écoles dans l'Alberta, attirait récemment l'attention des lecteurs de **La Survivance** sur l'incurie de certains commissaires d'école de cette province, qui se sont laissé imposer des instituteurs et des institutrices "qui n'enseignent pas un mot de français à une population scolaire 90% canadienne-française".

Nous n'avons pas à chercher ailleurs des exemples pour illustrer les mauvais effets du manque de sérieux dans le choix des commissions scolaires. Nous avons en mémoire le souvenir de certaines régions où des commissaires, en majorité catholiques et français, n'ont pas su écarter de leurs écoles des maîtres ou maîtresses d'autre langue et d'autre religion. S'il fallait qu'une telle mentalité se généralise, ce serait un désastre, ce serait l'assimilation à brève échéance.

Depuis le début de la colonie, les écoles de campagne ont joué un rôle prépondérant dans le développement ethnique des générations qui les ont fréquentées. Ce sont elles qui ont sauvé le rejeton français transplanté dans un pays où il fallait défricher, guerroyer, voyager et bâtir. Ce sont elles qui ont permis aux descendants des premiers colons de conserver leur civilisation et leurs croyances religieuses. La maison d'école des Pères Jésuites établie à Québec en 1635, le premier couvent fondé par les Ursulines en 1639, l'école de Marguerite Bourgeoys ouverte à Ville-Marie (Montréal) en 1657, pour ne mentionner que les premières institutions d'enseignement, ont déposé dans l'âme d'un peuple naissant les germes d'une vitalité puissante.

Dans l'Ouest, les colons émigrés du Québec ont conservé leur foi et leur langue grâce aux écoles ouvertes par les Provencher, les Taché et leurs successeurs, toujours puissamment secondés par l'infatigable apostolat des religieuses. Plus tard, et avant que ne soient fondés nos couvents et collèges, ce sont nos instituteurs et institutrices de campagne qui ont déposé et alimenté, dans l'âme de la jeunesse, la flamme de la culture française et de l'idéal chrétien. Aujourd'hui, bien que nous ayons des établissements d'éducation supérieure, c'est encore l'école rurale qui reçoit le plus fort contingent de la jeunesse.

C'est dans ce sanctuaire que se moule la génération future. Or, "la jeunesse porte en elle l'avenir", déclarait jadis Pie XI aux délégués de la Jeunesse Catholique Allemande, et il ajoutait: "C'est elle qui doit fournir les futurs citoyens; tout ce qui surviendra dans le futur sera l'oeuvre des jeunes d'aujourd'hui..." Staline, Hitler ont bien compris l'importance de l'école. Ils s'en sont emparés pour endoctriner le peuple russe et le peuple allemand. Dans notre province, l'école a été le point de mire des ennemis de notre culture et de notre religion. Les lois restrictives et iniques, qui existent encore dans les statuts, nous révèlent leurs intentions.

"Quand on veut savoir où sont les remparts de la foi, dit Mgr Paul-Eugène Roy, il suffit de voir où se portent les assauts de l'ennemi. Or, il n'est guère d'institution plus attaquée que l'école. La haine fait rage autour de ce rempart. Elle monte l'assaut, avec un ensemble, avec une ardeur, avec des méthodes qui font bien voir le prix qu'elle attache à la conquête de cette forteresse." Déployons autant d'ardeur que nos ennemis pour la défense de cette forteresse en choisissant des commissaires éclairés, prudents et courageux, afin que toujours "au point de vue religieux et canadien-français nos petits compatriotes grandissent à l'école en ayant l'intelligence dans la lumière de la vérité, la volonté dans les régions sereines de la justice."

Joseph VALOIS.

L'AVION AVRO-YORK



L'Avro York est un avion de transport, épousant étroitement les spécifications du bombardier Lancaster. C'est un monoplan à ailes élevées, propulsé par quatre moteurs Merlin Rolls-Royce. Les ailes ont une longueur de 102 pieds. Cette photo montre l'Avro York en vol.

Billet du mercredi

De Maupassant à Morand

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

De Maupassant à Paul Morand, il y a loin. Autant Guy de Maupassant est l'écrivain direct et vrai, d'une franchise brutale, le prototype du réaliste, autant Morand est l'aristocrate précieux, habitué des salons et des ambassades, et comme son ami Giraudoux le chercheur de mots rutilants et de situations compliquées, alambiquées, soucieux des **rapports nouveaux** entre les termes, entre les choses, entre les gens. Aussi l'annonce d'une **Vie de Guy de Maupassant** (1), par Paul Morand, ne peut causer que de l'étonnement, et une curiosité vive, chez ceux qui savent de quoi il retourne. Comment l'auteur d'**Ouvert la Nuit** et de **Fermé la Nuit**, de **Tendres Stocks**, envisage-t-il le maître-conteur du dernier siècle, et de quelle plume usera-t-il pour le présenter? Que révèlera-t-il, sur Maupassant, que n'ont déjà dit Lumbroso en Italie; Frank Harris en Angleterre: Ernest Boyd aux Etats-Unis; François Tassart et Mme de Nouy, Louis Thomas et Maurice Pillet, Maynial, Normandy, Dumesnil, Lacaze-Duthiers, Pierre Borel, et que d'autres, en France? Jettera-t-il plus que d'autres de la lumière sur certains points obscurs d'une existence que l'écrivain normand défendait farouchement contre les indiscrétions du dehors? Chose d'abord louable, M. Morand écrit son livre dans une langue qui ne rebute pas. Sans doute il reste lui-même, avec son tour d'esprit particulier, mais cela nous vaut de jolies trouvailles, verbales. Ainsi ces mouettes qui **crient comme des poulies**, ou ce **jaillissement vertical** de mats qui **ressemble à une forêt morte**. Morand se permet assez souvent de ces images que Maupassant lui-même n'eût pas désavouées.

★

A noter aussi que Morand connaît son sujet. Il étudia Maupassant et n'ignore rien de son oeuvre, comme en témoigne sa persistance à le suivre à la trace, dans chacun de ses livres. Il met à profit l'abondante bibliographie sur l'auteur de **Boule de Suif** et de **Bel-Ami**, les documents qui lui tombent sous la main, mais dont peu se trouvent vraiment inédits, même si quelques-uns restent peu connus. Ainsi le billet où Maupassant jeune, écrivant à Catulle Mendès, rejette sa proposition de l'introduire parmi les Frères Trois Points: . . "du moment qu'on entre dans une société quelconque, on est astreint à certaines règles, on se met un joug sur le cou, et quelque léger qu'il soit, c'est désagréable. J'aime mieux payer mon bottier qu'être son égal . . . J'ai peur de la plus petite chaîne, qu'elle me vienne d'une idée ou d'une femme." Cette indépendance d'esprit, écrit justement Morand, "restera une des caractéristiques de Maupassant jusqu'à la fin d'une vie qu'il terminera célibataire et non décoré." Morand analyse avec intelligence Maupassant écrivain, Maupassant Normand, pêcheur et paysan, Maupassant homme du monde, Maupassant longuement malade, avant qu'il ne sombre dans la démence. Son étude sur la maladie et la mort de l'écrivain précise nombre de choses que d'autres biographes laissent entendre, mais n'osent dire. Maupassant mourut de paralysie générale, nécessairement amenée par la syphilis, — maladie héréditaire chez lui, mais aussi probablement acquise. On doit connaître ce détail pour comprendre totalement l'oeuvre, la vie et la personne de l'écrivain.

★

Sous certains angles, l'oeuvre de Morand déçoit un peu. Comme tant d'autres avant lui, il ne parvient pas à percer le mystère de la **dame en gris**, qui exerça une si trouble influence sur Maupassant. Il ne renseigne pas davantage sur ses relations avec Marie Bashkirtseff, cette Russe si douée, morte phtisique à vingt-quatre ans, qui maniait avec un égal bonheur le pinceau et la plume. Sur Marie Kann, il ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà. Le livre, d'autre part, montre un Morand nouveau, ne ressemblant que de loin à celui qu'on connaissait, amateur de jeux, tours de passe-passe et jongleries. Ecrivain non négligeable, Paul Morand se cantonnait jusqu'ici parmi les amuseurs. Un style extrêmement tortillé, où dominent le [illegible]abiscotage et le mauvais goût, selon Dubech, lui tenait lieu d'originalité. Et cela rend plus étrange encore sa rencontre avec Maupassant, la clarté même. Né à Paris, mais de parents qui vécurent longtemps en Russie, ancien étudiant à Oxford, secrétaire d'ambassade dans diverses capitales européennes, Paul Morand est le type accompli du cosmopolite moderne. Une fois sûr de son public, nanti d'argent et d'or, il parcourt le monde, en rapporte ces étincelants reportages qui le classent parmi les grands chroniqueurs de son temps. Au vrai, Morand est avant tout journaliste. Ses contes même traduisent son goût du pittoresque, de l'exotisme, de l'inattendu. Son **Maupassant** est différent. Un livre de belle venue, de ton réfléchi, et qui montre une facette jusqu'ici inconnue de sa personnalité.

L'ILLETTRE.

(1) J. A. Pony Limitée, Montréal.

Dernière procédure pour la canonisation

CITE DU VATICAN—La dernière procédure en vue de la canonisation de la bienheureuse Mère François-Xavier Cabrini se fera le 11 janvier. Le Saint-Père présidera alors une séance de la Sacrée Congrégation des Rites pour préparer le décret qui sera émis.

Mère François-Xavier Cabrini fut béatifiée en 1938. Elle avait fondé la congrégation des Soeurs Missionnaires du Sacré-Coeur de Jésus dont la mission maîtresse était de s'occuper des immigrants catholiques et de leurs descendants aux Etats-Unis et en Amérique latine. Née à San Angelo di Lodi, en Italie, en 1850, elle décéda à Chicago en 1917. Ses restes reposent en la chapelle de Mother Cabrini High School à New-York.

Réflexions pour la nouvelle année

La venue du nouvel an produit toujours sur nos esprits une vive impression. Sentiment intense des heures enfouies pour toujours dans l'abîme du passé; curiosité indiscrète de savoir ce que peut bien nous réserver l'avenir. Sur cet avenir qui renferme nos espoirs, mais qui échappe à notre étreinte, plane le mystère profond. Instinctivement on le souhaite heureux, meilleur que le passé et meilleur que le présent. Que sera-t-il néanmoins pour chacun de nous? Nul ne le sait bien, si ce n'est Dieu.

Devant cette perspective d'incertitude ne devrait-il pas s'élever dans le coeur de tout chrétien, ou de tout croyant, l'idée de consécration? Consécration de ses activités, de ses souffrances, de ses joies, de ses oeuvres de sa personne au seul Maître des événements et des choses.

Ce geste ne serait-il pas alors l'affirmation de sa dépendance vis-à-vis du Tout-Puissant, la reconnaissance de son néant, l'appel simple et confiant à la bonté divine, le désir sincère de marcher dans le sentier du devoir, du bien et de la vertu? Ne serait-ce pas reconnaître aussi le sens divin des heures et des jours qui composent une année?

Pour mieux saisir l'importance de cette consécration, réfléchissons quelques instants, sur le temps et la vie.

Des calendriers au coloris tout frais nous assurent qu'il y aura une année mil neuf cent quarante-quatre, c'est-à-dire 365 petites étapes de 24 heures chacune, durant laquelle les hommes s'agiteront comme d'habitude dans les soucis du siècle Du point de vue scientifique nul indice d'une catastrophe prochaine de l'univers. Du point de vue évangélique le Christ nous prévient que nous ne pouvons savoir le jour ni l'heure. Bien qu'avertis d'être prêts pour le jugement, nous n'en devons pas moins être actifs, appliqués au commerce spirituel des bonnes oeuvres, qui sont importantes pour le salut.

Mais réfléchissons au bienfait que nous apporte le comput des jours. Sans cette prévision ordonnée des jours, des semaines, des mois, des saisons, ce serait une marche à l'aventure à la façon des nomades qui n'ont d'autre but que de se déplacer. L'activité sociale requiert d'ailleurs que l'on s'entende sur des dates: les réunions, les fêtes, les anniversaires, les contrats, etc., exigent le cadre fixe du temps. La vie individuelle jouit elle-même des précieux avantages de l'organisation prévoyante de l'avenir.

Mais réfléchissons-nous suffisamment sur ce fait que les années mesurent notre vie? Ce n'est pas une pensée maussade, mais plutôt une invitation au travail, à l'idéal que cette considération. Il est évident pour tous qu'une vie sans but, sans aspiration, sans orientation est une monstruosité. Il faut se déterminer une carrière, choisir une profession, un métier, un état de vie conformément à ses attraits et à ses aptitudes; il faut se donner à une oeuvre quelconque; il faut aimer la vérité, la beauté, la bonté, et poursuivre avec ardeur les biens supérieurs de la religion, de la civilisation, de la culture et de l'humanisme. La solidarité humaine exige que chacun prenne sa part de responsabilité. L'éducation que l'on reçoit ne porte ses fruits qu'au moment où l'on s'efforce de rayonner la lumière du spirituel à travers les ténèbres du matériel. Se laisser vivre au gré des circonstances, éviter de collaborer à l'effort universel serait vivre en parasite de la société: ce serait même encourir au tribunal du souverain Juge une sanction réprobatrice.

Il y a pour toute créature le devoir primordial de travailler à la gloire de Dieu. Mais la mise en valeur de ses talents, la participation au salut commun, le dévouement aux oeuvres nécessaires, tout cela n'est-il pas avec la prière et la rectitude de vie faire l'oeuvre de Dieu et glorifier son nom?

Or il est avéré que sans un partage sérieux de son temps, une ordonnance sage de ses minutes, de ses heures, de ses jours, etc., un emploi judicieux des loisirs de sa vie, on multiplie les pertes de temps, on affaiblit en son âme le sens du devoir, on disperse ses énergies et on rapetisse son existence. Partout dans les institutions d'éducation on a soin d'établir des règlements qui voient à une sage répartition du temps. Ne convient-il pas que toute personne soucieuse d'utiliser le temps qui est un don de Dieu, trace un règlement de vie qui lui permette de travailler au bien commun et aux intérêts majeurs de la société, dans la sphère qui lui est propre? De plus on n'est pas apte à servir l'intérêt collectif sans une préparation spéciale, un entraînement intellectuel et moral, une expérience acquise au prix de l'effort d'observation et d'un constant labeur.

Il faudra rendre compte du bon et du mauvais emploi du temps. Le temps mesure notre vie. Laisser se perdre ce trésor c'est profaner un don divin. S. Augustin va jusqu'à dire que le temps c'est Dieu. Et, en effet, si on détermine la durée des êtres sensibles d'après le mouvement des créatures matérielles et de leurs lois, ces lois ne sont-elles pas, en quelque sorte, l'expression de la Providence conservatrice du Créateur, l'empreinte de la main paternelle de Dieu, qui par sa puissance, sa sagesse et sa bonté, soutient dans l'être toutes ses créatures?

L'importance de chacune de mes journées n'échappe plus dès lors à ma pensée. Le temps m'apparaît comme une chose sacrée: chaque parcelle me découvre Celui qui me donne l'être, le mouvement et la vie. Cette conviction me prescrira une généreuse soumission aux moindres préceptes du Dieu très bon. Elle activera ma volonté de faire le bien pendant que j'en ai le loisir. "C'est maintenant le temps favorable", nous dit S. Paul (II Cor. 6, 2) et il rappelle aussi que "le temps est bref." (I Cor. 7, 29)

Rappelons ici encore que le Christ, l'envoyé du Père, a par son Incarnation sanctifié toute l'existence humaine et que le temps a reçu de lui le baptême de l'éternité. Le temps a servi à la Rédemption de l'humanité et il continue d'être comme un sacrement ou le signe qui contient l'effet éternel de la Grâce. C'est dans le temps que s'acquiert, se développe et se perfectionne la vie divine en nous.

En voilà assez pour démontrer comment le premier jour de l'an, marquant une étape nouvelle dans l'ascension de l'âme vers Dieu, doit être inauguré par un acte de consécration qui nous attache plus fermement au service de la Sainte Trinité et jette au coeur le désir véhément de travailler, dans le temps, à l'édification d'une oeuvre éternelle, qui est la gloire de Dieu, je veux dire: notre sanctification et celle de nos frères dans le Christ-Jésus.

A. J., O.M.I.

La musique à St-Boniface

Par Noël BERNIER

Mme Dugal, organiste

Par un radieux dimanche d'été, voici maintenant quelques années, un prêtre nouvellement ordonné chantait sa première grand'messe, dans la cathédrale de Saint-Boniface.

Quand l'office fut fini et que les fidèles sortirent de leurs bancs, l'orgue attaqua un morceau d'allure triomphale. De grandes ondées d'harmonie traversèrent les nefs. Le thème d'allégresse se fit entendre longtemps, longtemps, pendant que la foule s'écoulait. L'organiste, c'était madame Marie Dugal, et le nouveau prêtre était son fils.

Ce souvenir est resté chez nous très vivace. En écoutant ce concert de fin d'office, nous nous disions: — Voilà, bien clairement, la manifestation d'une âme qui chante sa reconnaissance; c'est un ardent cantique d'actions de grâces pour tant de faveurs accumulées en un jour: un ciel bleu d'été, des oiseaux plein les verdures, le sentiment des tâches réussies, un fils qui désormais montera chaque jour les gradins de l'autel.

Si nous évoquons ici cette matinée déjà lointaine c'est parce que ce jour-là se précisa pour nous la physionomie particulière d'un tempérament artistique. Dans ce jeu enflammé nous crûmes apercevoir les traits dominants d'une personnalité. Le temps a confirmé cette impression: madame Dugal interprète les maîtres à la manière des bons commentateurs: elle pénètre dans les glorieux cahiers non pas certes pour imprimer aux oeuvres une déviation de pensée, mais pour les exprimer avec l'accent d'une conviction personnelle. L'artiste qui prend la responsabilité d'exposer ce qui fut la méditation d'un autre n'a pas le droit de se substituer à l'auteur, mais il n'a guère le droit non plus de donner une récitation figée, de se cantonner dans une impassibilité qui supprime toute émotion. Dans tout morceau bien joué, il faut sentir battre deux coeurs, celui du compositeur et celui de l'exécutant.

Voilà, à notre avis, et nous ne sommes pas seul à le penser, le mérite de madame Dugal: elle apporte à sa fonction de traductrice des maîtres de l'orgue, le brillant, la vie, qui constituent l'étincelle sacrée. C'est pour cette raison que son **modus operandi** a été aimé de ceux qui depuis vingt ans ont fréquenté la cathédrale. Pour être à la hauteur de son rôle elle avait fait des études d'orgue prolongées; elle se complaisait dans les thèmes de large mouvement; quand elle jouait du Bach ou du Widor, les fidèles avaient la sensation qu'on leur distribuait avec largesse les plus suaves et les plus fortes mélodies religieuses qui soient.

Pour écrire cet article sur la musique, nous ne nous abusons point sur notre compétence: strictement nous n'avons que le droit d'un profane qui s'est épris de l'orgue dès son enfance. Un organiste a toujours été, à nos yeux, un grand personnage. Déjà lorsque nous étions tout petit écolier, l'organiste de la cathédrale nous fascinait; du banc de nos parents sur le parquet, nous nous retournions sans cesse pour regarder, là-haut, le Maître toucher les claviers. Soeur Saint-Placide nous réprimandait le lendemain pour ce qu'elle appelait une **distraction**—en quoi elle se trompait, car ce n'était pas une distraction, c'était, au contraire, une **idée fixe** pour laquelle nous sommes certain d'avoir reçu du Ciel notre pardon depuis longtemps.

Notre admiration pour l'orgue et les organistes a persisté même quand nous eumes passé l'âge où l'on se tourne la tête à l'église pour regarder les jubés de l'arrière. Lorsque le journal **Le Manitoba** du temps d'Edmond Trudel publiait des faits divers comme celui-ci: "La chorale a exécuté la Messe du second ton harmonisée... **M. Albert Bétournay tenait l'orgue.**" — lorsque, dis-je, nous lisions cela, nous rêvions de devenir musicien!

Nous ne sommes pas devenu musicien; mais toujours nous avons compris que les musiciens tiennent dans leurs fines mains de bien précieux dépôts: ils sont des gardiens d'art, des préservateurs de beauté, des professeurs de bon goût, de raffinement. Pour ce qu'il est des organistes d'église, ils sont les possesseurs d'un instrument unique, fait exprès pour célébrer la majesté de Dieu. Il y a dans l'orgue des puissances d'expression, des grandeurs, qui s'harmonisent avec la magnificence **des voûtes**, la **noblesse des hauts piliers**, des vastes espaces.

Nous avons connu tous nos organistes de la cathédrale de Saint-Boniface depuis un demi-siècle: Bétournay, Salé, Pépin, Dorval, Dugal, Prud'homme. Les uns et les autres ils eurent et ils ont leurs mérites respectifs. Chacun possède une transcendance qui lui fait honneur. Il serait bien malheureux que, à l'inverse des autres humains, les organistes fussent tous de modèle uniforme.

Au moment où madame Dugal quitte la tribune de l'orgue, après de longues années de dévouement, nous voulons la saluer très cordialement. Nous ne sommes **qu'une unité** dans la foule. Mais précisément parce que nous faisons partie de la foule, avons-nous été à même de recueillir les suffrages. Ces suffrages sont concluants: nous apportons à madame Dugal non pas seulement un hommage particulier mais l'hommage de tout un public.

Il n'existe pas d'athées chez les aviateurs

MILWAUKEE—Il n'existe pas d'athées dans la stratosphère, déclare le plus grand athlète de l'Université de Marquette, maintenant bombardier dans une forteresse volante. Il fait cette remarque dans une lettre au Père Raphael McCarthy, S.J., à qui il raconte son premier bombardement de l'Allemagne et de la Norvège.

Cet aviateur écrit au Père McCarthy: "Cela vous intéressera d'apprendre que je me tiens en état de grâce en communiant au moins chaque dimanche. Je vais à la messe de six heures tous les vendredi faisant ainsi une neuvaine. Je visite aussi la chapelle après chaque raid pour remercier la sainte Vierge de sa protection et pour prier pour les victimes de notre raid—amis et ennemis.

"Croyez-moi, mon Père, quand vous êtes à des milles en l'air alors qu'éclate la mitraille autour de vous, il est réconfortant de savoir qu'il est quelqu'un sur qui vous pouvez compter et de vous rendre compte qu'Il veille sur vous. C'est en des moments comme ceux-là que l'on saisit toute la signification de la religion."

OTTAWA — Selon un arrêté ministériel, un tribunal militaire américain aura le pouvoir de juger les militaires américains au Canada pour offenses commises au Canada. [illegible] pourparlers entre Ottawa et Washington ont eu lieu à ce sujet. La Cour suprême a été consultée par le gouvernement sur ce point et a autorisé l'établissement d'un semblable tribunal.

SAINT-BONIFACE

Communiqué de l'Archevêché de St-Boniface

M. l'abbé G. de Ruyck, ci-devant vicaire à Notre-Dame de Lourdes, a été nommé desservant de la Mission Ste-Thérèse de Pine Falls, Man., avec résidence à Pine Falls.

A l'Archevêché

Les réceptions ont eu lieu à l'Archevêché, tel qu'elles avaient été annoncées. Un bon nombre de paroissiens de St-Boniface et de citoyens de Winnipeg se sont rendus saluer Leurs Excellences et les autres prêtres de l'Archevêché.

* * *

Par décision de S. Exc. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur M. l'abbé Gérard De Ruyck, ci-devant vicaire à N.-D.-de-Lourdes a été nommé curé à Pine Falls, où il essaiera d'organiser une paroisse avec prêtre résident. Pine Falls a toujours été desservi par un prêtre de St-Georges. Il y a là un groupe imposant de Catholiques, de toutes nationalités et langues. Le R. P. Lachapelle, religieux de la Salette, remplacera M. l'abbé De Ruyck à Lourdes.

* * *

On a appris avec beaucoup de peine que le couvent de St-Léon avait été la proie des flammes le 31 décembre. Il semble que le feu ait tout détruit. Nos sincères sympathies à M. l'abbé Nivon, le zélé pasteur de St-Léon et aux religieuses institutrices et propriétaires de l'établissement.

A la Cathédrale

Epiphanie

Le jeudi 6 les messes auront lieu aux heures des dimanches. A 11 heures, une messe pontificale sera dite; afin de permettre à ceux qui travaillent d'assister plus facilement au Saint Sacrifice il y aura messe à midi 15.

Premier vendredi

A l'occasion du premier vendredi on entendra les confessions aux jours habituels: Vendredi, le Saint Sacrement sera exposé toute la journée.

Enfants de Marie

Dimanche prochain le 9 aura lieu la réunion mensuelle des Enfants de Marie. On y tiendra des élections.

Enveloppes pour 1944

On a distribué les enveloppes pour 1944. On demande de signaler les erreurs, s'il y en a, et de s'adresser au Secrétariat paroissial, s'il y a des oublis.

La visite paroissiale

La visite est terminée. Si quelques personnes étaient absentes lors du passage du prêtre, le curé serait reconnaissant d'en être averti.

Partie de cartes

Le district no 3 a remis à M. le Curé la somme de $187.00 pour sa contribution. Les parties de cartes recommenceront vers la mi-janvier.

Retraite fermée pour prêtres

Le R. P. E. Bouvier, S.J., prêchera une retraite fermée pour les prêtres et les religieux à la Maison des Retraites fermées, ru du Collège, du 7 au 11 février.

Des cours en sociologie le 7 février

Le lundi 7 février aura lieu l'ouverture des cours en Sociologie organisés sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire et donnés par le R. P. E. Bouvier, S.J., directeur de l'Ecole de Service Social de l'Université de Montréal.

Les cours dureront toute la semaine et seront distribués de la façon suivante:

Lundi 7 février: Le Rôle de l'Etat dans l'Economie.

Mardi 8 février: Etat et Sécurité.

Mercredi 9 février: Systèmes Politiques.

Jeudi 10 février: Systèmes Politiques.

Vendredi 11 février: Le Service Social.

Les leçons se donneront à l'Institut Collégial Saint-Joseph et commenceront à 8 h. 15 précises. On pourra s'enregistrer pour les cinq cours, en versant la somme de deux dollars. On pourra aussi assister à chacune des classes séparément en payant 50 sous chaque fois. Les étudiants et étudiantes de nos institutions ou de l'Université, ainsi que les membres des communautés religieuses pourront suivre les cours entiers pour un dollar ou 25 sous par soirée.

Pour demande d'admission, s'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 136 avenue Provencher, St-Boniface. (Téléphone 201 137.)

Chez les Fils Natifs

Sous la direction du "Comité de l'arbre de Noël", une magnifique soirée fut organisée chez les Fils Natifs le mercredi 29 décembre, à leur local de l'avenue Provencher.

A cette réunion, de magnifiques cadeaux furent distribués aux enfants des membres par M. V. Fontaine qui avait bien voulu jouer le rôle de saint Nicolas et MM. Albert Trudeau, A. Plamondon et Charles Royal.

Environ 150 petits reçurent de magnifiques présents, mais un certain nombre d'entre eux étaient absents à cause de maladie. Des responsables se chargeront de leur faire parvenir leurs cadeaux.

Au début de la soirée, M. Albert Trudeau, président, souhaita la bienvenue à tous les membres et M. A. Plamondon prononça également une allocution.

Un tirage de boites de chocolats pour les dames et de boites de cigarettes pour les messieurs eut ensuite lieu.

Le comité désire remercier bien sincèrement tous ceux qui l'ont encouragé en assistant à cette soirée, et profite de cette occasion pour exprimer ses voeux de Bonne et Heureuse Année à tous les membres.

Tous ont regretté de ne pas avoir au milieu d'eux, à l'occasion de la soirée de l'arbre de Noël, le frère Auguste Pichette, historien. de la Société, qui est en voyage de repos dans l'Est. Ils espèrent le revoir bientôt car son dévouement est bien connu de tous.

BEURLING ABAT UN 31e AVION

LONDRES—L'as canadien no 1 des escadrilles de chasse, le lieutenant d'aviation George Beurling, de Verdun, Qué., a abattu son 31e avion ennemi.





Durant la bataille de l'Italie, les Allemands combattent pouce par pouce, ne cèdent de terrain que devant des forces bien supérieures. Mais malgré tout, ils cèdent, et c'est l'important. La photo ci-haut fut prise en Italie, et montre deux soldats Alliés, dans un canon automobile Bishop, arme excessivement mobile, et partant, meurtrière.

Centenaire de la naissance de Sainte Bernadette de Lourdes

"Bernarde-Marie Soubirous (Sainte Bernadette) est née le 7 janvier 1844, à 2 heures du soir, à Lourdes, dans le moulin de Boly, au Lapaca, fille de François Soubirous, meunier, et de Louise Castérot; entra chez les Soeurs de la Charité, de Nevers (en 1866), sous le nom de Soeur Marie-Bernard; décéda le 16 avril 1879, à 3 h. 30 du soir, au couvent de Saint-Gildard, à Nevers." (p. 95, no 3 février 1939)

Cette note importante de la "Revue Bernadette", publiée à Nevers même, tous les deux mois, nous résume en quelques lignes toute la vie, très simple et très humble, mais aussi très étonnante et très sainte, de la petite fille des Apparitions de Notre-Dame de Lourdes, que le Pape Pie XI, qui allait la glorifier par la Béatification, le 14 juin 1925, et par la Canonisation, le 8 décembre 1933, appelait, dans son discours de l'approbation des miracles, le 31 mai 1925, "d'abord voyante, puis confidente, et enfin élève de l'Immaculée". Quel privilège dans une vie qui fut constamment cachée, non seulement dans le cloître, poursuivait Sa Sainteté, mais encore durant la période qui précéda les prodigieuses apparitions, alors que Bernadette n'était qu'une enfant petite et pauvre dans toute l'acception du mot... Bernadette semble disparaître, même matériellement, dans le cloître, et voici que le monde entier, sous son impulsion, se met en mouvement, vers la Grotte de Massabielle. Tout le monde va à Lourdes, tout le monde participe à cette effusion divine, tout le monde voit, sent à travers le coeur de Bernadette, voit par ses yeux. Tout le monde est réjoui par la céleste vision. Grand miracle d'action extérieure, merveille nouvelle et mondiale comme bien rarement l'histoire peut en enregistrer. Partout où Lourdes est connu, partout le nom de l'humble confidente de la Vierge est aimé, est invoqué; sceau éloquent de la parole de l'Apôtre: "Infirma mundi elegit Deus!" "Dieu a choisi ce qui est faible!" Salutaire enseignement quand notre aveuglement nous suggère de vaines pensées de complaisance sur notre valeur personnelle..."

Ce remarquable témoignage du Souverain Pontife garde son éloquence première, en ce centième anniversaire de la naissance de la petite Bernadette, dont le R. P. Petitot, O.P., dans son "Histoire exacte de la vie intérieure et religieuse de Ste Bernadette" proclame qu'elle "est une grande sainte".

"Nous croyons, ajoute cet auteur, que sans être jamais devenue ce qu'on appelle de nos jours "une intellectuelle", sainte Bernadette eut l'esprit très ouvert aux vérités spirituelles et surnaturelles, et qu'elle progressa jusqu'à la fin de sa vie dans la connaissance de la religion chrétienne..."

Que de choses il y aurait à rappeler avec bonheur, aussi, concernant cette "jeune fille, de petite taille pour son âge, ayant une belle figure d'un brun mêlé d'un rose frais et d'une physionomie respirant une parfaite tranquillité d'âme, la candeur de l'innocence", la Sainte de l'humilité pratiquée, on pourrait dire, avec une héroïque fidélité. Les dix-huit Apparitions, du 11 février 1858 au 16 juillet suivant, sont toujours d'un intérêt actuel, pour des âmes chrétiennes, tant elles ravivent la dévotion à la Vierge Marie, la "belle Dame" de la voyante qui lui fit connaître son nom béni, le 25 mars 1858: "Je suis l'Immaculée Conception!" et qui lui annonça, en quelque sorte, sa vie de longues et grandes souffrances, par ces mots: "Je ne vous promets pas d'être heureuse en ce monde, mais dans l'autre."

Nous ne voulons aujourd'hui que signaler à l'attention des lecteurs du journal, ce Centenaire de plus pour 1944, en invitant ceux qui aiment la "petite Bernadette", l'aînée des six enfants Soubirous, à étudier la vie spirituelle de cette sainte de notre temps, ainsi que s'exprime à la fin de son livre, le R. P. Petitot, O.P.: "Ce qui nous encourage le plus en Bernadette, ce qui nous porte à l'aimer tout spécialement et à l'invoquer avec la plus grande confiance, c'est que, durant sa vie et spécialement pendant les treize années passées au couvent, elle dut, sans le secours des révélations, des extases, des grâces extraordinaires, s'appuyant seulement sur le bâton de la croix, gravir à pas lents jusqu'au Calvaire, la voie douloureuse. C'est par ce chemin et par une mort cruelle qu'elle parvint au Thabor de la perfection et de la canonisation."

Léonide PRIMEAU, ptre.
St-Boniface,
le 30 décembre 1943.

Communiqué de la Commission diocésaine de Chant Liturgique

Archevêché, St-Boniface,
le 31 décembre 1943.

1.—On a fait remarquer à la Commission qu'en certains endroits on ne tient pas compte des directives données au sujet de la musique d'église, pour ce qui est des messes en musique, motets et cantiques. La Commission rappelle que ces directives ont reçu l'approbation de l'autorité diocésaine; en conséquence, tous sans exception sont obligés d'en tenir compte et de s'y conformer.

2.—Pour prévenir les interprétations trop larges de nos communiqués antécédents, nous rappelons ici à ceux qui préparent des messes en musique que les messes écrites par les auteurs suivants sont proscrites en bloc: Ashmall, Battman, Bordese, Brown (Will. M. S.), Concone, Corini, Durand, Farmer, Ganss, Giorza, Generali, Kalliwoda, Lambillotte, La Hache, Lejeal, Leonard, Loesch, Leprevost, Mercadante, Merlier, Millard, Poniatowski, Rosewig, Silas, Stearns, Wiegand.

Sont proscrites également les messes suivantes de Charles Gounod: Ste-Cécile, de Pâques (No 3), Sacré-Coeur.

Et donc, ces messes en musique doivent absolument disparaître du répertoire des chorales.

Nous avons déjà indiqué, à titre de suggestions, dans notre communiqué no 4, quelques messes en musique assez facile; nous les indiquons de nouveau:

1. Messe "Marie, Reine des Coeurs" à quatre voix mixtes ou à deux voix égales .... O. Van Durme
2. Messe brève et facile, à deux voix égales .... J. Noyon
3. Missa Prima (No 2), à deux voix égales ...... Moorgat
4. Missa "Stella Matutina", à deux voix égales .... V. Carnevali
5. Messe brève en l'honneur de St-Jean-Baptiste, à deux voix égales....R. Quignard

Les nos 1, 2, 3 et 5 sont en vente chez Edmond Archambault, rue Ste-Catherine, Montréal. Le no 4, chez J. Fischer & Bro., 119 West, 40th Street, New York, N.Y.

La Commission Diocésaine de Chant Liturgique, par le secrétaire.

Vu et approuvé par S. Exc. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface.

Petites Notes

Armand Martel, de l'aviation canadienne, stationné à St-Thomas, Ont., a passé deux jours de congé à l'occasion de Noël chez sa mère, Mme Oliva Martel, 512, rue St-Jean-Baptiste.

L'aviateur Martel vient de terminer un cours de ferblanterie.

* * *

Le bombardier Roland Vouriot, de l'armée canadienne, stationné à Halifax, N.-E., est en congé à St-Boniface chez ses parents, M. et Mme Arthur Vouriot, 220, boulevard Dollard, après une absence de six mois.

* * *

Parmi ceux qui ont gradué à l'école de bombardement et de tir no 8 à Lethbridge, Alta, on remarque le sergent sans-filiste mitrailleur Alexandre Perrin, 534, rue Kavanagh, St-Boniface.

* * *

M. Jos. Bibeau, surintendant du département des Travaux Publics pour la ville de St-Boniface, a été l'invité d'honneur à un banquet qui eut lieu à l'hôtel Nicolet, le jeudi soir 30 décembre, pour le remercier de ses bons services comme président du Club Kiwanis de St-Boniface.

M. Bibeau s'est beaucoup dévoué pendant son terme de l'office et mérite la gratitude de tous les membres.

* * *

L'officier-pilote David Boiteau et son épouse (Irène Gentes), de Dauphin, étaient de passage à St-Boniface à l'occasion des Fêtes.

On remarquait également M. et Mme Georges Toussaint, de Ste-Rose du Lac.

* * *

L'aviateur Alexandre Pichette, stationné à Moose Jaw, Sask., a passé un congé de cinq jours chez ses parents, M. et Mme Auguste Pichette, 369, rue Desautels.

M. Auguste Pichette, 369, rue Desautels, est parti pour un voyage d'un mois dans la province de Québec, au cours duquel il visitera Louiseville, sa place natale. Il se rendra chez ses nombreux parents et amis.

* * *

Le marin Harvey Bourbonnière et son épouse étaient en congé à St-Boniface chez les parents de M. Bourbonnière, M. et Mme N. Bourbonnière, 520, rue Aulneau.

* * *

Parmi les autres visiteurs à St-Boniface, on remarquait l'officier-pilote Roland Châles, stationné à Arnprior, Ont., qui était en congé à l'occasion de Noël chez ses parents, M. et Mme J.-B. Châles, 163, rue Bertrand.

* * *

C'est avec plaisir que nous avons revu le caporal Bruno-A. Vermander, de l'aviation canadienne, en congé chez ses parents, M. et Mme Arthur Vermander, 156, boulevard Dollard, après quatre ans de service outre-mer.

* * *

Le sous-lieutenant d'aviation Paul Daoust et son épouse, de Régina, Sask., ont passé la fête de Noël chez la mère de M. Daoust, Mme Emilia Daoust, 506, rue St-Jean-Baptiste.

* * *

Le maître (Petty Officer) Edouard Pillon, de la marine canadienne, est reparti dimanche soir pour son poste à Ottawa, Ont., après avoir passé un congé de 18 jours chez sa mère, Mme M. Pillon, 201½, avenue Provencher.

* * *

Le matelot breveté Charles Bohémier est retourné mardi soir dernier à son poste à Prince Rupert, C.B., après avoir passé le congé des Fêtes chez sa mère, Mme Joseph Bohémier, de St-Norbert, Man., et chez son oncle, M. l'échevin A. Pambrun, 432, rue Langevin.

* * *

En l'honneur de M. Albert Clément qui est de retour parmi les siens après quelques mois d'absence en Ontario, sa cousine, Mme Edmond Pelletier a reçu à souper le jour de l'An, à sa résidence, rue Aulneau.

Il y avait environ une quinzaine d'invités.

* * *

Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Delina Melling, technicienne, de la clinique Bigelow, de Brandon, Man., fille aînée de Mme C. E. Melling et de feu M. John Melling, de Hafford, Sask., avec le caporal Bruno-Arthur Vermander, de l'aviation canadienne, qui est de retour au Canada après 4 ans de service outre-mer. Il est le fils aîné de M. et Mme Arthur Vermander, de St-Boniface.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la cathédrale de St-Boniface, le vendredi 7 janvier, à 10 heures.

* * *

"Shower"

Le vendredi 3 décembre, Mlle Marion Allan, 127, chemin Douglas Park, St. James, a organisé un "shower" en l'honneur de Mlle Louise-Jeanne Tétreault, dont le mariage avec l'aviateur-chef Albert Lemoine eut lieu le samedi 25 décembre.

Environ une quinzaine d'invitées étaient présentes.

* * *

"Shower"

En l'honneur de Mlle Louise-Jeanne Tétreault dont le mariage avec l'aviateur-chef Albert Lemoine eut lieu le samedi 25 décembre, Mme Lucien et Mlle Yvonne Lemoine ont organisé un "shower" le mercredi 15 décembre, à la résidence de M. et Mme A. Lemoine, 214, rue Bertrand.



Un "corsage" et de magnifiques cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

Il y eut 25 invitées.

* * *

Mlle Yvette Lanthier, de Fort Frances, Ont., est en visite chez ses parents, M. et Mme J.-A. Lanthier, avenue Taché.

* * *

M. Auguste Royal, autrefois employé à la Canadian Publishers, était de passage à St-Boniface ces jours derniers, en route pour Yorkton, Sask.

* * *

Le soldat Fernand Lanthier, stationné à Petawawa, Ont., est en visite chez ses parents, M. et Mme Charles Lanthier, 440, rue Aulneau.

Décès

M. HORMISDAS DUPAS

M. Hormisdas Dupas, de 376, avenue Taché, est décédé à Brandon, le mardi 21 décembre à minuit, chez sa fille, Mme Jack Rowley, à l'âge de 76 ans.

Le défunt naquit à Gladstone, Mass., le 26 janvier 1867 et résidait à St-Boniface depuis 40 ans.

Lui survivent, outre son épouse, Délia Lafrance, 4 filles: Mme Emile Raboul (Aldina), de Toutes-Aides, Wilfrid Adam, de St-Boniface, Ulysse Campeau (Eva), de St-Norbert, et Jack Rowley (Marie-Louise), de Brandon; 2 fils: Odil, de Ste-Rose du Lac, et Donat, de Toutes-Aides, Man.; 27 petits-enfants, un frère, Albéric, de Medicine Hat, Alta.

Les porteurs furent: MM. Wilfrid Adam, Ulysse Campeau, Jack et Howard Rowley, Jean Campeau et Eugène St-Onge.

Le service a été chanté à 9 heures, le vendredi 24 décembre, par M. l'abbé J. Robert.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la rue Archibald.

* * *

Mme ELISABETH DAUPHINAIS

On annonce la mort de Mme Elisabeth Dauphinais, de Oak Point, Man., qui est décédée à l'Hospice Taché le samedi 25 décembre, à l'âge de 83 ans.

Originaire de St-Boniface, la défunte, née Elisabeth Deslauriers, était l'épouse de feu M. Patrice Dauphinais.

Le service a été chanté en la cathédrale de St-Boniface, le jeudi 30 décembre, à 8 h. 45.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

DECES DE Mgr LAUDENBACH

BUFFALO, N.-Y. — S. Exc. Mgr Henry B. Laudenbach, curé de l'église catholique de Saint-Louis, la plus vieille paroisse catholique de Buffalo, est décédé la semaine dernière. Il était directeur de l'orphelinat catholique allemand, directeur de la bibliothèque catholique de Buffalo, chapelain des Chevaliers de Colomb, etc.

Retraites fermées

7-11 janvier—Jeunes filles. R. P. L. Péalapra, O.M.I. (Plusieurs des paroisses de la montagne, Lourdes, St-Léon, etc.)

11-15 janvier—Jeunes gens. L. Blais, prêtre. (Plusieurs des paroisses de la montagne, Lourdes, St-Léon, etc.)

17-21 janvier — Femmes mariées. S. Exc. Mgr Cabana.

21-24 janvier—Elèves de couvent.

24-28 janvier—Hommes et jeunes gens. R. P. Parent, C.SS.R.

Du 28 au 31 janvier—Femmes et filles anglaises. R. P. J. Collins, C.SS.R.

Notes

1) Ouverture d'une retraite, le premier jour, à 7 h. 30 du soir. Fin d'une retraite, le dernier jour, vers 8 heures p.m.

2) Offrande de $3.00 pour femmes et filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

3) Les retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir et finissent le lundi matin. On accommode les retraitants pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de St-Boniface). Téléphone 201 422.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Northern Pursuit	I
His Butler's Sister	I
Ghosts on the Loose	I
I Dood It	II
Murder on the Waterfront	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Règle générale: quand une avance n'apaise pas un homme, elle l'exaspère.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Le jeudi 30 décembre, à 8 heures du soir, les paroissiens de Notre-Dame de Lourdes se rendaient en foule à la salle paroissiale, pour témoigner leur estime et leur reconnaissance à leur dévoué vicaire, M. l'abbé G. De Ruyck, que Son Excellence Mgr Cabana vient de nommer curé de Pine Falls.

Dans un chant intitulé "Remerciements", le choeur de jeunes filles exprima en sentiments délicats les voeux de tous, demandant au Seigneur "de payer pour nous, notre vicaire et si bon Père", que tous regrettent de voir s'éloigner.

Le Rév. Père Curé remercia Monsieur l'abbé au nom de la paroisse, pour son dévouement inlassable au service de tous. Il fit remarquer aussi avec quelle modestie M. De Ruyck a toujours exercé un zèle discret — faisant peu de bruit mais beaucoup de bien. La paroisse paiera sa dette de reconnaissance en priant Dieu d'accorder au nouveau curé de Pine Falls un apostolat fructueux.

Après le chant du "Petit merci", par un groupe de jeunes filles, Mme J.-B. Pantel se fit l'interprète des Dames de Ste-Anne pour remercier M. De Ruyck, leur dévoué aumônier. En terminant l'adresse, elles demandèrent à M. l'abbé De Ruyck de se souvenir d'elles au Memento de la messe.

Dans une saynète appropriée, les enfants de l'école vinrent à leur tour au nom de tous les enfants de la paroisse, exprimer leur reconnaissance. C'est à eux que M. l'abbé prodigua toujours le meilleur de lui-même, n'épargnant en leur faveur ni son temps, ni son dévouement, ni son argent. Les enfants de choeur, les Croisées, les Jécistes et le groupe de jeunes garçons vont surtout manquer celui qui leur témoignait un particulier attachement.

La chorale tint aussi à exprimer au dévoué et capable directeur que fut M. l'abbé De Ruyck, ses voeux sincères et l'expression de sa vive reconnaissance.

Les confrères Chevaliers exprimèrent par l'intermédiaire de M. Joseph Bazin leur regret de voir un prêtre si dévoué quitter Lourdes. Il dit aux gens de Pine Falls qu'il pouvait leur assurer d'avance que sous la direction de M. De Ruyck, leur paroisse prospérerait et qu'ils trouveraient en lui le pasteur qui se donne entièrement aux soins de son troupeau.

Des dons en argent furent offerts à M. le vicaire au nom de la paroisse, les Chevaliers de Colomb, ainsi que de la chorale. Des bouquets spirituels assurant M. De Ruyck du souvenir pieux de tous furent aussi présentés au nom des Jocistes et des enfants d'école par "l'Ange de la Reconnaissance".

Avant de nous quitter, M. l'abbé De Ruyck tint à remercier tous les paroissiens pour les marques d'affection témoignées au cours de cette soirée d'adieu. **Visiblement ému, il nous dit combien il lui en coûtait de quitter ses bons amis de Lourdes. Il félicita les** paroissiens de la manière dont ils savaient faire les choses, et les encouragea à toujours continuer de voir dans le prêtre le "Christ au milieu d'eux" et de lui accorder leur pleine confiance. Le conseil qu'il laissa aux enfants fut d'être toujours obéissants envers l'autorité soit du prêtre, de leurs parents ou de leurs maîtres.

Avant de s'en retourner chez soi, chacun tint à venir personnellement donner la main à M. l'abbé De Ruyck en lui disant un dernier au revoir et en lui souhaitant plein succès dans son nouveau champ d'action.

Otterburne

Service anniversaire

Le lundi 3 janvier, un service anniversaire a été célébré pour le repos de l'âme de Mme Julien Saltel, décédée le 30 décembre 1942. Plusieurs paroissiens et amis se sont unis aux parents de la défunte pour honorer sa mémoire et prier pour le repos de son âme.

Soirée

Nous avons eu avant Noël notre première soirée paroissiale, qui, par son résultat, nous permet d'espérer une saison fructueuse. Les prix de cartes furent gagnés par Mme Antonio Roy, Mlle Rachel Cormier, MM. Antonio Roy et Toussaint Vermette; les prix de présence, par Mlle Léonne Carrière et M. Charles Carrière. Mlle Marie Vermette a gagné un billet de cinq dollars, don de M. Alex Dubois; Mlle Jeanne Demers, une caisse de pommes, don de M. Arthur Gobeil; et M. Eugène Bilodeau, un service en "pyrex", don de Mlle Irène Gobeil. On fit aussi quelques tours de bingo, puis un goûter fut servi. MM. J.-H. Desrosiers et A. Cinq-Mars agissaient comme maîtres de cérémonies.

Quelques-uns de nos soldats ont visité leurs familles à l'occasion des fêtes: Arthur et Léon Dumont, Albert et Paul Laroche, Hilaire Cinq-Mars.

St-Eustache

Visiteurs au presbytère

Le R. P. Dieudonné, des Pères Franciscains du monastère de Winnipeg, est venu passer quelques jours au presbytère pour aider M. l'abbé Gervais au ministère de la fête de Noël; il a donné un magnifique sermon à cette occasion. Merci à ce bon Père.

M. l'abbé Hogue, curé d'Elie, et le R. P. Paquette, vicaire, sont venus prendre le souper du premier de l'An au presbytère. A tous deux nous disons: venez nous voir plus souvent.

Jubilé d'or au couvent

La Rév. Mère St-Henri qui est à St-Eustache depuis de si nombreuses années et qui a fait la classe à trois générations de nos paroissiens, célébrait la semaine dernière son cinquantième anniversaire de profession religieuse. A cette occasion il y eut messe spéciale au couvent avec sermon approprié, et dans l'après-midi eut lieu le salut du Très Saint-Sacrement. Plusieurs religieuses de l'Institut de Notre-Dame des Missions, représentant à peu près tous les couvents de l'Institut au Canada, étaient venues se joindre aux religieuses de St-Eustache pour célébrer cette grande fête. **A la Mère St-Henri, nous redisons merci pour son beau travail à St-Eustache, et nous lui souhaitons encore de longues années.**

Baptêmes

Le 15 décembre, était baptisé Joseph-Gilbert-Gilles, fils de Lucien Rivard et de Noëlla Lachance. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Théophile Rivard, grand-père et grand'mère de l'enfant.

M. et Mme Pierre Guay ont fait baptiser le 19 décembre une fille, Marie-Eva-Jacqueline. M. et Mme Lionel Boulet servaient de parrain et marraine. Malheureusement cette petite fille est morte quelques jours après sa naissance.

Le 26 décembre, M. et Mme Cyrille Hamelin portaient aux fonts baptismaux Marie-Olive-Pauline. Le parrain était Lucien Beaudin, représenté par son père, et la marraine, Olive Beaudin.

A tous ces heureux parents, nos plus sincères félicitations.

Nos soldats en vacances

Presque tous nos soldats encore au Canada sont venus passer quelques jours dans leurs familles à l'occasion des Fêtes. Nous leur redisons: courage et revenez nous voir souvent.

• • •

A tous les lecteurs de la petite chronique de St-Eustache et à tous nos amis, nous présentons nos meilleurs voeux de Bonne, Heureuse et Sainte Année.

Lorette

Statistiques de la paroisse pour l'année 1943

Nous avons en fin d'année 202 familles dans la paroisse et une population de 962 personnes. De ces familles 131 sont canadiennes; les autres sont polonaises, belges, allemandes ,italiennes, anglaises, tchécoslovaques, hongroises et ukrainiennes.

La population a quelque peu diminué par suite du départ de 17 familles, tandis que nous n'en trouvons que 13 nouvelles.

Il y a eu 5 mariages, 25 baptêmes et 5 sépultures. De ces 5 sépultures, 2 étaient de personnes étrangères à la paroisse. Fait remarquable: il n'y a pas eu dans le courant de l'année, et même depuis 14 mois bien comptés, aucun décès d'adulte dans la paroisse: les 3 décès étaient de jeunes bébés.

• • •

Le R. P. F. Faure, S.J., est venu aider pour les confessions, à Noël. M. l'abbé A. D'Eschambault a célébré la messe de minuit pour les Polonais, réunis dans la chapelle du Couvent où il y eut foule. La chapelle, pourtant spacieuse, était remplie. Nous aurons une troisième messe de Minuit le 6 janvier au soir, pour les Ukrainiens, c'est leur jour de Noël. Le R. P. E. Tremblay, C. SS.R., Canadien passé au rite Ruthène, y dira cette messe pour eux. Espérons que toutes ces braves gens—nous en avons 16 familles—se feront un devoir d'y assister.

On assure qu'au point de vue financier, l'année a été vraiment bonne pour Lorette. Nous en remercions le bon Dieu. Puisse-t-il en être ainsi au point de vue spirituel.

Dunrea

Baptême

Le jour de Noël, M. et Mme Joseph Bisson (née Marie Talbot) firent baptiser leur 17ème enfant, né le 20 décembre. Il reçut les noms de Roland-Joseph-Robert. Parrain et marraine, Henri et Thérèse Bisson, frère et soeur de l'enfant.

• • •

En promenade pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, Mme Joseph Masson et son fils, Gérald, chez leurs parents, M. et Mme Philippe Bisson.

• • •

En congé dans sa famille, le soldat Stephane Maurice, de l'armée canadienne, stationné dans l'Ontario.

• • •

Nous regrettons vivement d'apprendre que M. Philippe Boulet, maître de poste, a été frappé subitement d'une maladie qui l'a obligé à être transporté d'urgence à l'hôpital de Brandon; aussi notre dévoué docteur Richard Roy, qui a dû également se rendre à l'hôpital de St-Boniface pour cause de maladie. Nous souhaitons de tout coeur à M. Philippe Boulet et au docteur R. Roy qu'ils nous reviennent sous peu en meilleure santé.

• • •

Mlle Virginie Boulet, de La Salle, est actuellement en visite chez ses nombreux parents et amis, ainsi que les soldats Gérard Carney et Louis Souyri.

• • •

Mlle Jeanne Legaré et Mme Léon Pinault, de Ste-Rose du Lac, ainsi que leur soeur, Simonne Légaré, de St-Boniface, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Lucien Légaré.

• • •

Nous regrettons le départ de Mlle Simone Barnabé, institutrice, qui nous a quittés pour enseigner près de chez elle à Letellier. De tout coeur ses amis lui souhaitent bon succès.

Elie

Croix-Rouge

Une partie de cartes a été organisée par la directrice de cette oeuvre. L'assistance était très nombreuse et les recettes s'élevèrent à $185.85.

Séance

La séance dramatique attendue avec tant d'impatience est maintenant chose du passé. Ce fut un magnifique succès. Les jeunes acteurs et actrices remplirent bien leur rôle pour des débutants; ils méritent des félicitations. L'assistance était si nombreuse qu'on décida de répéter cette séance: la salle fut comble pour les deux occasions.

Nous remercions bien cordialement ceux qui sont venus de loin, notamment les visiteurs de Letellier. Ce fut un grand encouragement pour organisatrices, acteurs et actrices. Revenez-nous encore l'année prochaine! Nous aurons fait du progrès...

• • •

La fête de Noël s'est passée bien calme et tranquille, à cause des travaux à l'intérieur de l'église. Mais qu'importe! bientôt nous pourrons être fiers de la belle demeure que la paroisse offrira au Divin Hôte du Tabernacle.

En visite

La famille Gabriel Bernardin chez ses parents, M. et Mme D. Tremblay.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que M. Eugène Préfontaine est de retour chez lui après quatre mois passés à l'hôpital.

De passage

Dans leur famille, nos jeunes institutrices, Mlles Dolorès et Simone Carrière, et Mlle Cécile Legault.

Notre jeunesse ouvrière: Mlles Thérèse et Georgette Desilets, Mlles Gladys et Pauline Hewko, Blanche Aquin, MM. René Deslauriers, Florent Beaudry, Horace Conrad, Raymond Crépault.

• • •

M. Grégoire Girard, enrôlé dans la marine, est venu passer ses vacances chez ses parents, M. et Mme Jos. Girard.

Letellier

Mariage
BENOIT-DESAUTELS

Le lundi 27 décembre, dans l'église paroissiale, M. l'abbé A. Benoit, curé de Holy Cross, Norwood, bénissait le mariage de son frère, François-Ernest, avec Mlle Alice Desautels. MM. Euclide Desautels et A.-V. Benoit étaient les témoins. Pendant la messe nuptiale des cantiques appropriés furent chantés par Mlles Marguerite Parent, Lorraine, Mona et Yolande Breton et autres. Mme Albert Breton touchait l'orgue.

Les nouveaux époux partirent immédiatement en voyage. Ils résideront à St-Malo.

Nos félicitations!

Visiteurs des fêtes

Chez M. Hector Fortier: le capitaine et Mme Jos. Killeen, M. et Mme Louis Fortier, Mlle Adée Fortier.

• • •

Mlle Flora Breton, de Winnipeg, a passé les fêtes parmi les siens.

• • •

Mlle Anne-Marie Comeault, institutrice à Fisher Branch, est en visite dans sa famille.

• • •

L'aviateur Benoit Comeault, stationné sur l'Ile du Prince-Edouard, passe une vacance chez ses parents, après une absence d'un an et demi.

• • •

Mlle Alma Manseau, d'Ottawa, est en visite chez sa mère, Mme Emile Graveline, et ses autres parents.

• • •

M. et Mme Elphège Jubinville, de St-Boniface.

• • •

M. B. Desautels, de Rosebud, Alta, a rendu visite à son frère, Euclide.

• • •

M. et Mme Alphonse Gentes, de Winnipeg, chez M. Zotique Granger.

• • •

Une assistance nombreuse était présente à l'heure d'adoration pour terminer l'année et commencer la nouvelle en prières, vendredi soir dernier.

LE CAPITAINE EMOND ENVOYE A OTTAWA

QUEBEC — Le capitaine Henri-Paul Emond, officier d'état-major à Québec, a été promu major et envoyé à Ottawa où il fera partie de l'état-major général. Il est natif d'Ottawa et enseignait les langues modernes au collège militaire de Kingston avant d'être envoyé à Québec.

Florze

Soirée

Le samedi 18 décembre eut lieu à l'école Lorteau une soirée organisée par l'institutrice et les élèves de l'école. Un bon nombre d'amis assistèrent à cette soirée. Nous remercions la dévouée institutrice de l'avoir si bien organisée.

• • •

M. Ferdinand Poiron est allé en promenade à St-Pierre, la semaine dernière.

L'Eglise et la science

On lit dans la livraison de décembre 1943 d'**Aujourd'hui**, "digest" français, sous le titre: les "Religieux et la science", l'article suivant:

La grammaire française a été faite par des moines.

Nos universités sont des créations ecclésiastiques.

Notre philosophie est tout entière dans la Somme de saint Thomas d'Aquin.

C'est un moine qui invente la poudre (Roger Bacon).

C'est un évêque de Munster qui invente les bombes.

C'est un Dominicain, Albert le Grand, qui invente la boussole.

C'est un autre moine, Jacques de Vitry, qui l'applique à la conduite des bateaux.

C'est un moine Déspina (nullement Israélite) qui invente les lunettes.

C'est le Pape Sylvestre II qui invente l'horloge à roues.

C'est saint Bonaventure qui pose en principe et qui révèle, il y a six siècles, l'unité des forces physiques, à savoir que la chaleur, la lumière et la force émanent du même agent, une des gloires dont se targuait le XIXe siècle.

C'est un religieux, Bède, qui explique les marées.

Ce sont deux moines, Orthon et Ardouin, qui inventent l'alphabet.

Ce sont deux moines d'Espagne, précurseurs de l'abbé de l'Epée, qui apprennent aux sourds-muets à parler.

C'est un moine, Gerbert, qui introduit chez nous les chiffres arabes.

C'est un missionnaire, Guy d'Azerro, qui invente les sept notes de la musique.

C'est un religieux, Magnan, qui invente le microscope.

Ce sont deux religieux, Lana et Baccaria, qui trouvent les lois de l'électricité.

C'est un religieux, Barranti, qui trouve le frein des locomotives.

Ce sont des Jésuites qui inventent le gaz.

SAN JOSE, Costa-Rica. — Le congrès la semaine dernière une loi abolissant toutes les restrictions contre l'immigration chinoise. C'est le premier pays de l'Amérique latine qui abroge ses lois d'exclusion contre les Chinois.

Programme du Congrès des Commissaires d'Ecoles

17 JANVIER 1944
7 h. 30 p.m.

Inscription des membres.
Bienvenue, par M. Jean Martin, président de l'A.C.L.F.M.
Allocution par M. J.-C. Fournier, pro-président de l'A.E.C.F.M.
Nomination des Chefs de file.
Choix des représentants pour le Comité des Résolutions.
Etude des Résolutions, MM. P. Raimbault, de St-Boniface, et A. Poirier, de Mariapolis.
Discussion.
Film sur les écoles.

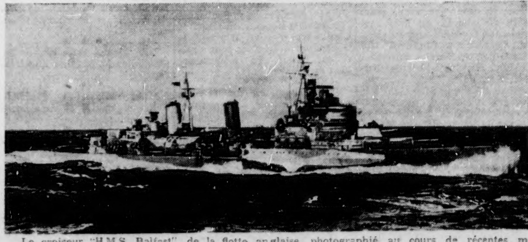
18 JANVIER 1944
8 heures p.m.

Causeries:
"La population de notre paroisse", par M. Léon Bruyère, de Letellier.
"Nos écoliers", par M. J. Deroche, de N.-D. de Lourdes.
"Notre personnel enseignant", par M. A. Beaudin, de St-Eustache.
"Nos écoles", par M. N. Fournier, de La Broquerie.
Etude des Résolutions (suite).
Affaires nouvelles.
Allocution par S. Exc. Mgr Cabana, Archevêque-Coadjuteur.

19 JANVIER 1944
8 heures p.m.

Election des officiers pour 1944.
Allocution par le président élu.
"La santé à l'école", par le Dr P. L'Heureux.
Affaires inachevées.
Goûter et rafraîchissements.
O CANADA!

UN CROISEUR DE LA MARINE ANGLAISE



Le croiseur "H.M.S. Belfast", de la flotte anglaise, photographié au cours de récentes manoeuvres d'escadre. Le Roi assistait à ces manoeuvres à bord le vaisseau amiral "H.M.S. Duke of York".

En ONTARIO

Kenora

Le lieutenant Ambrose O. Flaherty est venu passer le jour de l'an avec sa mère, Mme M. O. Flaherty.

• • •

L'officier-pilote K. O. Flaherty est retourné à Brandon, Man., après avoir passé ses vacances avec sa mère, Mme O. Flaherty.

• • •

Mlle Mabel Fairfield est venue passer Noël avec ses parents, M. et Mme George Fairfield.

• • •

Mme Léo-Paul Caron et sa fillette, Paulette, sont parties à Wraith, Ont., en visite chez les parents de Mme Caron, M. et Mme Laliberté.

• • •

Le soldat Jack Donnely est retourné à Dundurn, Sask., après avoir rendu visite à ses parents, M. et Mme S. Donnely.

• • •

L'aviateur Jos. Derhac est parti à Souris, Man., après avoir rendu visite à ses amis.

• • •

L'aviateur Jos. Leblanc est en visite chez ses parents, M. et Mme Jos. Leblanc.

Hudson

M. et Mme J. Bernier et Mme Pasci ont passé le jour de Noël chez des parents et amis.

• • •

M. et Mme Lamers se sont également rendus à Winnipeg pour le jour de Noël.

• • •

M. et Mme P. Bonin sont allés à Winnipeg et à Woodridge, Man., voir des parents et amis. Ils sont revenus le mercredi 29 décembre.

• • •

Mme Paul Jubinville est revenue à Hudson après avoir été sous les soins du médecin à Winnipeg, depuis cinq mois.

• • •

M. Pinkust a été transporté à l'hôpital de Sioux Lookout.

• • •

M. C. Bottomi, de l'armée, est venu passer la Noël dans sa famille.

NEW-YORK. — La revue Time a choisi comme "l'homme de l'année" pour 1943 le général George C. Marshall, chef de l'état-major de l'armée américaine.

Le Time a publié qu'en assumant, au moment de l'invasion de la Pologne, la tâche de transformer un pays plus que désarmé en une grande puissance militaire, Marshall est celui qui, plus que tout autre, peut être considéré comme ayant "armé la république."

CRITIQUE SUR LE ROLE DU CANADA

REGINA—M. J. Coldwell, chef national de la C.C.F., a déclaré, dans une entrevue que le Canada, au lieu d'agir comme un associé dans l'effort de guerre des Nations unies, n'a reçu en définitive que des instructions tant dans le domaine économique que militaire.

"Nos activités," dit-il, "ont été plutôt celles qui nous ont été dictées plutôt que celles que nous aurions pu prendre comme associé dans un plan général."

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le mardi 28 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mercredi 29 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le jeudi 30 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le vendredi 31 déc.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le samedi 1er janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le mardi 28 déc.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 29 déc.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 30 déc.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 31 déc.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 1er janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le mardi 28 déc.—C.W. No 2 122⅝, C.W. No 3 117⅝, C.W. 2 rej. 110⅝, C.W. No 4 108⅝, Ergot 106⅝, Sur voie net 121⅝.

Le mercredi 29 déc.—C.W. No 2 121¾, C.W. No 3 116¾, C.W. 2 rej. 109¾, C.W. No 4 107¾, Ergot 105¾, Sur voie net 121.

Le jeudi 30 déc.—C.W. No 2 122½, C.W. No 3 117½, C.W. 2 rej. 110½, C.W. No 4 108½, Ergot 106½, Sur voie net 121⅞.

Le vendredi 31 déc. — C.W. No 2 122⅞, C.W. No 3 117⅞, C.W. 2 rej. 110⅞, C.W. No 4 108⅞, Ergot 106⅞, Sur voie net 122⅞.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le mardi 28 déc.—Oct. 51½.
Le mercredi 29 déc.—Oct. 51½.
Le jeudi 30 déc.—Oct. 51½.
Le vendredi 31 déc.—Oct. 51½.
Le samedi 1er janv.—Oct. 51½.

ORGE

Le mardi 28 déc.—Oct. 64¾.
Le mercredi 29 déc.—Oct. 64¾.
Le jeudi 30 déc.—Oct. 64¾.
Le vendredi 31 déc.—Oct. 64¾.
Le samedi 1er janv.—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le mardi 28 déc.—Oct. 122⅜, Déc. 124⅜, Mai 122⅜.
Le mercredi 29 déc.—Oct. 121¾, Déc. 124, Mai 122¼.
Le jeudi 30 déc.—Oct. 122½, Déc. 124⅞, Mai 123¼.
Le vendredi 31 déc.—Oct. 123⅜, Déc. 125⅞, Mai 124½.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lac Pelletier

L'organisation de notre bazar, confiée par M. le curé L. Poulin, cette année, à des dames de la paroisse, a dépassé toutes ses espérances, et rapporté la jolie somme de $667.00. M. le curé a chaleureusement remercié tous ceux et celles qui leur ont si généreusement prêté leur concours pour obtenir un si beau succès en si peu de temps.

• • •

M. et Mme J. Lacelle sont partis passer l'hiver dans l'Est.

• • •

M. et Mme A. Robitaille sont allés visiter leurs parents de la province de Québec. Depuis plusieurs années qu'il est en Saskatchewan, c'est la première fois que M. Robitaille retourne dans sa paroisse natale.

• • •

Mme A. St-Pierre est également partie pour Montréal rendre visite à Mme Bérault, sa vieille mère. Mlle Jeannette, sa soeur, est en visite aussi chez les parents de M. St-Pierre.

Le R. P. E. Dubreuil, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, est venu passer la Noël et le lendemain au Lac. Il nous donna deux sermons magnifiques, en anglais et en français, à la messe de Minuit, pendant que M. le curé desservait sa mission de Frenchville.

• • •

M. P. Monette est venu passer la Noël avec ses parents et est retourné à son poste à Dundurn.

• • •

M. J. Monette est revenu d'un court voyage à Régina.

• • •

M. F. Vermette est venu passer quelques jours avec son épouse et ses parents.

• • •

M. et Mme Larochelle et leur fille, Mlle Thérèse, sont venus prendre le diner de Noël chez M. Alphonse Chabot.

Saint-Denis

Décès

Le jour de Noël, après une longue et cruelle maladie supportée avec courage et résignation, un de nos bons paroissiens, M. Eugène Caillé, âgé de 52 ans, rendait son âme à Dieu à l'hôpital de Saskatoon.

Le service fut chanté dans l'église des SS. Martyrs Canadiens, à Saskatoon, par M. le curé Demers. La levée du corps fut faite et l'absoute donnée par M. l'abbé Pierre, curé de St-Denis.

L'inhumation fut faite dans le cimetière de Saskatoon.

Les porteurs furent ses cousins: MM. Oscar, O'Neil, Aimé et Adrien Loiselle, D. Lepage et J.-E. Brault.

Le défunt laisse dans le deuil, son épouse, 6 enfants: Jacques, Suzanne, Madeleine, Jeannine, André et Paul, ainsi que son père et sa mère, un frère et une soeur.

M. Caillé était conseiller municipal et commissaire d'école depuis plusieurs années, membre du comité paroissial de l'A.C.F.C., et comme tel toujours très dévoué à nos oeuvres paroissiales et nationales. Sa mort constitue une grande perte pour la paroisse.

Nous prions la famille très éprouvée d'accepter l'expression sincère de notre profonde sympathie.

• • •

Le 19 décembre nous avions une partie de cartes donnée au profit de l'église. Avec la température idéale, nous avions une très bonne assistance. Les gagnants furent M. E. Pelletier et Mlle Rosalie Hounget; prix de consolation: M. P. Lepage et Mlle Georgette Grive. Les recettes furent de $44.00.

• • •

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis pour l'hiver.

• • •

M. Y. Delleray, travaillant aux élévateurs de Fort William, a eu un accident au poignet. Nous espérons qu'il nous reviendra complètement guéri.

• • •

M. Clotaire Denis, fils, et M. L. Leblanc ont été victimes, l'un et l'autre d'un accident. L'un s'est fait écraser un pouce et l'autre s'est fait couper un doigt.

• • •

M. E. Chauvet et Mme Léon Bussière sont de retour d'un séjour à l'hôpital ainsi que Mme L. Labrecque et sa fille, Doris, après une opération.

A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

En visite

Mme Henri Dinelle et sa fille, chez M. et Mme Louis Labrecque.

Mme A. Cyr et Mme P. Lepage, de Debden, chez leurs parents et amis de Vonda et de St-Denis.

Willow-Bunch

Noël

Comme l'état de santé de Mgr Kugener ne lui permettait pas de célébrer lui-même la messe de minuit, ce fut le R. P. J. Magnan, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, qui chanta la messe, et fit le sermon de circonstance. Comme toujours, l'Eglise était comble. On distribua au-delà de quatre cents communions. La messe de l'Aurore suivit immédiatement la messe de minuit.

La chorale débuta par le chant de "O Roi de la Nature," puis ce fut la Messe de Minuit. Pour la circonstance, on avait préparé la messe à deux voix de K. Eberle. Durant l'Offertoire, on chanta l'Adeste, et durant la Communion des fidèles, deux jeunes collégiens firent entendre un cantique pour la Communion.

Durant la messe de l'Aurore, ce furent nos vieux cantiques canadiens "Il est né le divin Enfant," "Çà Bergers", "Les Anges dans nos campagnes", "Dans cette étable," que la chorale exécuta avec une maîtrise digne d'une grande chorale. Les solistes furent MM. Jos Gareau, Osias Bruneau, Raymond Bouliane, Marcel Mondor, Jos Duperreault. La chorale était sous la direction de M. le Vicaire, et Mlle Bernadette Beaulne touchait l'orgue.

Va-et-vient

Mlle Yvette Champigny, institutrice à Medicine Hat, Alberta, est venue passer ses vacances de Noël chez ses parents.

Mlle Jeannette Balthazar et Jeanne Campagne, également institutrices, sont dans leur famille pour les vacances.

Le R. P. Henri Légaré, O.M.I., du Scolasticat de Lebret, est venu passer le jour de l'an chez ses parents.

M. l'abbé Lionel Mondor, vicaire à Gravelbourg, est également chez ses parents pour le jour de l'an.

Nos collégiens, Gérard Clavet, Marcel et Lionel Rodrigue, André Lauzière, Hector Balthazar, Ernest Bonneau, ainsi que MM. les abbés R. Lemieux et L. Rodrigue sont en vacances dans leur famille.

M. l'abbé G. Couture, ainsi que M. l'abbé R. Lemieux se sont rendus à Ferland pour la première messe de M. l'abbé Adrien Chabot.

M. Alphonse Dauphinais est parti le mardi 4 janvier pour retourner à son travail après avoir passé le jour de l'an dans sa famille.

M. et Mme Philippe Gareau étaient à Willow-Bunch ces jours derniers.

M. et Mme Syvio Sylvestre, de Victoria, C.B., passèrent deux semaines chez leurs parents. M. et Mme L. Sylvestre et M. et Mme H. Beaulne.

M. Marcel Dauphinais, de Mossbank, et Mlle Marie-Ange Dauphinais, ainsi que Mlle Emelda Boisvert, étaient à Willow-Bunch pour le jour de Noël.

Au Cinéma

Les 8 et 10 janvier: Road to Morocco: pour adultes seulement.

Saint-Brieux

Le temps favorable que nous avions la veille de Noël a permis à tous les fidèles d'assister à la messe de Minuit. Avant la sainte messe, la voix claire du docteur Demay se faisait entendre alors qu'il rendait "Minuit, Chrétiens". Le chant fut très bien exécuté sous l'habile direction de M. Louis Legars. Notre dévoué curé, le R. P. Rivard, P.S.M., dans un sermon éloquent, nous fit constater combien notre "Noël" était heureux et paisible comparé à celui de plusieurs amis et parents sur le champ de bataille, dans les camps de prisonniers, etc.

• • •

Nous étions heureux de revoir parmi nous plusieurs enfants de la paroisse en vacances dans leur famille. Du Collège de Gravelbourg: Théophane Ferré, Stanislas Tétreault, Etienne Creurer, Francis Roy, Robert Bachand, Jean Abily, Philippe Tétreault, Louis Boulanger et Pierre Bourgault; du Couvent de Duck Lake: Mlles Alice Demay, Norma Théberge et Thérèse Tétreault; du Couvent de Prud'homme: Mlle Marie Ferré; des chantiers: Paul Coquet, Pierre Valmont et Similien Ferré.

• • •

Le docteur Maurice Demay, de North Battleford, est venu en visite dans sa famille à l'occasion de Noël.

• • •

Mlle Marie Kernalguen, employée à Saskatoon, était aussi en visite chez ses parents.

• • •

Mlles Odile Creurer et Annie Szentmiklossy, institutrices à White Fox et Arborfield respectivement, passent aussi de bonnes vacances.

• • •

M. Jean Ferré et Mlle Alice Toullelan qui travaillent à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, sont déjà repartis après un court séjour dans leur famille.

• • •

Quelques soldats étaient aussi en permission: entre autres, nous remarquions Mlle Rose Aubin et M. W. Lacharité.

Domremy

M. et Mme Edmond Casavant sont de retour d'une visite d'un mois chez leurs parents au Dakota Nord, Etats-Unis.

• • •

Nous sommes heureux de revoir encore nos soldats en vacance pour les Fêtes dans leurs familles respectives: MM. Vernon Hoey, Léo Georget, Laurent Bremner, Henri Deault, Gustave Baudais, Charles Authier et Georges Rock.

• • •

MM. Léo Brodeur et Auguste Georget, du Collège de St-Boniface, sont en congé dans leurs familles. Aussi MM. Gustave Georget, du Collège de Muenster, et Alexandre et Jean Blondeau, du Juniorat d'Edmonton, Mlles Thérèse Brodeur, Thérèse Gorieu, Jeanne Roy, Marie Blondeau et son frère, André, du Couvent de Duck Lake, Mlle Blanche Beland, de l'Académie de Notre-Dame de Sion, de Prince-Albert, Mlle Lorraine Guillet, du Couvent de Prud'homme, les enfants de MM. Pierre Trumier et Romuald Leblanc, du Couvent de St-Louis.

A tous, nous souhaitons une bonne vacance.

• • •

Mlle Aurore Casavant est en visite chez sa soeur, M. et Mme Marion, avenue Provencher, St-Boniface, Man.

• • •

Mlle Annette Houle, de Vancouver, C.B., rend visite à sa mère et à M. le curé au presbytère, durant le mois de janvier.

• • •

La séance de Noël, donnée par les élèves de l'école du village, sous la direction des Révérendes Soeurs, fut une des mieux réussies et fut très appréciée des parents et visiteurs. Chaque enfant reçut un cadeau du Père Noël qui fit son apparition à la fin de la séance. Une jolie somme fut recueillie pour la Croix-Rouge et pour les oeuvres de charité. Merci et félicitations aux religieuses et à leurs élèves!

• • •

La belle fête de Noël attira une foule nombreuse pour la messe de Minuit. Le choeur de chant se surpassa dans une belle messe en chant grégorien, et au cours de laquelle de jolis cantiques traditionnels furent exécutés. Le "Minuit, Chrétiens" fut chanté par M. Marcien Forestier. La Rév. Mère Ste-Mélanie dirigea la chorale. Mme Forestier touchait l'orgue et Mlle Gabrielle Georget, violoniste, de Saskatoon, accompagna les cantiques et joua un touchant "Ave Maria" durant l'Elévation. C'était édifiant de voir les nombreuses communions durant cette belle fête, offertes spécialement aux intentions de notre Saint-Père le Pape pour une juste paix et la victoire durant 1944.

Naissances

Nos félicitations pour la naissance récente d'une fille à M. et Mme Armand Boutin, et d'un garçon à M. et Mme Emilius Lavertu.

M. Billy Pourbaix et Mlle Gabrielle Georget, de l'Université de Saskatoon, passent les vacances de Noël dans leurs familles.

• • •

Mlles Eva, Irène et Rita Kusch, ainsi que Mlle Alice Georget, rendent visite à leurs parents pour les vacances, aussi Mlle Marie Détillieux, de l'hôpital Ste-Thérèse, de Tisdale.

Meyronne

A l'aube de cette nouvelle année, le correspondant tient à souhaiter au nom de notre cercle de l'A.C.J.C., une bonne et sainte année à tous les abonnés de **La Liberté et le Patriote.**

• • •

Jean Douville, fils de M. Moïse Douville, qui est tombé en bas de son cheval la semaine dernière, se remet tranquillement. Il est demeuré inconscient pendant trois heures.

• • •

Mlles Landry, de Ponteix, étaient en visite chez des amis le 29 décembre.

• • •

M. Hervé Smith vient de se procurer un gros Studebaker (President) ces jours derniers. Félicitations!

• • •

Plusieurs personnes se sont rendues au concert de Noël de l'école Séparée qui eut lieu à la salle municipale le 22 décembre. Le lendemain soir, la foule se rendait à celui de l'école Vindictive, dont Mlle Claire Cloutier, de Ponteix, est institutrice. Bien qu'il n'y eut pas de neige, le Père Noël s'est rendu en temps voulu aux deux places, car ce n'est pas son habitude de désappointer ses petits enfants.

• • •

M. et Mme Louis Girardin se sont rendus au Manitoba pour y passer quelques semaines. Ils se rendront chez M. et Mme Jos. Balcaen, de La Broquerie, Man.

• • •

M. et Mme Paul Ste-Marie sont partis passer les fêtes à Montréal. Mme Gaston Ste-Marie les accompagnait à partir de Winnipeg.

• • •

Plusieurs Meyronnais se rendirent à Ferland le dimanche 26 décembre afin d'assister à l'ordination de M. l'abbé Adrien Chabot.

• • •

M. Paul Frérotte est parti dans l'Ontario pour y passer quelque temps avec sa fille, Denise.

• • •

Nous tenons à remercier bien sincèrement le R. P. Lacerte, O.M.I., qui a bien voulu venir aider notre dévoué pasteur dans son ministère durant le temps de Noël.

Bellegarde

Wilfrid et Antoine Deleau étaient en visite ces jours derniers chez leur soeur, Mme Edmond Magotiaux.

• • •

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., du Scolasticat de Lebret, est venu aider notre curé pour les fêtes de Noël. Comme d'habitude, il y eut de nombreuses confessions et communions, une foule très recueillie, et les cantiques de Noël ont été particulièrement goûtés.

• • •

Charles J. Hancock, transféré dernièrement au camp d'aviation de Mossbank, était en permission de Noël chez ses parents.

• • •

L'autre soir, Ovila Poirier, en voulant éviter de frapper une vache sur le grand chemin no 13, fut obligé de s'approcher trop près du fossé. Son camion, chargé d'orge, y glissa des roues de derrière, et le poids emportant le tout, le camion versa les quatre roues en l'air. Deux tracteurs, celui de Veal et celui de Henri Bauche, ne furent pas de trop pour le remettre d'aplomb. Ovila et son garçon, David, qui l'accompagnait, n'ont même pas eu une égratignure, le camion non plus. Le seul dommage fut la perte de l'huile, qu'il fallut remplacer.

• • •

Un autre accident, plus regrettable, est arrivé à l'auto de Laurent George. En revenant chez lui, un de ces soirs, avec six ou sept autres compagnons, un malheureux coup de barre trop vif les a précipités dans le fossé. Heureusement, aucun mal pour les occupants, à leur grande stupéfaction, et ils en remercient la divine Providence. Seulement l'automobile ne s'en est pas tirée à aussi bon marché. Il a fallu la transporter à Régina, pour réparations. Pour du mouvement, c'est du mouvement!

• • •

Julien Revet, en voulant faire partir son tracteur, a reçu la manivelle en plein dans la figure. Après quelques soins provisoires donnés par le Dr Scribner, d'Antler, Jean George, accompagné de Henri Wilvers, l'a conduit à Brandon dans l'auto de M. le curé. Le Dr McDermitt lui a enlevé l'oeil qui était crevé, et notre malade va aussi bien que possible, pour sa position.

• • •

Alice Claude et Marguerite Fourny sont en visite pour quelques jours chez leur soeur et tante, Mme Alphonse Sylvestre.

Saint-Front

Bonne, Heureuse et Sainte Année à tous les lecteurs et collaborateurs de notre journal **La Liberté et le Patriote!** Tels sont les voeux de votre humble correspondant au début de cette nouvelle année. Que Dieu vous donne à tous santé et prospérité, mais qu'il donne surtout au monde entier la paix, une paix juste et durable. Pour cela qu'il fasse croître dans l'âme humaine, la foi, l'espérance et la charité, car sans ces vertus il ne peut y avoir ni paix ni bonheur ici-bas.

• • •

L'année qui vient de s'écouler fut pour nous assez favorable tant au spirituel qu'au matériel, et malgré quelques difficultés, la paroisse a fait du progrès. Le registre paroissial marque 14 baptêmes, 2 sépultures d'adultes et 4 d'enfants.

L'état financier est excellent puisque mille piastres ont été payées sur la dette en plus des dépenses courantes, grâce à la bonne entente entre les paroissiens. La fête de Noël fut une preuve de l'esprit catholique qui règne dans la paroisse car, à la messe de minuit, plus de 300 fidèles reçurent la sainte communion.

Baptêmes

Voici la liste des baptêmes enregistrés depuis le mois de juin:

13 juin—Roy-Hubert, fils d'Edmond Beingessner et de Dorothy Lesmann. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Proulx.

1er août — Joseph-Daniel-Richard, fils de Henri Moyen et de Lucille Plamondon. Parrain et marraine, M. et Mme Ad. Rousson, oncle et tante de l'enfant.

22 août — Marie-Irène-Yvette, fille d'Emile Boire et d'Adélia Bourque. Parrain et marraine, Alfred et Yvonne Bourque, oncle et tante de l'enfant.

24 novembre — Robert-Charles, fils de Robert Welte et de Madeleine Dubreuil. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Dubreuil, oncle et tante de l'enfant.

18 décembre — Madeleine-Loverne, fille de Fred Williams et de Madeleine Deblois. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Guéguen, de Kermaria.

Décès

Ceux que la paroisse pleure sont M. Alexandre Prévost et Mme Evangéliste Proulx, tous deux âgés de plus de 80 ans, et notre cher François Montès, décédé à Montréal dans sa 21e année.

• • •

Notre dernière soirée eut lieu le dimanche 19 décembre et fut encore un succès, grâce à la contribution généreuse des jeunes gens du district scolaire de St-Raymond, qui donnèrent une excellente séance musicale et dramatique sous la direction de leur institutrice, Mlle A. Gaudet. Voici les noms de ceux qui prirent part à cette représentation:

Mlles A. Gaudet, Lucienne et Brigitte Plamondon, Agnès et Claire Syrenne, Marie-Rose Moisan, Annette et Laurette Richard et Juliette Lanouette, MM. Emile Plamondon, Marius Syrenne, Emilien Moisan, Raymond et Lucien Richard.

A tous ces jeunes acteurs nous devons un bien cordial remerciement. Espérons qu'ils reviendront encore bientôt.

Wolseley

Visiteurs

M. Maurice Bonneville, séminariste, est en visite chez ses parents ici, et à Sintaluta.

• • •

Mlles Léa et Léona Dureau, institutrices, passent leurs vacances de Noël chez leurs parents.

• • •

Mlle Lillian Béliveau, de Régina, chez ses parents, M. et Mme Antonio Béliveau.

• • •

Le soldat Armand Dureault et son frère, Paul, de Régina, chez M. et Mme Alby Dureault.

• • •

M. et Mme Roméo Tourigny, de Régina, chez leurs parents.

• • •

Mlle Rita Langlois, institutrice de Cantal, chez ses parents, M. et Mme G. Langlois.

• • •

M. et Mme Gordon Tetlock et Mlle Simone Coueslan, de Régina, chez M. et Mme Emile Coueslan.

• • •

Mlle Denise Dureault, de Régina, chez M. et Mme Emile Dureault.

• • •

Mlles Maria et Madeleine Coueslan, chez M. et Mme Adrien Coueslan.

• • •

M Henri Tourigny est allé passer les fêtes avec sa fille, Mme Camille Muller, de N.-D. de Lourdes, Man.

• • •

Mme Joseph Souchotte est allée à Ponteix assister aux funérailles de sa belle-soeur, Mme Oscar Legault.

• • •

M. Edward Vande Velde et sa fille, Marie, de Régina, en visite chez Mme F. Gilbert.

Storthoaks

Le dimanche 12 décembre les Dames de l'Autel réorganisèrent une partie de cartes dans le but de percevoir des fonds qui seront employés à la décoration de notre église. Elles se dévouèrent sans compter pour cette bonne oeuvre. Aussi voient-elles leurs efforts couronnés de succès, grâce à la générosité de tous.

• • •

M. Gaston Lalonde est parti en voyage dans l'Est, où il rendra visite à sa mère qu'il n'a pas revue depuis 21 ans.

• • •

M. et Mme Emile Boutin, de Manor, ont passé le jour de Noël chez M. et Mme O. Nault.

En vacances

M. Désiré Toupin chez ses parents, M. et Mme Willie Toupin.

• • •

Mlle Cécile Lalonde, de Régina, chez ses parents, M. et Mme Gaston Lalonde.

• • •

Mlles Elise Miliette, Marie-Louise Lapierre et Antoinette Gauthier, du couvent de Forget, chez leurs parents.

• • •

Mlle Jeannette Toupin, de St-Boniface, chez M. et Mme Willie Toupin.

• • •

MM. Ovila et Honorius Millette, du Collège Mathieu, chez leurs parents, M. et Mme Honorius Millette.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Soirée

Le dimanche 26 décembre a eu lieu dans notre paroisse un concert bien intéressant. Le programme comprenait deux comédies, des chansons, des déclamations, des morceaux de musique. Tous ceux qui ont pris part à ce concert ont bien intéressé l'audience. Voici les gagnants des prix: 1er, Théodore Théoret; 2ème, M. et Mme Raymond Gaudet; 3ème, Mlles Thérèse et Cécile Guigon.

• • •

En vacances de Noël dans leur famille: Mlles Emma Gareau, Carmen, Alberte, Lydia, Marie-Colombe Gaudet, institutrices; Jean-Camille et Claude Gaudet, Camille Langlois, soldats; Laurent Gareau, de l'Université de Saskatoon; Jean-Paul Gareau, du Collège de Gravelbourg; Mlles Odile et Solange Gareau, de l'école normale; Emilienne Gaudet, du Couvent de Prud'homme; Yvette, Denise, Madeleine Ethier, Rose-Amande et Suzanne Gaudet, Huguette Houle, du Couvent de Duck Lake; Mlle Marguerite Gareau, de Marcelin; M. et Mme Félix Pelletier, de Prince-Albert.

Saint-Hubert

Notre comité paroissial de l'A.C.F.C. a choisi comme président, M. Emile Gatin, vice-président, M. Albert Beaujot, secrétaire-trésorier, M. Maurice Boutin. Les sous-comités ont aussi été constitués.

Arbre de Noël

Le dimanche 19 décembre, nous avons eu une très intéressante soirée récréative. Le concert des élèves de l'école St-Hubert, sous l'habile direction de leur dévouée institutrice, fut un magnifique succès à tout point de vue.

La séance de vues animées qui suivit, n'était pas du même genre. Plusieurs des assistants, paraît-il, s'en sont trouvés fort indisposés, mais c'était pour avoir trop ri. Il est certain que pour tenir le coup, il fallait avoir une robuste constitution.

La joie s'est maintenue ensuite débordante à l'occasion de la distribution des cadeaux de l'arbre de Noël. Jamais, peut-être, on avait vu ici des objets plus nombreux et plus beaux. Nos commissaires d'école avaient bien fait les choses. Leur générosité a fait bien des heureux. Le couronnement de la fête fut un goûter succulent servi par les dames de la paroisse.

• • •

La fête de Noël a été peut-être la plus belle que nous ayons eue jusqu'ici. Température idéale, chemins sans neige et très beaux, toutes les autos ont pu sortir. Aussi, toutes les places de bancs, à la messe de Minuit, se sont trouvées occupées. Les confessions et les communions ont été plus nombreuses que jamais.

• • •

Mlle Marguerite Dunand, qui a subi dernièrement une opération à l'hôpital de Whitewood, est, aux dernières nouvelles, en excellente voie de guérison.

Va-et-vient

Quatre des enfants de M. Emile Gatin sont allés passer plusieurs jours à Régina, en visite chez leur oncle, Ernest.

• • •

M. R. Istace a visité Forget, et M. et Mme Gérard de Laforest ont visité Montmartre.

MODIFICATIONS DANS LE PROGRAMME SCOLAIRE JAPONAIS

NEW-YORK — Le gouvernement japonais a complété ses projets en vue d'une revision considérable du système national d'instruction supérieure, conformément à l'abaissement de l'âge de la conscription, rendu maintenant à 18 ans. Toutes les écoles scientifiques verront le nombre de leurs élèves augmenter, tandis que les étudiants des collèges et universités de culture et de commerce seront limités à un tiers des années passées.

Montmartre

Décès

Le docteur G. Provencher, qui est décédé récemment à Granby, P.Q., était bien connu ici, ayant pratiqué la médecine à Montmartre durant sept ans. Il était âgé de 51 ans.

• • •

Nous avons appris également la mort de M. Luc Tourigny, survenue en Californie. Le défunt, qui était âgé de 61 ans, était le frère de Mme Ernest O'Snaughnessy, et appartenait à une famille nombreuse, dont plusieurs de ses frères et soeurs résident à Wolseley et dans les environs.

Remerciements

Mme Hélène Lachambre désire remercier sincèrement tous ceux qui ont pris part à son deuil, et qui ont donné des marques de sympathie, à l'occasion de la mort de son époux, M. R. Lachambre. Elle les assure de ses prières et de celles de ses enfants.

• • •

Parmi les nombreux visiteurs, venus à l'occasion des Fêtes, mentionnons M. F. Bouchard, de l'armée canadienne; Mlle Kathleen Cregan, de Fort Qu'Appelle; M. et Mme Lucien Ayotte, de Régina; M. et Mme Goulet, de Régina; M. et Mme Pat. Coolican, Mlle Marguerite Longpré, de Qu'Appelle, et M. Edmond Perras.

• • •

Retenus à la maison par la maladie, M. André Ferraton et M. A. Boudreau, commis à la Coopérative.

Lebret

Décès

C'est avec regret que nous apprenons la mort presque soudaine de Mme C. Gaudet, survenue à l'hôpital de Fort Qu'Appelle, le 24 décembre. Sa mort va causer un grand vide dans notre paroisse, car elle était une fervente chrétienne et une mère exemplaire, très estimée de tous.

Elle laisse dans le deuil son époux, trois filles: Géraldine, Thérèse, Léona, et un fils, Hugh.

Après d'imposantes funérailles qui eurent lieu ici le 27 décembre, ses restes furent transportés à Régina pour être inhumés avec les autres membres de sa famille.

A la famille éprouvée, nos plus sincères condoléances.

Visiteurs

• • •

L'aviateur Léo Lacroix, stationné à Yorkton, est en visite chez des amis.

• • •

Le soldat Lucien Fafard est aussi en vacances chez ses parents.

Ponteix

Mariage

Le 28 décembre, M. Edward Reidy, de Mazenod, unissait sa destinée à celle de Mlle Clara St-Julien, devant un grand nombre de parents et d'amis, venus d'un peu partout, de Gravelbourg, d'Admiral et d'ailleurs.

M. W. Keough, d'Admiral, et M. Daniel St-Julien agissaient comme témoins du mariage. M. le curé L. Lussier présidait la cérémonie. Après le mariage, les invités se rendirent chez M. Daniel St-Julien, père de la mariée, où eut lieu la réception.

Décès

Le 20 décembre dernier s'éteignait pieusement Mme Oscar Legault, à l'hôpital de Ponteix, après quelques jours de maladie. Parents et amis qui avaient toujours connu Mme Oscar Legault comme une excellente chrétienne et une voisine charitable, tinrent à se rendre en grand nombre aux funérailles, lesquelles eurent lieu le 24 décembre dernier. M. le curé L. Lussier officia aux funérailles. Les rubans et la bannière de Ste-Anne étaient portés par quelques dames de cette Congrégation.

Messe de Minuit

La fête de Noël, comme par les années passées, a été bien belle. Nous avions le plaisir de recevoir un grand nombre de gens des paroisses des environs, venus en visite à Ponteix. Notre église était bien décorée. La crèche était particulièrement attrayante. La messe de Minuit fut chantée par le R. P. I. Tourigny, O.M.I., professeur au Scolasticat de Lebret, qui prononça le sermon. Il y eut de nombreuses communions. Le chant, paraît-il, fut bien goûté. Les chantres, au nombre de 35 environ, exécutèrent sous l'habile direction de M. le curé L. Lussier des parties des Messes de Marzo et Rosewig, ainsi que des chants de Dubois, Melvil et Gagnon. Les principaux solos furent interprétés par MM. Fernand Larochelle, Laurier Tessier, Jean Stringer, Albée Larochelle, ainsi que par Mmes O. Gauthier, P. Kouri, M.-R. Landry, H. Arcand, G. Carrière, A. et M. Binette, Y. Gervais. Mme Osman Bédard accompagnait à l'orgue.

Visiteurs

M. et Mme J. Landry, de Cantal, M. et Mme Henri Lamothe, M. et Mme André Lamothe et Mlle Angèle Lamothe, de Redvers.

M. et Mme Marcel Privé, de Victoria, M. et Mme Wilfrid Matte, de Fort William.

Les soldats et aviateurs Désiré Therrien, Paul Demontigny, Rosaire Desautels, Albert Stringer, H. Blais, D. Martin, Marcel Lupien, Ted Endersby.

Nos étudiants

Sylva Therrien, Paul Lupien et François Liboiron sont en vacances dans leurs familles.

Cartes Professionnelles

Dollard

Visiteurs

MM. Isaïe et Thomas Chabot, de Marshfield, Oregon, sont en visite chez la famille Chabot et leurs nombreux parents.

• • •

M. et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, chez leurs enfants.

• • •

MM. Léonard et Rosario Morin, étudiants en médecine à l'Université Laval, à Québec, anciens confrères de M. l'abbé Chabot, sont venus assister à l'ordination de ce dernier.

• • •

Mme Léontine Lacasse, Mlle Berthe et M. Wilfrid Lacasse, de Gouverneur, chez leurs parents.

• • •

Le docteur et Mme Léon Beaudoing et leurs enfants, en visite chez leurs parents.

• • •

Toutes nos institutrices et élèves de couvents et de collèges sont en vacances dans leur famille.

• • •

M. Raymond Chabot est revenu de l'hôpital de Ponteix, après avoir subi une opération d'urgence.

• • •

M. et Mme Palmier, de Laflèche, ainsi qu'Armand, de Ferland, et M. et Mme Arthur Thuot, de Meyronne, M. Girardin, M. et Mme Hervé Smith, Mlle Laplante, M. Monette assistaient à l'ordination de M. Chabot.

• • •

De Billimum, M. l'abbé Roy, M. et Mme René Privé, Mlles Privé et Brière, et un grand nombre dont les noms nous échappent.

Ferland

Mlle Jeannette Grégoire, de Régina, est en vacances chez sa mère, et sa cousine, Mlle Isabelle Grégoire, de St-Boniface, passe aussi deux semaines chez ses parents.

• • •

M. Robert Stévenot, de Vancouver, a passé quelques jours chez ses parents.

• • •

M. le curé Lemay est parti pour la province de Québec où il visitera ses parents.

• • •

Mlle Agnès Gosselin est partie pour Fife Lake et reviendra dans quelques semaines.

• • •

Les soldats Alfred Roy et Damien Dufresne ont passé le jour de l'an chez leurs parents.

• • •

Mme Aurèle Arcand est revenue après avoir passé plus de deux mois en Colombie Britannique à visiter ses enfants, frères et soeurs.

Québec visité de nouveau

[Par John J. O'CONNOR]

Il y a moins d'un an, le magazine **Life** publiait un article intitulé: "La guerre embête le Québec catholique".

Ça été un des pires coups individuels portés à notre politique de "bon voisin" depuis son inauguration, car pour nous le bon voisin traditionnel fut toujours le Canada et le mauvais coup a frappé sa province la plus loyale.

L'auteur du présent article rentre d'un voyage dans la province de Québec. Il a conversé avec des gens de Montréal et de Québec—de la ville elle-même et de la province. Il a interrogé des cultivateurs et des commis, des voyageurs et de paisibles citoyens, des journalistes, des prêtres et des fonctionnaires. Le reportage négligé ou le "barbouillage" délibéré des éditeurs et des rédacteurs de **Life** y a laissé un mauvais souvenir. On a choqué le Québec. La population de Québec en fut froissée—et seules sa charité et sa patience ont empêché une juste et coléreuse réaction.

Life avait décidé de visiter le village de St-Fidèle. Un photographe y resta trois jours. Aidé du curé, l'abbé Thomas-Louis Imbault, il prit des photographies. Il goûta, comme moi-même, l'hospitalité de ce pasteur. Après avoir quitté le curé et le village, un scribe, probablement une autre personne, termina la besogne. La revue utilisa un sixième environ des photographies prises et l'auteur des légendes et du texte principal, apparemment, n'avait jamais mis les pieds à St-Fidèle.

De l'avis d'un grand nombre de gens victimes de ce journalisme de bas étage, John Phillips, l'habile photographe, qui prit les poses, a agi de bonne foi. Lui aussi, comme le curé, ses paroissiens et beaucoup de Québecois, fut embarrassé par cet article.

St-Fidèle est situé à cent dix milles de la ville de Québec. On y accède par les chemins de montagnes tordus des basses Laurentides. Ces chemins commencent à monter en laissant le sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré. Ils traversent de petits villages retirés. Ils frôlent un nombre apparemment infini d'écoles, écoles du Québec décrites par **Life** comme datant "du seizième siècle".

Québec et la guerre

On a beaucoup dit ou supposé que les Canadiens français se tenaient à l'écart de la guerre. On a beaucoup insinué qu'ils avaient évité de prendre leur part de responsabilités—même si le papier qu'ils fabriquent sert à diffuser de tels colportages. Leurs fermes et leurs pêcheries produisent sans cesse pour l'effort de guerre; leurs écoles et leurs collèges préparent d'excellents citoyens—et certes il n'y a pas de meilleure réplique à n'importe quelle dictature et à n'importe quel totalitarisme que cette réponse des écoles.

Il n'y a pas un groupe d'individus plus solide que la famille. On y trouve la cohésion des intérêts mutuels, le partage mutuel des joies et des sacrifices. C'est une institution que peu d'entre nous considèrent dans son intégrité aujourd'hui.

La famille est l'unité sociale de base au Canada, spécialement dans le Québec français. La famille nombreuse y est la règle plutôt que l'exception, tout comme elle l'était dans notre pays aux jours de son développement et de sa vigueur. N'est-ce pas alors plus qu'un fardeau pour le père et la mère de voir cinq, six, sept, même quatorze de leurs enfants aux armées? Il est facile de relever la contribution de quelques-unes de ces familles. Résultat: les demandes de sursis sont très faibles dans le Québec, comparaison faite avec les autres provinces.

Les chiffres officiels ne sont pas publiés, mais il y a beaucoup de Québecois et de Québecoises en service dans l'armée, dans l'aviation et dans la marine. Les noms des familles, comme les Gagnon dont cinq fils sont aux armées, les Guertin et les St-Jacques, d'Ottawa, six chacun, les **Bédard, d'Alexandria en Ontario les Fougère du Nouveau-Brunswick et les Chelle des Iles-de-la-Madeleine, sept chacun, le prouvent déjà. Les Senez,** de Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, ont neuf de leurs enfants sous les armes. Il en est de même des Cantin, du Manitoba. Les Desjardins occupent la tête de la liste ayant quatorze enfants en service. Les familles Poulin battent le record de tout le pays—en comptant les cousins, les fils, les oncles, les frères et les soeurs, la lignée peut se vanter d'avoir donné cent quatre-vingt-six descendants à l'armée. Voilà des chiffres encore plus éloquents. C'est beaucoup pour des citoyens réfractaires (unwilling), qui votèrent contre la conscription tout comme on le fit en d'autres parties de l'Empire britannique, mais qui s'enrôlèrent volontairement, ou une fois conscrits, se couvrirent de gloire pour le Dominion et leur province.

Pendant mon voyage, j'eus l'occasion de visiter la magnifique imprimerie du grand quotidien catholique de Québec, dont les presses très modernes, très rapides tournent deux éditions quotidiennes totalisant 70,000. **L'Action Catholique** est aussi moderne que n'importe quel grand journal des Etats-Unis. C'est un quotidien bien soutenu, très viable, que lit un dixième de la population comme c'est le cas des journaux de notre pays.

Dans la grande entrée de cette industrie—c'est le premier immeuble que vous apercevez en laissant la gare—se trouve une librairie moderne. Les catholiques des villes américaines plus populeuses ou tout aussi populeuses que Québec devraient calquer sur elle leurs propres librairies.

Québec est une province de contrastes, une province à la fois moderne et attachée aux vieilles traditions de la foi. Québec n'est pas le Québec fictif présenté par les publications Henry Luce, clignant d'un oeil vers l'Eglise et le seizième siècle, et de l'autre, vers Vichy et le pacifisme. Québec est l'antithèse vivante de cette province de celluloïd et de papier imaginée sous la poussée des préjugés—et qu'on a raison de mettre de côté.

Québec est catholique—oui, intensément même. Il garde en cela une tradition vieille de trois siècles. C'est un ensemble de coutumes si enracinées qu'elles défient toute puissance humaine, moderne ou ancienne, de les changer. Mais **ces traditions, tout étrange que cela puisse paraître à nos contemporains, sont des traditions appropriées à toutes les générations.** Dans Québec, c'est peut-être une tradition que de vivre le catholicisme intégral. Cela est raisonnable et nullement incompatible à notre époque de l'automobile, du réfrigérateur, des bougies fluorescentes et des radios. Le seul paradoxe dans tout cela, c'est qu'on peut prendre à la science moderne ses commodités et ignorer complètement ses méfaits.

En Amérique, l'éducation repose sur la célèbre formule des trois "R" ("readin", "ritin", "rithmetic" — lire, écrire, compter). A ces trois "R", vous pouvez en ajouter un quatrième au pays de Québec: religion.

Non que la foi soit une rigide formalité; non que les gens soient des sépulcres blanchis. Ils sont attachés à leur foi; elle fait partie de leur vie quotidienne. Dans le Québec, **l'éducation et la culture** reposent sur cette solide tradition. **Le grand nombre d'instituteurs, le nombre de membres des** corps enseignants des communautés religieuses sembleraient être une réponse suffisante à la prétention du **Life** voulant que "Québec soit la seule province où l'enseignement n'est pas obligatoire". Cette dernière phrase est un propos délibéré. D'après le recensement de 1931, il y avait dans le Québec 1.17 pour-cent d'illettrés parmi les enfants de 10 à 14 ans. La moyenne pour les autres provinces est de 3.73 pour-cent. Il vaut aussi la peine de noter—et c'est merveilleux, croyez-le bien—que plus de 800,000 citoyens du Québec parlent deux langues, titre comme l'a écrit le Père Conway, "réservé d'ordinaire à l'élite en d'autres pays".

Ce n'est pas uniquement la tradition des quatre "R" qui distingue les écoles du Québec. L'école rurale du Québec vaut autant, sinon plus, que les écoles rurales de chez nous. **Les écoles sont plus propres, plus à la page que celles de la plupart des villes américaines.** Nous en avons visité une sur l'Ile d'Orléans que nous avons trouvés propre comme un sou neuf et moderne comme le journal de demain. C'était une école ordinaire, non pas une école modèle. Dirigée par les Dames de la Congrégation, elle est située dans un édifice immaculé, bien éclairé et bien aéré; elle comprend des classes bien outillées—une partie de cet outillage n'est certainement pas de notre époque, car les élèves, dans la plupart des classes de fillettes apprennent à tisser, à coudre, à faire la cuisine avant d'aller dans le monde, **et commencent l'étude de la théorie après l'expérimentation de la pratique.**

C'est dans de telles écoles paroissiales que se forme le coeur du Québec. C'est dans les hôpitaux modernes de cités à la population de "petits" villages américains que se préserve la santé du Québec. Vous ne pouvez suivre bien longtemps ces routes qui rayonnent de la ville de Québec sans rencontrer l'une de ces extraordinaires institutions consacrées au soulagement de l'humanité et dirigées par diverses congrégations **de femmes dont un grand nombre continuent leurs études une fois diplômées gardes-malades.**

Les naissances

Longtemps a couru la rumeur que ces écoles regorgeaient d'enfants des familles nombreuses. Autant il est vrai qu'il y a des familles nombreuses dans le Québec; autant il est vrai aussi que ces familles sont saines et pleines de santé. La statistique enseigne que le nombre moyen des enfants par famille varie actuellement entre trois et quatre, ce qui, fait étrange, n'est que suffisant pour le maintien d'une population stable. Ce taux normal est environ 75 pour-cent plus élevé que notre propre taux de naissances, et 85 pour-cent plus élevé que celui de l'Angleterre.

Les enfants ont la place de choix dans le Québec. La dernière chose qu'un ménage veuille se procurer, c'est un radio ou une automobile: les préoccupations économiques de l'enfant viennent d'abord. La légende de la famille nombreuse vivant dans une version nordique de "Tobacco Road" est loin de la réalité ici. **Life** déclare que les Canadiens français s'attendent d'être un jour en écrasante majorité au Canada: "Aujourd'hui, 45 pour-cent de la population canadienne est catholique, 37 pour-cent française... Le troupeau (de l'Eglise) est fermement conservé français, catholique, uni et prolifique." Que des réalistes dans le Québec soient éveillés à cette tendance du groupe canadien-français, admis! Mais imputer un motif politique au taux élevé des naissances de ce groupe ethnique, c'est faire du bien mauvais journalisme. Comme un écrivain l'a dit: "Les familles du Québec représentent aujourd'hui ce qui était jadis la règle générale dans le monde."

Christopher Dawson a crevé, il y a déjà longtemps, le mythe du progrès nécessaire. Le retour à la barbarie des Etats omnipotents de l'Europe a donné aux peuples la preuve qu'un monde nouveau ne signifie pas précisément un monde meilleur. La définition donnée par le **Life** du mot "unprogressive" n'est pas valable, **mais il est difficile de trouver quel terme employer pour caractériser une province où les usines hydro-électriques se placent au cinquième rang** dans le monde pour la production du nombre de chevaux-vapeur (n'étant dépassée que par de grandes nations comme nous-mêmes, l'Italie, la France et le Japon), et au premier rang pour le per capita de production. Actuellement, la province de Québec fournit environ la moitié de l'électricité consommée par tout le Canada.

La situation alimentaire est de beaucoup supérieure à la nôtre tant par l'observance du rationnement que par l'application des décrets. C'est du domaine fédéral, cependant, et les Canadiens ont donné l'exemple dans le règlement de ce problème. Aucun système n'est parfait, naturellement, mais on peut dire plus de bien du leur que du nôtre. Sûrement qu'il n'est pas opposé au progrès.

Un dernier mot: **Life** a aussi prétendu qu'"actuellement le Québec rural était mené par l'Eglise catholique, qui exige une dîme de 4 pour-cent sur toutes les récoltes de grains. Le défaut de paiement amène la confiscation de la propriété."

Cette assertion concorde bien avec la majeure partie des inexactitudes trouvées dans l'article de notre magazine à grand tirage. Les dîmes sont établies par la loi civile. Elles s'étendent seulement à la récolte d'été. Elles s'appliquent seulement aux catholiques. Seul le grain, non pas la terre, est sujet à la dîme. L'Eglise peut réclamer une année d'arrérages—mais elle ne le fait jamais. Cette opinion de beaucoup de gens du Québec contredit la prétention du périodique de Luce.

Une autre ruse de "Life"

Lès écoles aux quatre "R" caractérisent le Québec. Des hôpitaux—le dernier cri en modernité ou au moins en efficacité—se voient en beaucoup d'endroits. **La production des produits alimentaires pour l'effort de guerre a augmenté considérablement, spécialement la production du porc et du bétail. Les sursis accordés aux cultivateurs pour cette importante bataille s'expliquent d'eux-mêmes.** La remarque sournoise disant que "les filles peuvent se marier à 14 ans, mais ne peuvent aller au cinéma avant d'en avoir 16" est un propos destiné à injurier l'Eglise. C'est dans tout le monde que les filles peuvent se marier à 14 ans. Dans le sud de notre pays, en Orient et en d'autres endroits l'âge de la nubilité est inférieur à 14 ans. J'en ai causé avec beaucoup de personnes en posture de porter jugement sur ce sujet: des chanoines et des prêtres, des citoyens ordinaires et des guides. L'âge moyen du mariage est de 25 ans en certaines régions, de 23, dans d'autres. Confondre la loi minimum de l'Etat avec l'Eglise, c'était agir délibérément; y ajouter un postulat légal prohibant aux jeunes l'entrée des cinémas avant l'âge de 16 ans était une tentative délibérée d'embrouiller la question.

Ce fut une révélation que de visiter cette province, un roc de bon sens dans un monde troublé. Québec n'est ni isolé ni différent du reste de l'Empire britannique. Comme toutes les parties de cette grande famille mondiale, il est jaloux de son égalité. On peut répondre à l'accusation d'isolationnisme par l'exemple d'une localité qui a souscrit 406 pour-cent de son objectif à l'emprunt de la victoire.

Québec possède un ensemble durable de valeurs qui diffère des nôtres précisément par leur qualité de durabilité. Québec possède une tradition de vie familiale, de fidélité à la terre et de respect à l'Eglise. Il est à la fois ancien par sa sagesse et moderne par ses réalisations, car l'occasion et l'argent le permettant, ses habitants savent mêler les avantages de notre âge de la machine à la vie du peuple. Les maux en sont rejetés, car le coeur du Québec est fort et sain.

On a tant et plus accusé cette province de bigoterie et d'ignorance. Sûre de sa loyauté, de sa route et de son but ultime, elle se contente de laisser parler les faits. Les faits sont les principaux alliés de la population hospitalière du Québec; les principes éternels sont son guide. Tous deux sont puissants; tous deux se feront entendre; tous deux résisteront.

Le Québec du **Life** et la vie dans le Québec sont aussi distants l'un de l'autre que la réalité de celle-ci et le reportage de celui-là.

Reproduit du **Tablet** de Brooklyn par l'**Action Catholique**.

(Traduit de l'anglais par André Roy)

LE FLOT POSTAL DE NOEL A TORONTO

TORONTO—Le directeur de la poste à Toronto, M. Gibson, annonce qu'on a dû augmenter de 4,000 le nombre des employés des postes pour manipuler le surplus du courrier à l'occasion de Noël. Le personnel régulier est de 2,300 employés. Le nombre des lettres reçues et expédiées du 15 décembre au 26 décembre a été de 35,718,678, et celui des colis livrés par camions, de 175,000, sans compter environ 1,500,000 de colis livrés par les facteurs.

Les méfaits des rats aux Etats-Unis, en 43

WASHINGTON—Les rats ont causé pour $200,000,000 de dommages, **tant dans les villes que sur les fermes, aux Etats-Unis en 1943, a annoncé le service de la pêche et de la nature (wild Life).**

Ces énormes pertes, qui dépassent de beaucoup celles de l'année précédente, sont dues à la grande valeur des denrées qui ont été détruites.

La vie moyenne du lapin est de sept à huit ans.

L'empire italien d'Afrique mesurait 1,346,000 acres.

Ordination de M. l'abbé A. Chabot

[Suite de la première page]

touré des membres de sa famille, M. le Curé Brouillard, les RR. PP. W. Piédalue, A. Lizée, O. Guy, Gérard Nogue, MM. les abbés S. Morin, A. Roy, R. Ducharme, R. Gaudet et L. Lirette, M. Edmond Chabot et Mme Joseph Fournier, grands-parents du nouveau prêtre. M. Napoléon Couture agissait comme maître de cérémonie.

M. l'abbé Brouillard, en sa qualité de curé de la paroisse, fut invité à dire quelques mots à la fin du banquet. Il remercia Monseigneur l'Evêque d'être venu consacrer ce jeune prêtre dans sa paroisse natale et ensuite rappela les moyens nécessaires pour les familles de susciter des vocations religieuses. Il offrit ensuite à l'ordonné les félicitations et les voeux de tous les paroissiens.

M. N. Couture invita ensuite le R. P. W. Piédalue à adresser la parole. Le distingué orateur, après avoir fait l'éloge du nouveau prêtre, offrit à l'élu du jour ainsi qu'à ses parents, les félicitations les plus sincères. Il souhaita également un fructueux apostolat au nouveau lévite et émit le désir de voir surgir de nouvelles vocations dans la paroisse.

Le prochain orateur appelé à prendre la parole fut Son Exc. Mgr Lemieux. Le digne pontife manifesta d'abord sa joie à l'occasion de l'ordination d'un nouveau prêtre et avec une sollicitude toute paternelle et dans le désir de voir surgir de nouvelles vocations, rappela aux paroissiens le souci qui doit les animer dans l'éducation chrétienne de leurs enfants.

M. le maître de cérémonie après quelques paroles à l'adresse du héros de la fête, l'invita ensuite à prendre la parole. M. l'abbé Chabot, visiblement ému, exprima sa vive reconnaissance à tous ceux qui l'avaient aidé dans son ascension vers le sacerdoce. Il remercia tour à tour Dieu, Monseigneur l'Evêque, M. le Curé, son ancien curé, M. l'abbé Perreault, les Révérends Pères Oblats du Collège et du Séminaire, ses parents, ses institutrices, tous les paroissiens et les organisateurs du banquet. Il adressa ensuite quelques mots en anglais.

M. Napoléon Couture offrit ensuite au nom de tous les paroissiens, les souhaits de longue vie et de fructueux apostolat à M. l'abbé Chabot et lui présenta une bourse bien garnie. Ce dernier ensuite remercia les paroissiens pour ce beau geste.

Première messe

Le lendemain, à 9 h. 30, M. l'abbé Adrien Chabot offrait le Saint Sacrifice pour la première fois. Avant la Messe, le chorale sous la direction de M. Antonio Fournier chanta le Veni Creator. M. le Curé assistait le nouveau prêtre. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Gérard Nogue, O.M.I., premier prêtre de la paroisse. Le prédicateur fit ressortir les beautés du sacerdoce et les qualités requises pour cette sublime fonction. Il évoqua le souvenir des premiers pasteurs de cette paroisse, rappela le rôle de la mère dans la formation du prêtre et offrit au nouveau lévite et à ses parents les félicitations et les souhaits les plus touchants. MM. les abbés Roger Ducharme et Roger Lemieux, confrères de M. Chabot, servaient à l'autel. A la fin de la messe la chorale chanta le Magnificat puis le nouveau prêtre donna sa bénédiction à ceux qui étaient présents. Pendant la messe, de magnifiques cantiques furent rendus par MM. Antonio Fournier, Antonio et Médelger Chabot, Philippe Bouffard, etc. Mme Léo Faucher touchait l'orgue.

Les membres du clergé présents étaient MM. les abbés J.-E. Brouillard, Louis Lussier, de Ponteix, Gérard Couture, vicaire à Willow-Bunch, Roger Ducharme et Roger Lemieux, séminaristes, et le R. P. G. Nogue, O.M.I.

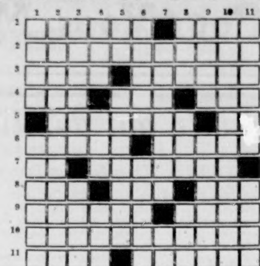
Banquet de famille

Le soir, M. et Mme Avila Chabot conviaient à un banquet, en l'honneur de leur fils, tous leurs parents et les membres du clergé présents à la première messe. Au nombre des invités on comptait M. Isaie Chabot et son fils, Thomas, de Marshfield, Oregon.

Notes biographiques

M. l'abbé Adrien Chabot est né en juillet 1918 à Ferland. Il est le fils de M. et Mme Avila Chabot (née Léophile Fournier) et le frère de MM. Rosaire, Raymond et Edmond et de Mlles Simone, Thérèse et Yolande Chabot. Après ses études primaires à l'école Ferland, il se dirigea en 1932 au Collège Mathieu de Gravelbourg où il fit ses études classiques. En 1938 il entra au Grand Séminaire de Gravelbourg comme étudiant en philosophie. M. Chabot terminera ses études théologiques en juin prochain, puis entrera dans le ministère actif peu après.





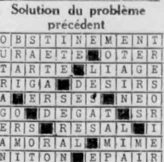
HORIZONTALEMENT

1—Aromatiser avec de l'anis—Ouverture par laquelle coule l'eau qui fait mouvoir un moulin.
2—Etablissements hygiéniques où l'on envoie les malades, les convalescents, etc.
3—Volcan du nord-est de la Sicile—Chien courant à jambes courtes.
4—Chemin bordé de maisons—Conifère à feuillage toujours vert—Saison.
5—Venir de nouveau—2e conj.
6—Appuyât—Gros marteau ou maillet.
7—Symbole de l'aluminium—Sorte de petit citron.
8—Epouse de Jacob—Trois fois—Epoque.
9—Lieux de refuge—Nom grec du dieu de l'Amour.
10—Ce qui délasse.
11—Epoques—Choisisse.

VERTICALEMENT

1—Fils de Jacob—Promenade.
2—Donner à un étranger les droits dont jouissent les naturels du pays.
3—Que nous apportons en naissant—Membre des oiseaux.
4—Mesure algérienne—Espace de terre entre deux coteaux—Fatigué.
5—Conj. copulative—De faibles dimensions.
6—Homme de robe—Sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ.
7—Rendre la vie—Article espagnol.
8—Planche de bois—Mammifère rongeur—Excité.
9—Oiseau rapace, voisin du faucon—Mesures de volume pour le bois de chauffage.
10—Mettrons de l'émétique dans.
11—Tissu de paille sur lequel se couchent les Orientaux—Suit une action en justice.

Solution du problème précédent



O	B	S	T	I	N	E	M	E	N	T
U	R	A	E	T	E	■	O	T	E	R
T	A	R	T	E	■	L	I	A	G	E
R	I	G	A	■	D	E	S	I	R	S
A	■	E	R	S	E	S	■	N	E	O
G	O	■	D	E	G	A	T	■	S	R
E	R	S	■	R	E	S	A	L	■	I
A	M	O	R	A	L	■	M	I	M	E
N	I	T	O	N	■	E	P	A	I	R
T	E	T	U	■	E	T	O	N	N	E
E	R	E	I	N	T	A	N	T	E	S

M. E.-L. LAPOINTE PROMU LIEUTENANT

Les autorités militaires ont annoncé récemment la promotion du sous-lieutenant Ernest-Louis Lapointe, de St-Jean-Baptiste, Man., au rang de lieutenant.

L'officier Lapointe, qui fait partie de l'infanterie, vient de compléter son cours à l'Ecole d'entrainement de Shilo, Man.

On vient de fabriquer une camera de vues animées qui opère à raison de 8,000 images à la seconde, soit 160 fois plus que puisse battre la paupière humaine.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

3 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.00—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.00—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.25
Bonnes	$10.25—$10.75
Moyennes	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$10.00—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.75
Pour conserves	$4.50—$6.75
Taureaux—	
Bons	$8.00—$9.00
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.25
Ordinaires	$7.00—$7.75
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$15.00
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.75—$11.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

3 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.00
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$5.60—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$8.50—$ 9.00
Pesants	$9.50—$10.00
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Cremerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.23
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyen, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.23

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv., la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, la liv.	.18

Pour Vous, Mesdames

L'étoile qui domine

Les journaux, les revues et un grand nombre de calendriers anglais qui me parviennent depuis quelques jours possèdent un caractère commun. Ils publient tous tour à tour des photos du premier ministre d'Angleterre, qu'ils accompagnent de commentaires élogieux. Ils le citent comme le pilote sûr, l'étoile qui guide la Grande-Bretagne à travers le chaos de la guerre.

Il est indéniable que le ministre Churchill a joué un rôle prépondérant dans la conduite des affaires de son pays. Les nations alliées ont contracté à son égard une dette immense de gratitude.

Mais à la veille de l'Epiphanie, la fête de "l'étoile de l'Orient", ne serait-il pas approprié pour nous chrétiens de songer à Celui qui éclaire le monde et le conduira vers des jours de paix et de bonheur?

Trop souvent, les hommes sont tentés d'oublier ces grandes vérités. Captivés par l'emprise et le charme de l'éloquence d'un pauvre humain, ils s'illusionnent au point de croire que celui-ci pourra par son seul génie diriger les Alliés vers la victoire finale. Quant à l'intervention divine, elle ne compte pour rien!

Et pourtant, comment pourrait-il en être ainsi puisqu'on nous rappelle que la guerre est un fléau qui est toléré par Dieu pour punir les hommes de leurs iniquités et qui ne cessera qu'au jour où la race humaine n'offensera plus son Créateur?

Imaginons-nous, pour un instant, que le monde civilisé possède un stratégiste éminent pour diriger les opérations militaires. De son cerveau jaillirait tout un ensemble de plans qui garantiraient aux Alliés une victoire éclatante et certaine. Mais à quoi serviraient tous ces plans si Dieu juge que l'heure de la paix n'a pas encore sonné?

A l'occasion du jour de l'Epiphanie qui rappelle le voyage accompli par les Mages de jadis sous la direction de l'étoile, imitons leur noble geste de foi et d'humilité et prenons, nous aussi, en esprit le chemin de la grotte de Bethléem. Une fois agenouillés devant ce Divin Enfant couché sur la paille d'une crèche, nous comprendrons parfaitement que nos esprits bornés ont besoin d'être guidés par un astre lumineux, par une Etoile qui ne dévie jamais de son cours et qui mène les humains vers leur désir le plus cher, le triomphe du droit et de la justice.

Agnès DUFAULT.

L'année nouvelle

"Je vous souhaite une bonne année!"

Ces mots sont trop facilement devenus une formule banale, que l'on répète sans bien penser à ce qu'on dit, et tout simplement, parce qu'il entre dans l'usage, au début d'une année, d'offrir ses voeux à tous ceux qu'on rencontre, amis et indifférents.

Touchant usage, c'est vrai, s'il y entrait un peu plus de sentiment de la part de ceux qui s'y conforment: mais, hélas! banalité, par la façon désinvolte dont il est compris et rempli par les meilleurs d'entre nous.

Car nous nous désintéressons trop facilement du bonheur des autres et, lorsque nous prononçons ce mot "bonne année!", nous ne lui donnons son véritable sens que si nous nous adressons à ceux que nous chérissons.

Pour ceux-là, c'est de tout notre coeur que nous offrons nos voeux et nos prières en cette aurore d'année... Pour les autres, la foule des relations, de ceux qui ne sont nos amis que de nom, c'est, tout simplement, l'accomplissement d'une obligation mondaine. Que nous importe, la plupart du temps, la réalisation ou la faillite de ce voeu?

Sans doute, il est impossible d'entourer de la même sollicitude, d'aimer de la même tendresse tous ceux qui, de près ou de loin, nous approchent. Mais nous pourrions, du moins, nous intéresser davantage à leur bonheur ou à leur malheur. Il faudrait, pour cela, que notre coeur contînt une simple étincelle de cette charité qui devrait régler nos rapports de société et qu'il reniât l'égoïsme qui vit, latent, au fond de toute âme humaine.

Nous sommes trop indifférents à ce qu'il advient aux autres, nous ne savons pas nous réjouir du bien qui leur arrive, ni déplorer les peines qui les effleurent. Ce serait si bon et si beau de prendre un peu à coeur les vicissitudes et les joies du prochain et de chercher, autant que nous le pouvons, à l'aider dans les circonstances difficiles!

"Bonne année!" Que de fois nous aurions pu, autour de nous, aider à la réalisation de ce souhait, et cela, sans nous donner beaucoup de peine... Mais nous n'avons pas eu le courage de faire un tout petit geste, de dire un mot, de tenter une démarche quelquefois bien facile... "Chacun pour soi!", voilà la théorie qui menace de perdre nos meilleures possibilités d'entr'aide.

Pensons à tout cela, amies, lorsque nous offrirons nos voeux, en ce début d'année; et, chaque fois que nous pourrons les entourer, ces voeux, d'aide efficace, n'y manquons pas...

En tout cas, donnons à cette formule vieille de tant de siècles un peu de chaleur et de sincérité. Désirons vraiment le bien, le mieux de notre prochain; rien n'est décevant comme ces mots vides de sens et d'où le coeur est absent.

Prenons, en cette année qui commence, la résolution sincère d'être meilleures, non seulement pour nous et pour nos proches, mais pour tous ceux que nous pourrons atteindre ou qui, tout simplement, croiseront notre chemin.

"Je ne puis être tout à fait heureux, disait quelqu'un: il me manque toujours le bonheur des autres!"

Cet aveu n'est-il pas exquis de sensibilité et de délicatesse?

Il n'est pas bon de trop cuirasser son coeur, ni de fermer les yeux de crainte de voir la peine de ceux qui souffrent.

Regardons-la, au contraire, cette peine, pour mieux la connaître, pour comparer notre lot avec celui des moins bien partagés que nous.

Regardons-la aussi avec le secret espoir que, peut-être, nous pourrons quelque chose pour son adoucissement.

Que vont devenir les petits cadeaux?

APRES LE JOUR DE L'AN

Voici passé le jour de l'an. Les innombrables donneurs de cadeaux par consentement bénévole ou par obligation inéluctable poussent un "ouf!" de soulagement. Car, lorsque l'on a le malheur d'être dans la catégorie des gens qui sont tenus de donner beaucoup, l'établissement de la liste des générosités forcées est presque aussi ennuyeux à réaliser que celui de la déclaration des impôts sur le revenu — cet autre cadeau à l'Etat, encore plus forcé que l'autre.

Ce que l'on s'explique mal, c'est que les personnes qui envoient des présents à des parents, amis ou connaissances, dont ils reçoivent en retour des libéralités en nature ou en espèces, qui, par conséquent, pratiquent une sorte de naïf échange, n'aient pas depuis longtemps réalisé un accord préventif, grâce à quoi chacun garderait son argent pour s'offrir à soi-même des étrennes exactement à son goût, au lieu de recevoir si souvent un objet indésiré.



Une autre solution serait encore à envisager: la création temporaire (pendant la durée du mois de janvier, par exemple) d'un office d'échanges, au siège duquel la dame qui aurait reçu deux ou trois sacs à main — je suppose — pourrait venir en troquer un ou deux contre une écharpe, un poudrier, un service à thé ou une boite de chocolats, déposés par d'autres dames abusivement comblées d'écharpes, de poudriers, de services à thé, de boites de chocolats, et heureuses de remplacer ces articles par un sac à main.

Les objets seraient classés dans des catégories établies selon leur valeur approximative, chacun étant libre de consentir à un sacrifice pour emporter celui d'entre eux qui ferait le mieux son affaire.

Je ne me dissimule pas que ces différentes suggestions ont peu de chances de prendre corps. D'abord parce qu'il y a belle lurette que les gens considèrent l'échange des cadeaux à date fixe comme une sorte de loterie où l'on court la chance de recevoir un peu plus que l'on ne donne; ensuite, parce que beaucoup de donneurs trouvent beaucoup plus simple de "refiler" les cadeaux reçus que de se fatiguer l'esprit, de trotter, de marchander et, surtout, de débourser du vrai argent, de l'argent frais, de l'argent en billets ou en pièces.

Il est des petits vases à fleurs et des cartonnages enrubannés qui raconteraient de cocasses histoires notamment ceux qui — cela s'est vu — se sont retrouvés miraculeusement entre les mains de leurs acquéreurs initiaux, tels ces *boomerangs* coudés revenant, après avoir bouclé un circuit cahoté, aux doigts des guerriers sauvages qui les projetèrent.

Les livres ont leur destin — affirme l'aphorisme latin. Les petits cadeaux ont le leur également. Ce destin se précise rapidement, au milieu d'un carrefour d'éventualités variées. Si le petit objet reçu plait, parce qu'il est joli ou parce qu'il s'impose par son utilité, il est instantanément adopté, et mis à une place provisoire ou définitive. S'il est jugé vilain, quelconque, inutile, faisant double emploi, quatre voies s'ouvrent devant lui: il est réexpédié en hâte à des personnes auxquelles on a des obligations; ou bien il est mis de côté dans une armoire en vue d'une libéralité reportée à l'année suivante; ou il est voué à une demi-disgrâce dans la maison de campagne, réceptacle, par paresse ou par économie, d'un mobilier sacrifié; ou enfin il est promu dédaigneusement objet de comptoir de vente de charité ou lot de loterie de bienfaisance.

Ah! si certains cadeaux du jour de l'An — comme l'eau qui court — pouvaient parler!

Miguel ZAMACOIS

La félicité de ce monde n'est pas un honneur, mais un fardeau. L'homme heureux selon le monde est toujours en danger de voir la prospérité corrompre, non pas son corps, mais son âme, car c'est une félicité mensongère et trompeuse.

Vivez aussi longtemps que vous voudrez; les vingt premières années seront toujours les plus longues de votre vie. — SOUTHEY.

La légende de l'Etoile

Je me suis souvent demandé ce qu'était devenue l'étoile qui guida les rois mages, de leurs pays lointains, par les aspérités des monts et l'aridité des déserts, jusqu'à la crèche.

L'Evangile la mentionne une fois en nous disant son rôle, puis n'en souffle mot.

Sa mission terminée, l'étoile des mages s'est-elle perdue dans la nuit des temps?

L'astronomie ne l'a jamais plus rencontrée. Elle ne figure sur aucune carte céleste.

Pourtant, nous avons de bonnes raisons de croire que, si elle échappe à la science des savants, elle rayonne encore sur la charité des apôtres.

L'Evangile n'en dit rien, mais l'étoile des mages, l'étoile de la Nativité et de l'Epiphanie, est certainement revenue dans le firmament obscurci à l'heure où le Christ remettait son âme entre les mains de son Père.

Peut-être conduisit-elle jusqu'à la croix la blanche procession des vierges qui, selon l'Ecriture, suivent dans le ciel le cortège de l'Agneau.

Ainsi, l'étoile de l'Epiphanie relia-t-elle, dans la même courbe lumineuse, la naissance du Sauveur et son agonie.

Je gagerais même qu'elle s'est posée sur la croix, après la mise au tombeau, marquant de son éblouissement la place adorable où fut cloué le corps divin.

L'étoile de l'étable a resplendi sur le calvaire parce que c'est du même bois que la crèche et la croix sont faites.

En la nuit de la Résurrection, cette seconde naissance de Jésus, l'étoile de la Nativité a brillé comme au soir de la chevauchée des mages. Elle a nimbé de ses cinq branches l'empreinte sanglante où s'inscrivaient la tête, les bras et les jambes du Ressuscité. Elle a uni la joie de Noël à la joie de Pâques.

Albert FLORY.



Le jour des Rois 1944

Si vous le voulez bien, nous ferons un petit trajet ensemble... Notre but: un joli petit village manitobain. Le jour: 6 janvier 1944.

Nous partons. L'air est vif. Deux beaux chevaux robustes et élégants sont attelés à une belle traine qui glisse légèrement sur la neige molle, à travers la campagne, au son des grelots.

10 heures! Nous arrivons juste pour la messe paroissiale. Nous pénétrons dans une coquette petite église où sont groupés déjà les bons habitants de la région. Après nous être familiarisés avec l'entourage, nous nous unissons au saint Sacrifice. Tout à coup, la petite Crèche attire nos regards. C'est qu'une étoile étincelante la domine, et qu'elle s'est enrichie de nouveaux personnages: trois beaux Rois Mages! Et pour mieux nous faire comprendre la liturgie de ce jour, le dévoué Curé nous explique le mystère de l'Epiphanie. "Imitons les Rois d'Orient, dit-il. Que nos regards se fixent sur une étoile... donnons un but à notre vie. Aussi, en ce jour, où tant de réunions familiales se feront, songeons aux absents qui ne partageront pas les "honneurs de la royauté" chez nous. Tous ensemble, prions pour eux."

Et tandis que les fidèles s'agenouillent pieusement, les paupières de plusieurs se mouillent, les coeurs sont émus. On songe à ceux qui là-bas, en Europe, combattent contre l'ennemi.

Puis, l'office se termine dans le silence. Après la messe, la foule se réunit à la porte de l'église, puis se disperse.

Pour nous, nous nous rendons chez les X . . . où nous sommes invités. Au cours du diner, qui n'est pas très gai, —car cette famille compte deux de ses membres dans les forces armées,—deux petits bambins se font des clins d'oeil. Sauraient-ils, par hasard, les coquins, où se trouvent le pois et la fève, dans le gâteau? Lorsque leur part leur est servie, ils n'y touchent pas. Solennellement, ils s'en vont prendre une feuille de papier de soie, la séparent en deux, et y enveloppent respectueusement leur morceau de gâteau.

— Ca, c'est pour Jean et Pierre qui sont au front, disent-ils.

— Mais, si ces morceaux contiennent le pois ou la fève?

— Ca ne fait rien; ne sont-ils pas les "Rois" de la famille par leur bravoure?

Ainsi se terminent ces agapes bien fraternelles.

Dans le courant de l'après-midi, nous reprenons le chemin du retour, heureux et contents d'avoir touché du doigt combien les nôtres ont bon coeur, combien leur esprit reste attaché aux leurs qui souffrent outre-mer.

Tout le long de la route, nous sommes silencieux, emportant un excellent souvenir de cette fête des Rois 1944.

Mère-Grand.

O hommes! ne vous inquiétez pas de vos sentiments, et ne craignez pas que le temps les emporte. Il n'y a ni aujourd'hui ni demain dans les retentissements puissants de la mémoire; il n'y a que toujours. Celui qui ne sent plus, n'a jamais senti. Rassurez-vous, vous qui aimez: le temps n'a de puissance que sur les heures, aucune sur les âmes. — LAMARTINE.



5 janvier
Jeanne Maynard, St-Malo.
Céline Desrosiers, St-Malo.
Liliane Morin, Ste-Geneviève.
Adélard Marcoux, Thibaultville.
Eugénie Sabot, Thibaultville.
Henri Desautels, Ste-Anne.
Claude Bérard, St-Joseph.
Armand Pouliot, Mattes, Sask.

6 janvier
Adélard Vincent, St-Georges.
Marie-Reine Manaigre, Lorette.
Rita Dupas, St-Jean-Baptiste.
Roland Dondo, N.-D. de Lourdes.
Blandine Jeannotte, Ste-Rose.
Juliette Hébert, Silver Plains.
Colette Lemoine, Ste-Agathe.

7 janvier
Thérèse Mondor, Lorette.
Denis Trudeau, Lorette.
Alphonse Brisebois, South Junction.

8 janvier
Denise Boily, La Broquerie.
Roger Daneault, St-Joseph.
Jeannine Sanche, Ste-Anne.
Aline Dumas, Haywood.
Edna Bertholet, Cantal, Sask.

9 janvier
Alice Bourrier, St-Lupicin.
Dreda Lebel, Ste-Rose.
John Sawatsky, St-François.

10 janvier
Eugène Houle, Letellier.
Gilbert Brunel, St-Lupicin.
Louis Forest, St-Malo.
Rita Bisson, Dunrea.
Billy Reimer, Ste-Anne.
Lloyd Brandt, Ste-Anne.
Alfred Neirinck, Mariapolis.
Marcelle Dumélie, Laflèche, Sask.

11 janvier
Eva Gosseye, St-Lupicin.
Rhea Gosseye, St-Lupicin.
Norbert Tétreault, St-Pierre.
Claire Desrosiers, St-Malo.
Gérard Therrien, Lorette.
Gérard Nault, Thibaultville.
Yvonne Mitchell, N.-D. de Lourdes.
Hector Fabas, La Broquerie.
Cécile Bruneau, Léoville, Sask.

Fête de la Sainte-Famille

C'est le dimanche 9 janvier que tombe cette année la fête de Sainte-Famille. Fête traditionnelle chez les Canadiens français, car elle remonte aux origines mêmes de notre pays et sa célébration a été signalée, à notre honneur, dans un document pontifical. Plus que jamais la famille a besoin de Dieu. Une des meilleures pratiques c'est la consécration à la Sainte-Famille, que l'épiscopat de la province de Québec recommandait instamment l'an dernier. Profitons de la fête du 9 janvier pour accomplir cet acte. Que chaque père de famille, entouré à son foyer de son épouse et de ses enfants, fasse pieusement cette consécration salutaire.

Nul n'a plus de six pieds de haut dans le cercueil!—HUGO

La Crèche

La vierge mignonne endort, en chantant,
Son petit Jésus sur la paille fraîche;
Elle resplendit au fond de la crèche
Comme un grand lis d'or au bord d'un étang.

Hélas! le poupon grelotte en ses langes,
Il pleure, et le vent qui vient des chemins
Glace méchamment ses petites mains,
Faites pour guider la troupe des anges.

Comment l'apaiser? Le bon saint Joseph,
D'une voix très douce, entonne un cantique;
Et l'âne et le boeuf, sous l'auvent rustique,
Marquent la mesure en branlant le chef.

"Salut, bonne dame, Enfant merveilleux,
"Si nous n'avons pas, comme les rois mages
"De l'or, de l'encens, de belles images
"Pour vous réjouir le coeur et les yeux,

"Nous voilà, Petit, tous à vos genoux.
"Souriez un peu, soyez charitable,
"Nous sommes aussi nés dans une étable:
"Que vos jolis yeux s'arrêtent sur nous!"

Aussi gracieux qu'un jour de printemps,
L'Enfant a souri, disant: "Je vous aime!"
Joseph et Marie ont souri de même,
Et le boeuf et l'âne ont paru contents!

Gabriel VICAIRE.

Les Mages offrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe à l'Enfant-Dieu.

LES ETRENNES DE JESUS

Jésus mit dans la cheminée
Un grand pantin, un beau [cheval,
Des livres pour la soeur aînée,
La poupée en robe de bal.

Pour Lulu, qui cherche chicane
Et qui ne veut pas travailler,
Une paire d'oreilles d'âne...
Tous les petits vont le railler!

Mais pour Théodore, le brave,
Un uniforme d'officier,
Le sabre lui donnait l'air grave,
L'on dira: "Quel beau cuiras- [sier!"

Un gars qui ne vaut rien qui [vaille,
Isidore, le trop gourmand,
N'aura... qu'une botte de paille
Qui chagrinera sa maman!

Pour Riri, futur virtuose
Un violon et son archet,
Afin qu'un jour il nous compose
Une valse ayant du cachet.

Enfin, du pauvre en sa chau- [mière
Jésus visite les sabots:
Il soulagera la misère
Et saura taire les sanglots.

C'est ainsi, Jésus récompense...
Mais, Il punit, hélas! parfois,
Tous ceux qui, malgré sa dé- [fense,
Sont infidèles à ses lois.

Puis, vers le Ciel, Jésus s'élance
Aux sons des choeurs harmo- [nieux.
Le bourdon alors se balance,
Mêlant sa voix aux chants des [cieux...

MARIE D'OMER.

L'ami véritable

L'ami véritable est celui qui vous tend la main quand tout le monde vous abandonne, qui pleure avec vous quand le monde rieur s'éloigne de vous.

Celui qui considère vos besoins avant vos mérites.

Celui qui comprend votre silence.

Celui qui oublie vos fautes et vous donne de bons conseils.

Celui qui se réjouit quand la fortune vous sourit.

Celui qui une fois arrivé au sommet de l'échelle ne vous oublie pas si vous êtes au bas.

Celui qui est vrai en tout et partout et qui en est de même envers vous.

Celui qui vous regarde de la même manière dans l'infortune que dans la prospérité.

Celui qui prend soin de vos intérêts comme des siens.

Celui qui veut vous secourir au moment du danger.

Mais celui qui s'éloigne au moment du danger est un fourbe. C'est d'ailleurs celui que l'on rencontre le plus fréquemment.

La plupart des hommes ne savent pas vivre dans leur propre société.

Le monde n'est qu'une troupe de fugitifs d'eux-mêmes.

On sonde une rivière avant de se jeter à l'eau. Sondez le coeur d'un ami avant de vous abandonner à lui.

Oh! que la souffrance a de charmes, quand on sait la voiler de fleurs!—Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La foi des Mages

A perte de vue, le sable roux étale ses vagues tourmentées. Là-bas, là-bas, le ciel confond son azur, qui s'éteint en vapeurs mauves et roses, avec la nuance fauve des dunes. Partout, à droite, à gauche, devant, derrière l'immensité du désert arabique, morne, désolée, presqu'infinie.

Les trois Rois se sont rencontrés, venant des lointaines régions, tous trois guidés par un astre mystérieux, étoile brillante surgie tout soudainement au sein du monde sidéral, parmi les milliers de soleils dont ils savaient les noms et l'influence.

Sous une tente de soieries au teintes diaprées, Balthazar, Gaspard et Melchior devisent, graves, émus, recueillis. Par un incompréhensible miracle, ils s'entendent en dépit de leur langage divers. Ils s'interrogent, sondent le troublant mystère, disent l'irrésistible appel de l'Astre qui les a menés l'un vers les autres, des confins de leurs tribus lointaines, jusqu'en ce point du désert.

Ils vont, suivant l'Etoile. Les méharis cheminent, rapides dans la nuit, foulant les sables arides, dévorant les distances. Soudain, dans le lointain doré par l'aube toute proche, des silhouettes se profilent sur le ciel de Judée. Des tours, des coupoles, des minarets se détachent dans la splendeur matutinale... C'est Jérusalem!

L'Etoile disparait, laissant les augustes voyageurs indécis. Ils s'informent de ce Roi dont ils ont appris la naissance. Des hommes, ignorants des mystères de la Divinité, les conduisent vers le palais du seul roi qu'ils connaissent dans Israël: Hérode le fourbe, Hérode le cruel, Hérode le sanguinaire. Comme si Jéhovah aurait allumé ses étoiles pour un fantoche aussi féroce que lâche!

Les trois pélerins savent que ce n'est pas vers lui que l'Astre les a menés. Ils reprennent leur voyage, après avoir promis au tyran de revenir, quand ils auront trouvé celui qu'ils cherchent, le Roi nouveau-né.

O merveille! Dans le ciel judaïque, l'Etoile a reparu. Lente et tranquille, elle va, parmi les autres joyaux célestes. On la dirait poussée par la main puissante de l'Eternel, si sûre est sa course. Et les Rois-Mages laissent derrière eux Jérusalem et son temple superbe, et son palais magnifique en lequel tremble et grince des dents, dans sa terreur et ses remords, celui dont le trône chancelle. L'Etoile s'arrête et semble se faire plus lumineuse en son immobilité soudaine.

Les trois monarques se consultent du regard; ils cherchent des yeux; ils se posent la question: "Que veut dire ceci! Où donc est-il ce Roi des Juifs qui vient de naitre? Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer...." L'Etoile garde toujours sa scintillante immobilité. L'on dirait pourtant qu'elle a réuni ses feux en une nappe de clarté qui semble indiquer, hors les murs de Bethléem, un toit quelconque, très pauvre, dont le chaume est brûlé par les intempéries. Les voyageurs, par un miraculeux prodige, sentent leur âme frémir de joie sans pareille: ils ne doutent pas un instant qu'ils sont arrivés au terme de leur voyage. Toit couvert de chaume ou palais de marbre à revêtement d'or, qu'importe à leur foi?...

Souhaits pieux à ceux que nous aimons

Seigneur, conservez la vie à ceux qui nous sont chers, donnez-leur de longues années pour vous aimer et vous servir.

Attachez à leurs pas un ange, pour écarter les épines de leur route.

Comblez-les des grâces nécessaires à leur état.

Guidez-les dans le chemin du devoir.

Eloignez d'eux le malheur et la mort.

Que leur courage soit toujours plus haut que l'épreuve.

Que la paix et le bonheur règnent dans leurs familles.

Qu'ils arrivent à la fin de leur carrière chargés des fruits de leurs bonnes oeuvres.

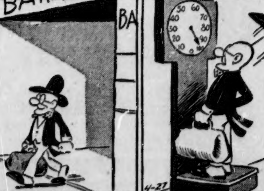
Que ces voeux soient écoutés par Vous, Seigneur, qui jetez un regard de complaisance sur ceux qui s'aiment en Vous, et qui bénissez, en les resserrant, ces liens qui nous unissent les uns aux autres.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.







● NOTRE FEUILLETON

MIEUX QUE LE MARIAGE

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 3

... Vous avez fait de brillantes études, et voici que, maintenant, vous arrivez à la croisée des chemins. Alors, j'aimerais savoir quelles sont vos intentions?

... D'abord, êtes-vous littéraire ou mathématicien? C'est la première discrimination que je cherche à établir parmi les élèves qui terminent leur philosophie.

Joël lui avoua simplement qu'il n'avait pas le désir de pousser très loin ses études de mathématiques, et qu'il serait plus volontiers un littéraire, ou quelque chose d'approchant.

— Par exemple..? Auriez-vous déjà une idée..? une précision à me donner..?

— Non... Je suis "table rase". Mon père est ingénieur. Sa carrière, très administrative, ne me tente pas. On m'a parlé d'être médecin. Je n'y suis pas opposé. Mais la proposition est récente. Actuellement, je serais plutôt porté à préparer ma licence ès lettres. Pendant ce temps, je réfléchirai... j'étudierai... je verrai venir...

Il y eut un silence.

— Vous n'avez jamais pensé à autre chose?

— Non.

— A quelque chose de plus haut...?

— Je ne vois pas.

— Moi, j'y ai pensé pour vous. Vous avez entendu mon discours des prix?

— Oui... Entendu et apprécié. J'ai bien l'intention d'être une de ces élites, dont vous avez souligné l'absolue nécessité.

— Mais, il y a une élite parmi ces élites...

Joël attendit sans répondre, ne comprenant pas, ou, peut-être, n'osant pas comprendre.

Le directeur, alors, fixe le jeune homme, et, d'une voix qui devient grave:

— *Vous n'avez jamais pensé à être prêtre?*

Nouveau silence.

Joël, subitement très ému, recherche dans son passé:

— Si... Le jour de ma première Communion solennelle, j'ai pensé que ce serait bien de me faire prêtre... Il me semblait alors que Dieu m'appelait.

— Et puis?

— Tout a disparu.

— Oui, tout a disparu..., répète le directeur, en secouant la tête. Il aurait fallu se pencher sur la petite plante, et la cultiver. Sans quoi, elle meurt.

— D'ailleurs, jamais je n'aurais osé en parler à mes parents. Ils auraient été affolés à la seule pensée que je pourrais me faire prêtre.

— Affolés!.. Et voici le grand péché de votre classe bourgeoise..., s'écrie le directeur, en s'animant. Elle utilise les prêtres pour l'éducation de ses enfants. Mais, par une sorte de contresens moral, elle considère comme une catastrophe une vocation de prêtre chez l'un des siens.

... Le Séminaire, c'est pour les fils d'ouvriers, pour les enfants de domestiques, de concierges, ou pour les déjetés de la race... ceux qui, absolument, ne peuvent pas faire autre chose.

... Caïn, jadis, raisonnait ainsi, quand il offrait au Seigneur ses fruits pourris et ses brebis malades.

... C'est l'abominable proverbe du monde: *Faire quelque chose pour l'amour de Dieu...* C'est-à-dire le "bâcler".

... A Dieu, l'Etre infiniment sensible et délicat, qui aime, et demande les prémices, on jette les restes de tout, comme à un chien!

— Croyez, Monsieur le directeur, que je n'ai pas du tout cette mentalité-là.

— Non, certes, vous ne l'avez pas. Et je parle ici d'une façon générale, mais, hélas! très objective, et correspondant à la réalité des faits, que j'ai souvent constatés moi-même. Une vocation désirée, cultivée, ne se trouve, encore maintenant, dans la classe bourgeoise, qu'à l'état d'exception. Sur cent prêtres, il y en a quatre-vingt-dix qui sont fils d'humbles gens. Et, pourtant, Dieu cherche son bien *partout*. La vocation existe chez les riches comme chez les pauvres. Dieu sème en surnombre. Seulement, je le répète: il faut y penser... il faut l'apprécier... la rechercher dans l'âme... la cultiver... la protéger...

— Moi, je n'ai plus cette vocation, si tant est que je l'aie jamais eue.

— Qu'en savez-vous?.. Figurez-vous que je pense le contraire. Voici deux ans que je vous étudie... que je vous vois communier fréquemment... que je vous écoute discuter avec vos camarades, dont quelques-uns m'inquiètent bien.

... Vous êtes un garçon propre, marcheur à l'étoile, ne mentant jamais... Vous avez beaucoup monté ici, depuis votre classe de seconde. Et elle est déjà grande, votre influence dans le collège. Aussi, bien souvent, je me suis dit: quel bon prêtre Joël ferait!..

— C'est possible. Mais il faut en avoir l'attrait..., répond Joël, d'une voix inquiète.

— L'attrait n'est nullement nécessaire. Il y a bien des sortes de vocations; et Dieu appelle de manières très différentes. Il existe, sans doute, des âmes qui naissent "sacerdotales"... qui aiment l'Eglise, son culte, ses cérémonies, et qui s'ennuient dans le monde.

... Mais il s'en trouve d'autres, que Dieu appelle, et qui ne veulent pas venir, parce que l'amour humain, l'argent, la passion de la liberté les retiennent. Rappelez-vous le jeune homme riche de l'Evangile, qui est parti, tout triste de l'appel de Dieu, et qui n'est jamais revenu. Il aurait répondu à l'invitation du Maître, son nom serait maintenant vénéré par toute la terre.

... Qu'est-il devenu? Il a, d'une manière grise, mené probablement une vie banale, s'est marié avec une femme quelconque, et fini dans l'oubli.

... La vocation..? Elle s'impose, quelquefois, malgré nos résistances. Ce fut le cas d'Ignace de Loyola, brillant seigneur, aimant à parader devant les dames. Il est blessé au siège de Pampelune. Et sa jambe cassée étant mal remise, il se la fait casser, une seconde fois, pour ne pas boiter à la cour. Mais Dieu l'attend à la lecture de la Vie des Saints. Et vous savez le bien illimité qu'il a fait dans le monde, et qui se continue tous les jours, et qu'il n'aurait certainement pas fait s'il s'était contenté de ses succès mondains.

... La vocation, elle va vous chercher parfois, comme saint Augustin, au fond de votre péché, Et même, elle se jette brutalement sur vous, persécuteur, et terrasse un Paul sur le chemin de Damas.

... Comprenez bien, mon cher enfant...

... Ce n'est pas nous qui choisissons. C'est Dieu qui nous choisit. Et quand il choisit, il faut obéir; sans quoi, on perd sa vie, parce qu'on ne fait pas ce que Dieu veut qu'on fasse.

— Mais, à quel signe reconnait-on qu'on est choisi? demande Joël, d'une voix de plus en plus anxieuse.

— A tout un ensemble de circonstances qu'il faut observer, et par lesquelles Dieu manifeste sa volonté.

... Ce que je vous dis aujourd'hui... je vous le dis, parce que, depuis longtemps, je m'y suis senti poussé... C'était pour moi, un véritable ordre de ma conscience. Pourquoi?

... Je le dis à vous, et à aucun autre... Pourquoi..?

... Tous les jours, depuis plusieurs mois, je prie pour vous, à ma messe... Pourquoi..?

— C'est que je désire beaucoup me marier, un jour!.. répond vivement Joël.

Ici, un nouveau silence.

Le directeur se recueille:

— Il est normal, continue-t-il, que vous ayez le désir de vous marier. Le contraire serait étonnant. Il y a, en vous, un capital affectueux, pas encore utilisé, et qui vous tourmente...

... Le mariage est, certes, un grand sacrement dans le Christ. C'est la vocation de presque tous les humains. Et je me reprocherais beaucoup de la sous-estimer devant vous, surtout à l'heure actuelle, qui est l'heure de toutes les loyales comparaisons.

... Mais il y a, pourtant, quelque chose de mieux... de plus noble que le mariage, et qui échappe à ce qui, dans la vie conjugale, est trop le triomphe du corps. C'est le geste par lequel, pour un être supérieur, une âme écarte ce corps, afin qu'elle soit, sans partage, au service de Dieu. Alors, Dieu, par son sacerdoce, magnifie cette âme, qui a eu le courage de cet incontestable sacrifice.

... Car, je ne nie pas tout ce qu'il peut y avoir d'intimement douloureux... de très crucifiant dans le sacrifice d'une belle affection permise, qui donne, à certains moments, la sensation de l'infini, en ce sens qu'on ne désire rien qu'elle, et que tout est morne et désenchanté quand on la perd...

... Mais, je vous le répète: Dieu, avec sa largesse habituelle dédommage celui qui lui fait confiance et qui renonce à cette affection, fatalement précaire, pour l'amour de Celui qui est tout l'Amour.

... Vous vous mariez..? Votre femme sera ce qu'elle sera.

— La mienne sera très bien!.. s'écrie Joël.

— Je ne savais pas que vous pensiez déjà à une jeune fille... Il n'y a pas encore d'engagement?

— Non. Mais, si je me marie, c'est celle-là, certainement, que je choisirai.

— Et je ne doute pas, un instant, de la noblesse de ce choix. Pourtant, j'estime qu'il y a, pour vous, un bien meilleur encore...

— Etre prêtre?

— Mais oui... être prêtre. Que voulez-vous!.. Cela, c'est la vérité... dure au commencement à la sensibilité humaine, mais qui se révèle tellement splendide à mesure qu'on l'accepte.

... Qui dira le rayonnement d'une âme de prêtre!. Il passe toutes ses journées à faire le bien... à défendre les vérités, sans lesquelles le désespoir serait dans tous les coeurs. Il baptise, il confesse, il apprend le catéchisme, il visite les malades, il aide les désespérés à continuer l'existence... Il célèbre la messe... Il ne fonde pas de famille, mais il est de la famille de tout le monde. Le prêtre est le centre de la vie spirituelle d'un pays.

... Si vous saviez la tristesse d'un village qui n'a plus de prêtre! Et il y a maintenant, en France, dans notre belle et pauvre France, des églises, sans nombre, qui sont fermées, parce que les évêques n'ont plus de prêtres à y mettre. La seule guerre de 1914 a coûté la vie à 4,820 prêtres... Alors, vous pressentez la misère morale de ces foules, qui ont pourtant une âme... foules des faubourgs... foules des campagnes...

... Et personne pour s'occuper d'elles!..

... Les petits ont demandé du pain... Et nul ne s'est offert pour leur en donner...

... Et enfin, et surtout, vous n'empêcherez jamais l'Eglise de dresser, comme un idéal, son sacerdoce devant les natures nobles, généreuses, avides de monter.

... Aimer, c'est choisir. Le Christ a dit à Pierre: *M'aimes-tu plus que les autres?* C'est parce que j'ai eu l'impression que vous *l'aimiez plus que les autres*, que je me suis permis de vous parler comme je viens de le faire aujourd'hui.

... Vous m'avez dit toute votre pensée...

— Bien imprécise encore, Monsieur le directeur.

— Je vous ai dit la mienne. Je vous l'ai *exposée*, sans avoir nullement l'intention de vous *l'imposer*. Je tiens beaucoup à souligner la différence. Mais, à cette date grave de votre vie, du choc de deux idées loyales, peut jaillir la lumière.

... Et puis, encore une fois: si, aujourd'hui, je vous ai parlé ainsi, c'est que ma conscience, depuis longtemps, m'en faisait un devoir.

L'entretien était fini.

Le directeur se leva, et passa affectueusement son bras autour du cou du jeune homme:

— Vous ne m'en voulez pas..?

— Mais non, Monsieur le directeur. Et même... oui... je vous remercie.

— Alors, allez... Et, maintenant, à la grâce de Dieu!

VI

Joël n'alla pas loin.

D'un pas presque chancelant, il traversa le grand salon qui faisait suite au bureau du directeur, et il entra dans une classe.

Elle était vide et solitaire.

C'est ce que cherchait Joël.

Il se laissa tomber sur un banc.

Et, sans pensée, regarda devant lui.

Un monde de choses s'entrechoquaient douloureusement en son cerveau.

Lui, prêtre..?

Tout de suite, lui, si amoureux de son indépendance, de la clarté et de la douleur, il se vit vêtu de noir... enseveli, tout vivant, sous la morne tristesse d'une soutane...

Et puis, Hélène, sa douce et si aimante petite Hélène, qui comptait bien sur lui pour sa vie entière, comme lui comptait sur elle..?

Sans doute, ils ne s'étaient jamais rien dit qui engage. Ils avaient trop de respect et de déférence envers leurs parents pour faire, sans leur autorisation, quoi que ce soit de définitif.

Elle avait seize ans... lui dix-huit.

Ils étaient encore de grands enfants. Mais on ne parle pas qu'avec la bouche. Leurs deux vies, déjà, étaient comme nattées ensemble. Ils se confiaient leurs peines, leurs joies, leurs espoirs... tout.

Les deux familles aussi.

Alors, est-ce qu'il allait ravager tout ce simple bonheur..? Piétiner, comme une sombre brute, toutes les jolies fleurs de ce printemps?

Et pourquoi..?

Parce que ce brave directeur s'était, à la suite d'un scrupule de conscience, mis dans la tête de le faire entrer au Grand Séminaire.

Lui, Joël, au Grand Séminaire?

Non... c'était trop fou!

Il était tenté de se pincer pour vérifier qu'il n'était pas dans son lit, sous l'oppression d'un lourd cauchemar... qu'il était bien éveillé...

Lui, curé? Il hausse les épaules.

Puis, tout d'un coup, il se dresse et parle tout haut dans cette classe vide, où ses paroles retentissent d'une manière étrange:

... Après tout, je suis libre!.. Je ne suis pas un roseau agité par le vent. Et ce n'est pas parce que ce vieux bonze de directeur m'a aligné tous ses arguments, cuits et recuits, que je suis obligé de les suivre...

Il a une opinion, c'est son droit...

Mais il n'est pas infaillible!

Mon père et ma mère peuvent en avoir une aussi!

Et Hélène aussi!

Et moi, encore plus! Et mon opinion à moi, c'est Hélène... et encore Hélène, et toujours Hélène!..

Alors, tournons la page, et n'y pensons plus!

Il sortit de ce collège, qu'il aimait hier, parce qu'on y avait respecté sa liberté de jeune homme... et qu'il détestait maintenant, parce qu'il avait l'impression qu'on venait d'y attenter, à cette liberté... parce qu'il venait d'y entendre des propositions qui bouleversaient la tranquillité bourgeoise de sa vie.

Dehors, il respira largement, profondément, comme s'il venait de s'échapper d'une machine pneumatique... comme s'enfuit, le coeur battant, le pauvre petit oiseau qui a frôlé les serres d'un vautour.

Puis, il marcha, pensif, le long du trottoir, regardant, sans la voir, l'eau claire du ruisseau qui s'en allait, comme sa pensée, vers tout le noir de l'inconnu.

Il traversa le Parc Monceau, contemplant, avec attendrissement, les allées qui étaient leurs allées... les coins qui étaient leurs coins... les arbres, les fleurs, qu'ils préféraient... les pierrots gamins, auxquels Hélène aimait à donner du pain... ces petits êtres, si amoureux de leur liberté... qui, à chaque printemps, accrochent, avec amour, leurs nids au milieu des fleurs, et auxquels aucun directeur ne proposera jamais de s'habiller en noir, et d'entrer dans un Séminaire.

(A suivre)

Autour de la Ferme

L'industrie laitière a atteint un bon développement

Il y a trente ans, les villes, municipalités ou provinces ou les producteurs de lait eux-mêmes, n'avaient encore fait que peu ou point de tentatives pour réglementer les procédés de production et de manutention des produits laitiers; aucune surveillance n'était exercée sur la concurrence ou les conditions hygiéniques. Le beurre était mis en moule et enveloppé à la main. La neutralisation de la crème n'existait pas parce que l'on croyait que le meilleur beurre était celui qui était fait de crème sure. La pasteurisation de la crème avait bien été introduite dans les beurreries, mais elle était encore peu pratiquée. A venir jusqu'en 1925 il n'y avait encore que 56 pour-cent du beurre soumis au classement qui était pasteurisé, disait M. A. H. White, spécialiste en industrie laitière au Ministère fédéral de l'Agriculture, dans une conférence prononcée dernièrement devant l'Association des fabricants du beurre du Nouveau-Brunswick.

Les moyens de réfrigération, il y a trente ans, étaient presque nuls. On n'employait guère que de la glace pour refroidir et le beurre devait être vendu promptement ou sa qualité se détériorait grandement. Il en était de même de l'industrie de la crème glacée. Les appareils de congélation étaient primitifs; on se servait pour cela d'un mélange de glace et de sel. L'homogénéisation ou la pasteurisation du mélange de crème glacée était inconnue. On ne faisait aucune tentative pour équilibrer la proportion de matière grasse et de solide non gras dans le mélange. Il n'existait pas de règlement au sujet de la qualité bactériologique des produits laitiers et on ne connaissait pas grand chose des rapports qui existaient entre les bactéries, les défauts et le goût de ces produits. Tel était l'état de l'industrie laitière en 1910.

En 1941, la production totale de lait dépassait 16.75 milliards de livres fournies par 3,886,000 vaches, en augmentation d'environ 71 et 50 pour-cent respectivement sur 1910. En 1942, la quantité totale de beurre de beurrerie fabriqué se chiffrait par plus de 284 millions de livres, en augmentation de plus de 340 pour-cent et celle de fromage atteignait presque 203 millions de livres, en augmentation de plus de 51 millions de livres sur 1941, et dépassant largement la moyenne des années d'avant la guerre. Il y a eu des progrès marqués dans le perfectionnement des appareils employés pour le traitement du lait au point de vue sanitaire et pratique. L'application des sciences de la bactériologie et de la chimie a été un grand facteur dans les progrès réalisés par l'industrie laitière canadienne.

Les moutons ont besoin d'air pur

L'entassement dans des parquets mal aérés est mauvais pour les brebis portières. Une abondance d'air pur est nécessaire dans la bergerie, mais il ne faut pas de courants d'air. L'air frais ne manque pas en hiver quand les portes sont ouvertes tout le long du jour et souvent la nuit, mais, pendant l'agnelage, quand les portes de la cabane sont fermées, alors il est nécessaire d'aérer. On peut se servir de chassis pour laisser entrer l'air, mais il faut avoir des cheminées de ventilation pour la sortie de l'air vicié. Ces cheminées devraient partir du plafond et mesurer environ 8 ou 10 pouces carrés par mouton. Enfin la bergerie devrait être placée sur un terrain sec, bien égoutté, où la circulation de l'air est bonne et où la lumière du soleil peut pénétrer librement.

Ne donnez pas de l'eau glacée aux bestiaux

Une bonne provision d'eau propre est nécessaire pour toutes les bêtes bovines en hiver, mais spécialement les vaches laitières, et il est important également que cette eau soit dégourdie avant d'être donnée aux animaux, c'est-à-dire qu'elle soit légèrement réchauffée. Comme le fait remarquer M. W. D. Albright, régisseur de la ferme expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alberta, "les vaches constipées, à poil hérissé, frissonnantes, le dos voûté devant les auges glacées pendant une froide journée d'hiver sont un objet de sympathie et une preuve bien visible du fait qu'elles ne sont pas une grosse source de profit." Si l'eau est glacée, les bêtes ne boivent pas suffisamment et la petite quantité qu'elles en prennent retarde les fonctions naturelles de l'organisme. Ces conditions engendrent la constipation, la débilité et parfois d'indigestion."

L'eau chaude relâche le ventre et les intestins de la même façon qu'une nourriture succulente. Il suffit parfois d'une demi chaudiérée d'eau tiède pour ranimer un cheval après une immersion ou une longue course en temps froid. Les cochons qui se gorgent d'eau froide se portent mal. Un réchaud placé dans la cuve d'eau prévient la formation de la glace et économise ainsi du travail et il est d'un grand secours pour maintenir la santé et le bien-être des animaux de la ferme.

Le goût du beurre canadien s'améliore

Dans une conférence qu'il a faite dernièrement à la convention des sociétés d'industries laitières à Sussex, N.B., M. A. H. White, spécialiste en laiterie du Service scientifique au Ministère fédéral de l'Agriculture, a déclaré que la qualité du beurre canadien s'est améliorée énormément, depuis quelque temps parce que les cultivateurs prennent un meilleur soin de la crème sur la ferme, que cette crème est classée d'après sa qualité, et que les procédés de fabrication se sont perfectionnés, de même que les conditions sanitaires à la fabrique. Malgré tous ces progrès cependant il y a encore une certaine quantité de beurre qui n'est pas de première qualité; lorsqu'il est mis en conservation il se détériore à tel point qu'il n'est plus que de deuxième ou de troisième qualité au sortir de l'entrepôt.

Cette détérioration de qualité provient d'un mauvais goût qui se développe dans tout le bloc de beurre ou parfois seulement à la surface. M. White a traité tout au long des facteurs qui affectent la qualité du goût et des moyens de les régler. Ces facteurs sont les suivants:

(1) L'emploi de crème de pauvre qualité, ayant un goût de mauvaise herbe ou de fourrage, ou l'action des micro-organismes de la crème.

(2) L'action des micro-organismes du beurre lui-même.

(3) L'activité enzymatique (fermentation) couvrant la pasteurisation. La haute température de pasteurisation employée dans les beurreries canadiennes détruit les enzymes présentes naturellement dans la crème, spécialement la lipase, qui cause le goût rance ou amer du beurre.

(4) Les changements chimiques dans les éléments constitutifs du beurre. Il est généralement admis aujourd'hui que quelques-uns des défauts les plus importants dans le goût du beurre sont ceux qui résultent des changements chimiques qui se produisent dans la matière grasse ou dans les substances alliées à la matière grasse.

POUR QUE LA POULE PONDE BIEN

En ce qui concerne le poulailler, la devise de l'aviculteur devrait être la suivante: "D'abord une bonne construction isolante, puis une bonne aération". Il est nécessaire de protéger les poules pondeuses contre le froid en hiver. Un vieil adage dit qu'une poule tenue confortablement pond bien. Lorsqu'il n'y a pas de source artificielle de chaleur dans le poulailler, la seule chaleur que l'on trouve dans le bâtiment est celle qui est engendrée par les volailles elles-mêmes. Il ne faut pas qu'il y ait de fissures ou d'ouvertures dans les murs du fond et des côtés. En un mot tous ces murs doivent être parfaitement étanches pour empêcher l'entrée du froid et des courants d'air. Le rechaussage est utile. Dans l'Ouest du Canada on recommande de recouvrir la toiture et les murs du fond et des côtés du poulailler avec de la paille. Beaucoup d'aviculteurs construisent une clôture temporaire à quatre ou cinq pieds du poulailler et remplissent l'espace entre cette clôture et le poulailler avec de la paille bien tassée. Au point de vue de la chaleur, le poulailler idéal est celui où l'eau ne gèle jamais. Pour que la ventilation soit bonne, il faut que la température intérieure par une journée chaude soit plus chaude que celle de l'extérieur.

PRIERE DE RENVOYER LES BARILS EN METAL

Il y a actuellement un grand manque de tonneaux ou barils en tôle galvanisée et d'autres contenants de ce genre. Les marchands, cultivateurs et tous ceux qui ont en leur possession des barils vides sont priés de les renvoyer aussitôt que possible à la compagnie dont le nom parait sur les barils, ou de les remettre aux commerçants autorisés de récupération. Les prix payés seront basés sur la dimension et le poids des barils. En collaborant de cette façon, on aidera à la conservation du métal, dont il existe un très grand besoin.

NOTES AGRICOLES

Le pâturin bleu du Kentucky, mieux connu en français sous le nom de pâturin des prés, est une plante indigène dans presque tous les pays qui se trouvent en dehors des tropiques — l'Europe, l'Afrique du Nord, la Sibérie, l'Amérique du Nord, l'Australie, et les parties méridionales de l'Amérique du Sud. On le trouve le long des rivages de la mer, au pied des glaciers du Groënland et sur le sommet des montagnes dans le Sahara.

• • •

Dans tous les districts où l'iode fait défaut, il faut donner aux animaux du sel iodé pour prévenir le goitre, et cette précaution s'impose aussi bien en été qu'en hiver.

• • •

Les graminées fourragères et les légumineuses sont relativement riches en protéine et pauvres en sucre, et c'est surtout à cause de cela qu'il est difficile d'en faire un bon ensilage.

• • •

Le salpêtre employé pour la conservation des viandes agit comme préservatif et aide à garder la couleur naturelle de l'aliment.

L'alimentation proportionnée des veaux

On s'imagine peut-être que l'élevage d'un veau est une chose très simple, mais la chose n'est pas aussi facile qu'elle en a l'air et les cultivateurs le savent bien. Ils connaissent les règles de l'alimentation de ces jeunes animaux, mais beaucoup d'entre eux ont leurs propres méthodes. Une pratique très répandue chez les bons laitiers et qui donne de bons résultats est celle qui consiste à donner au veau du lait entier pendant les trois ou quatre premières semaines de sa vie. On donne généralement une livre de lait pour chaque 10 livres du poids de l'animal, c'est-à-dire qu'un veau de 75 livres consommerait environ trois-quarts de gallon par jour.

Quelques jours après la naissance du veau, il faut l'encourager à grignoter de l'avoine ronde et du foin propre bien fané. Au bout de 3 à 4 semaines on peut graduellement remplacer le lait entier par du lait écrémé. Certains cultivateurs mettent une quinzaine de jours à faire ce remplacement; d'autres y mettent un mois. La plupart des veaux devraient recevoir du lait écrémé au lieu du lait entier lorsqu'ils ont de six à huit semaines. La quantité de lait écrémé augmente au fur et à mesure du développement de l'animal mais elle ne devrait jamais dépasser 25 livres c'est-à-dire deux gallons et demi par jour.

Pour remplacer la matière grasse du lait, on peut donner de la graine de lin moulue ou du tourteau de lin; ces aliments exercent un effet bienfaisant. Après six semaines d'alimentation au lait écrémé, on peut réduire la quantité de lait et augmenter celle de grain. Le veau qui a été bien parti devrait alors continuer à se bien développer sans arrêt de croissance.

LA PLANTE DE SOJA

La plante de soja tire son nom de soy, un produit que l'on obtient au moyen d'une fermentation longue et compliquée d'un mélange de graines cuites de soja, de blé moulé et de riz ou d'orge traités par la vapeur, auquel on ajoute de l'eau et du sel. Le soya est un ingrédient des sauces piquantes.

Pour obtenir des oeufs de première qualité

Nous connaissons un grand cultivateur qui donne régulièrement à ses poules du lait et de la verdure, et quatre-vingt-dix pour cent des oeufs qu'il obtient sont de la catégorie "A" toute l'année. Sa méthode d'alimentation est la suivante: Il tient en tout temps, à la portée des volailles, des trémies remplies d'avoine, de blé et d'orge concassés, ainsi que d'un aliment concentré commercial. Le soir il donne du grain rond arrosé d'huile de foie de morue à raison d'environ deux onces d'huile pour 100 poules, et tous les jours également du lait écrémé à raison de 10 à 20 livres par 100 poules, ou du lait de beurre semi-solide, deux livres par 100 poules.

Il jette par fourchées sur la litière autant de verdure que les volailles veulent en manger sous forme de foin, de trèfle ou de luzerne de deuxième ou troisième coupe, et il ajoute quelques navets et betteraves fourragères. Ce régime tient les oiseaux actifs et en bonne santé. Les poules ne mangent pas toute la luzerne mais les grosses tiges qui restent font une excellente litière, qui ne devient pas humide aussi rapidement que la paille. Un fait spécialement à noter, c'est que cet aviculteur a des granges remplies de bon foin pour l'alimentation de ses volailles. On ne voit jamais dans son poulailler des oiseaux à dos déplumé, et le picage des plumes est inconnu. Il se sert du concentré commercial à volailles pour remplacer le lait quand le lait fait défaut: il en donne plus ou moins suivant qu'il a plus ou moins de lait.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 12



A un mille de la Chute, un rapide obstrue la rivière. Un après-midi de juin, Georges promenait sa ligne à droite et à gauche, le long des rochers à fleur d'eau, dans les creux, dans les anses. Il entendit un cri, celui d'une femme. Il traversa le bras d'eau et trouva bientôt:



Une jeune fille étourdie, se dégageant d'un amas de cailloux et de sable, indécise entre le parti de rire et celui de pleurer. "Madeleine! Qu'est-ce qui vous arrive" lui demanda-t-il en l'aidant à se relever. — "Ne m'en parlez pas, répondit-elle, en enlevant ses souliers pour en chasser le sable.



Cédant aux instances de son neveu Pierre, Madeleine était partie avec lui pour cueillir des fraises. A force de marcher ils atteignirent le terrain Lutuippe; arrivant au banc de gravier, attendant Pierre, Madeleine regardait le paysage, quand le sol s'était mis à fuir. Elle cria et glissa jusqu'en bas.

Au Sacré-Coeur

Le premier de l'An

Au Jour de l'An, le R. P. Curé offrit à ses paroissiens ses voeux de bonne, heureuse et sainte année. Après la grand'messe de 11 heures, de nombreux paroissiens se rendirent à la salle paroissiale pour échanger leurs souhaits.

Banquet des Rois

Les Dames de Ste-Anne ont organisé un banquet paroissial pour le jour des Rois, le jeudi 6 janvier, à 7 h. 30 p.m.

Comme par le passé, elles veulent par cette soirée donner occasion aux paroissiens du Sacré-Coeur de se rencontrer et de faire connaissance les uns avec les autres. Après le banquet aura lieu le couronnement du Roi et de la Reine et les divertissements d'une intéressante soirée paroissiale.

Tous sont invités à ce souper à la dinde. Les billets, au prix de 75 sous, sont en vente chez la trésorière de la Société des Dames de Ste-Anne, Mme O. Bourbonnais.

Les classes

L'ouverture des classes de notre école paroissiale aura lieu le lundi 10 janvier au matin.

PROMOTIONS

Quatre Canadiens français faisaient partie du groupe de 47 sous-lieutenants de l'artillerie qui ont été promus au rang de lieutenants après avoir terminé leur cours à l'Ecole d'entraînement de Brandon, Man.

Ces officiers sont: Joseph-O.-B. Arsenault, Roger St-Jean et Joseph-G.-A. Leclaire, de Montréal, P.Q., et Honorius-Joseph Choquette, de Brandon, Man.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

A VENDRE—½ section, terre à culture et élevage; bonne eau, maison neuve, clôture; 50 acres semés en trèfle, à récolter la graine cette année. S'adresser à Casier postal 78, St-Claude, Man. 37P.

A VENDRE—20 brebis, âgées de 1 an à 4 ans; automobile "Graham Paige"; remorque (trailer) à 4 roues; écrémeuse "Melotte". S'adresser à M. J.-B. Balez, Haywood, Man. 37P.

POUR ACHAT DE BROSSES
FULLER
ou POUR PIECES DE REPARATION,
s'adresser à
R. T. RUSTEBAKKE
301, édifice Power — Tél. 21 193
WINNIPEG (37P.)

AVEC LA R.A.F. AU MOYEN-ORIENT



Les gros bombardiers Liberator de la R.A.F., utilisant des bases alliées du Moyen-Orient, effectuent un excellent travail en détruisant les installations ennemies de l'est de la Méditerranée. Ces vastes géants de l'air, de fabrication américaine, rendent visite chaque soir aux aérodromes, ports et chemins de fer de la Grèce et du Dodécanèse. Le sergent de section M. Charbonneau, de Montréal, est chargé des mitrailleuses dans la tourelle-arrière d'un de ces Liberators.

Société des Can. françaises du Manitoba

Mme E. Lévesque, présidente de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba, désire, au début de 1944, offrir ses remerciements sincères à l'exécutif et aux membres de cette société qui lui ont généreusement prêté leur concours pour mener à bonne fin toutes les oeuvres entreprises par elle.

Elle désire également offrir ses meilleurs voeux de Bonne et Heureuse Année à tous les membres.

Yvonne DUBUC,
secrétaire.

Décès

Mme M. CARDINAL

Le samedi 18 décembre, à l'hôpital de la Miséricorde, est décédée à l'âge de 77 ans, Mme Marie Cardinal, de 995, avenue Lorette.

Née à St-Norbert, Man., en 1866, la défunte demeurait à Winnipeg depuis 20 ans. Elle était l'épouse de M. Charles Cardinal.

Lui survivent, 2 filles: Mmes W. Roussin et F. Bishop, de Winnipeg; 4 fils: Michel, de la garde des vétérans, à Angler, Ont., Marcien, Arthur et Léo, de Winnipeg.

Le R. P. E. Reddin a chanté le service en l'église St-Ignace et l'inhumation eut lieu au cimetière de St-Norbert.

Mariage

LEMOINE-TETREAULT

En l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le samedi 25 décembre, le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., a béni le mariage de Mlle Louise-Jeanne Tétreault, fille de Mme M. Tétreault et de feu M. Tétreault, avec l'aviateur-chef Albert-Clément Lemoine, fils de M. et Mme A. Lemoine, de St-Boniface.

Pendant le mariage, Mme A. Côté touchait l'orgue et M. Pinvidic fit entendre quelques chants appropriés.

La mariée, revêtue d'une robe ajustée de satin et de tulle blanche plissée à la taille et ayant une ceinture insérée ornée de travaux à l'aiguille, portait une coiffure "sweetheart" et de muguets avec un bouquet de roses rouges "Chieftain". Elle était accompagnée de M. D. Macdougall.

Mme E. Kitchen, soeur de la mariée, agissait comme dame d'honneur. Sa toilette consistait en une robe de sheer bleu à taille ajustée avec un voile retenu par des boucles de velours bleu et un bouquet de roses "Johanna Hill". Le sergent Emery Kitchen, de l'aviation canadienne, était garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents du marié, M. et Mme A. Lemoine, 214, rue Bertrand. A cette occasion, la mariée avait revêtu une robe à deux pièces de laine bleu avec un chapeau brun foncé. Son corsage était composé de roses rouges.

L'aviateur-chef Lemoine est retourné à son poste à Jarvis, Ont., et son épouse demeure chez ses parents à Winnipeg.

LA GUERRE NE FINIRA PAS EN 1944, A DECLARE GOEBBELS

LONDRES — Dans une interview à la radio, le ministre allemand de la Propagande, Joseph Goëbbels, a déclaré la semaine dernière que 1943 a été une mauvaise année pour l'Allemagne, mais que celle-ci est prête à livrer une grande bataille et que l'armée chargée de repousser toute tentative d'invasion, est aux aguets.

"Nous savons parfaitement bien ce qui est en jeu", a dit Goëbbels. "C'est notre existence. Nous sommes sûrs que nos armes prouveront que le Reich allemand est invincible. Nous nous sommes habitués à cette idée que la guerre sera très longue. C'est pour cela que je dis que 1944 ne nous en apportera pas la fin."

Pas de traité de paix avec l'Allemagne

WASHINGTON—Le général Marcel de Baer, représentant de Belgique à la Commission alliée de Londres chargée d'enquêter sur les crimes de guerre et président de la Commission des crimes de guerre de l'Assemblée internationale de Londres, a soumis à toutes les Nations Unies un projet qui vise à supprimer toute signature d'un traité de paix avec l'Allemagne. On se contenterait d'une simple déclaration reconnaissant l'état de paix.

"Puisque nous avons déclaré la guerre, pourquoi ne déclarerions-nous pas la paix?" demande le général. Il fait remarquer que si les Alliés, dans la période de transition au lendemain de la cessation des hostilités, demeurent dans un état de guerre technique avec l'Allemagne, comme ce serait le cas advenant un armistice, ils seraient liés par la Convention de La Haye, et les autres règles du droit international qui gouvernent les actes des forces d'occupation en temps de guerre. Aussi, à moins de rejeter les principes de droit pour lesquels ils ont combattu les Alliés ne pourront mettre au rancart le système juridique nazi allemand, même s'ils se débarrassent du personnel nazi.

Ainsi d'après le droit international, seuls les tribunaux allemands peuvent juger les criminels de guerre qui ne sont pas sous la juridiction d'autres pays. De Baer suggère donc qu'à la reddition sans conditions de l'Allemagne, les Alliés proclament que l'état de guerre a cessé. Ainsi ils auraient des pouvoirs illimités dans les territoires occupés et pourraient réorganiser l'Allemagne sous le signe de la paix. Et lorsque l'Allemagne sera devenue un pays acceptable à la famille des nations pacifiques décrites dans la Déclaration de Moscou, alors un traité général pour établir l'organisation mondiale qui sauvegardera la paix, pourra être signé.

De Baer propose un tribunal international de 35 juges, un procureur public des Nations Unies et une gendarmerie internationale pour exécuter les ordres du procureur. Il y aura un avocat de la défense et personne ne pourra être jugé par contumace. La sentence sera exécutée par l'Etat qui a porté plainte.

L'officier d'aviation Maurice Cantin, fils de M. et Mme E.-J. Cantin, de McCreary, Man., est porté disparu. Cinq de ses frères, Joseph, Lionel, Amédée, Noël et Albert font partie de forces armées ainsi que sa soeur Marie, garde-malade en Angleterre. Un autre frère, Clément, a été porté disparu il y a un an, et le soldat Wilfrid a été tué accidentellement il y a deux ans.

Petites Notes

Mlle Adrienne Cottingham est venue de Hamilton, Ont., pour passer deux semaines de congé avec ses parents, M. et Mme Herbert Cottingham, 58, rue Ash, à l'occasion des Fêtes.

• • •

Mme L.-A. Goyette a reçu dans l'intimité à sa demeure, 64, rue Home, le dimanche 2 janvier, en l'honneur de sa soeur, Mlle Annette Roberge, de Québec, et de son fils, l'aviateur-chef Robert Goyette.

Mmes W. T. Kennedy, Jas. Walsh, Ernest Gagnon, J.-J. Trudel et J. Prendergast versaient le thé.

Elles étaient assistées de Mlles Jacqueline Gagnon, Louise Roy, Hélène Kennedy, A. Cottingham et H. Stankovick.

• • •

Le vendredi 24 décembre, une soirée de famille réunissait chez M. et Mme J. Nolin, 92, rue Edmonton, leurs fils qui font partie des forces armées, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis.

Parmi ceux qui étaient présents on remarquait le caporal Donald Nolin, de l'aviation canadienne, stationné à Rivers, Man., le sergent Léo Nolin, d'Ottawa, Ont., Alphonse Nolin, des agents à cheval, de Montréal, Mme A. Crawford, de Port Arthur, Ont., la Rév. Soeur Thérèse-Joséphine, de St-Jean-Baptiste, la Rév. Soeur St-Théophile, de St-Boniface, et Mme N. Lamonica, de Winnipeg.



Le lieutenant W.-J. Mullins, R.C.N.V.R., de Montréal, attaché aux opérations combinées outremer, commandait une flottille canadienne de chalands de débarquement lors des opérations en Sicile. Le lieutenant Mullins est canadien-français.

Il y a plus de 1,800 publications au Canada.

PROMU

OTTAWA — Le commandant d'escadre Jean-Paul Desloges, d'Ottawa, de l'aviation canadienne, vétéran de la bataille d'Angleterre, vient d'être nommé attaché d'aviation auprès du Comité français de la libération nationale, à Alger. Il était jusqu'ici officier chargé de coordonner les divers services de défense côtière en Gaspésie.

La nomination du commandant d'escadre Desloges complète le personnel de la légation canadienne auprès du comité d'Alger. Le représentant du gouvernement canadien est le major général Georges-P. Vanier, ancien ministre du Canada en France, ancien ministre du Canada auprès des gouvernements alliés en exil à Londres et ancien commandant du district militaire no 5, à Québec.

Jeunes filles demandées pour les hôpitaux

L'honorable J. O. McLenaghen, ministre du Département de la Santé et du Bien-Etre Public pour la province du Manitoba, annonce que les hôpitaux pour aliénés au Manitoba peuvent recevoir des jeunes filles de 17 ans et plus, qui possèdent leur diplôme du Xe grade ou plus.

Les jeunes filles qui possèdent leur diplôme du XIe grade ou plus peuvent prendre un cours sur les soins à donner aux patients en général et aux aliénés. Pendant les deux premières années de ce cours, les élèves sont sous la direction de maîtres compétents à l'hôpital pour aliénés, à Brandon, et pour les deux dernières, elles vont à l'hôpital général de Winnipeg. Puis elles sont prêtes à écrire les examens provinciaux pour devenir gardes-malades enregistrées.

Les jeunes filles qui possèdent leur diplôme du Xe grade peuvent suivre un cours de 3 ans à l'hôpital pour aliénés de Selkirk ou de Portage la Prairie. A la fin de ce cours, on leur donne un diplôme pour soins aux aliénés qui les qualifie pour un emploi permanent à l'hôpital et qui leur assure un bon salaire.

M. McLenaghen dit, de plus, que les hôpitaux mentionnés plus haut ont besoin de jeunes filles pour les travaux de cuisine, pour servir les tables et pour aider dans les salles de l'hôpital.

Les jeunes filles qui donneront satisfaction sont assurées d'avoir un emploi permanent, un bon travail, et pourront jouir des privilèges de pension.

Les hôpitaux pour aliénés fournissent les uniformes nécessaires et paient un salaire aux étudiantes gardes-malades.

Vous pouvez obtenir les renseignements voulus en vous rendant ou en écrivant à: l'hôpital pour aliénés, de Brandon; l'hôpital pour aliénés, de Selkirk; Manitoba School, Portage la Prairie, ou à la Commission du Service Civil, Edifices Législatifs, Winnipeg.

Roosevelt parle peu du 4e terme

WASHINGTON — Le président Roosevelt n'a pas répondu, la semaine dernière, à une question d'un journaliste au sujet de sa candidature possible pour un quatrième terme.

La question a surgi au cours d'une conférence de presse où le président a parlé du "New Deal" sous la forme d'un apologue. Il s'est comparé à un vieux docteur qui avait prescrit des remèdes pour un patient—les Etats-Unis—qui était intérieurement malade en 1932 et 1933. Le 7 décembre 1941, dit-il, le patient a subi un accident et a eu des os brisés; on a donc appelé un nouveau genre de médecin, le docteur "win-the-war". M. Roosevelt a ajouté que ce médecin a mis le malade sur la voie du rétablissement.

Un journaliste a demandé: Est-ce que cela conduit à l'annonce d'un quatrième terme? M. Roosevelt a paru un instant assez mécontent de cette question; il a répondu vivement que le sujet n'avait pas été discuté et que ce journaliste devenait "picayune". Le président a ajouté que c'était là un grand mot, puis, avec un sourire, il a dit qu'il savait que son interrogateur ne se formaliserait pas de cette remarque parce qu'il lui avait fallu dire quelque chose de ce genre-là.

La population française à Trois-Rivières

LES TROIS-RIVIERES — La population des Trois-Rivières est de 45,795, suivant le recensement des évaluateurs pour le rôle de 1944. L'année précédente, la population s'élevait à 43,407 âmes. Le nombre de familles canadiennes-françaises est de 8,324. La population de langue française est de 95 2-3% et celle de langue anglaise de 4½%.

La population se répartit ainsi: Canadiens français, 43,955; Anglais, 1,542; Norvégiens, 23; Autrichiens, 2; Tchécoslovaques, 16; Italiens, 10; Syriens, 127; Juifs, 69; Grecs, 28; Chinois, 21.

Nouveau Wagon-Hôpital en Service



Le troisième wagon-hôpital du Canadien National qui vient d'être achevé dans les ateliers de la Compagnie comporte plusieurs améliorations sur le modèle en usage précédemment. Les lits sont reliés entre eux et une seule séparation suffit pour deux lits, ce qui économise du matériel tout en assurant une plus grande solidité. Chaque lit est équipé avec une lampe individuelle, un cendrier et une sonnette d'appel. Le lit du haut est muni d'un garde-corps en métal. La décoration intérieure correspond à celle des hôpitaux modernes; les murs sont vert pâle, le plafond est blanc et le plancher est recouvert d'un linoléum brun. D'autres améliorations ont été apportées à la salle de réception, à la cuisine diététique et au dispensaire.

Ce wagon-hôpital dessiné par les officiers du Corps médical et du génie du Canadien National en coopération avec le Corps médical de l'armée canadienne est tout acier et très confortable. La photographie du haut montre un officier du Corps médical canadien examinant le nouveau wagon en compagnie du Dr. K. E. Dowd, médecin en chef du Canadien National et de M. E. R. Battley, chef du service de la traction et du matériel de cette Compagnie. Au centre, une vue de l'extérieur du wagon et en dessous, vue prise à l'intérieur de l'un des premiers wagons-hôpitaux du Canadien National qui a transporté les blessés canadiens arrivés à Halifax à bord du Lady Nelson, ancien navire commandant de la National Steamships.